



Gloria Furman

À la
recherche
de la
grâce



*Chérir et vivre l'Évangile
au cœur de notre foyer*

© 2021 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits rrservs.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du
prsent ouvrage, en totalit ou en partie, sous quelque forme
ou par quelque procdd que ce soit, lectronique, photogra-
phique ou mcanique est interdite sans l'autorisation crite de
l'diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est
soumise une autorisation crite de Publications Chrésiennes
(info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots
de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le
nom de l'diteur et la date doivent tre mentionns.

« Prendre des nouvelles d'une amie, changer la couche du bébé, prévoir la semaine avec son mari... c'est à travers ces moments banals de la vie quotidienne que nous sommes appelés à approfondir notre communion avec Dieu. Gloria Furman nous encourage à contempler l'extraordinaire bonté que Dieu a manifestée envers nous en Jésus-Christ et à vivre pour notre Seigneur au quotidien – parce que même la tâche la plus insignifiante aux yeux du monde est une occasion de louer celui qui a tout accompli pour nous. »

Loanne Procopio, membre du comité de l'association « Chrétiennes Engagées » ; responsable du ministère auprès des enfants à l'Église Connexion, Paris

« En lisant ce livre, vous aurez l'impression de franchir le seuil de la maison de Gloria Furman, pour vous émerveiller avec elle de l'Évangile vécu au quotidien. Avec grâce et simplicité, elle nous rappelle que dans tout ce que nos vies ont d'ordinaire, Dieu accomplit sans cesse son œuvre extraordinaire. »

Rachel Yates, responsable de Femmes de la Parole, Évangile 21

« Depuis mon adolescence, Dieu a mis en moi un désir de comprendre et de vivre les implications de l'Évangile dans tous les recoins de ma vie, et non seulement les dimanches matin ! Dans ce livre, Gloria Furman nous aide avec honnêteté, humour et profondeur à voir comment la réalité de la grâce de Dieu transforme notre quotidien souvent banal en une myriade d'occasions palpitantes de grandir dans notre relation avec Jésus et de mettre sa grâce en pratique dans toutes nos activités. Lisez ce livre et vous verrez votre vie d'une tout autre perspective, par la grâce de Dieu. »

Naomi Pilgrem, maman de cinq enfants, épouse d'un planteur d'Église à Bruxelles, enseignante de la Bible et membre du collectif Écriture

« Je ne connais personne qui mette davantage son quotidien au service de la gloire de Dieu que Gloria Furman. Je veux en apprendre plus sur Dieu et sa grâce de ceux qui vivent cette réalité et qui se

battent pour y rester. Mon amie réussit à faire ces deux choses avec brio. Elle a pris la grandeur de Dieu et l'a fait entrer dans les fissures de notre quotidien, et ce faisant, notre quotidien nous paraît désormais plus grand. »

Jennie Allen, auteure de *Stuck: The Places We Get Stuck and the God Who Sets Us Free*

« C'est là la grâce qui nous soutient, notre bon port : l'amour inébranlable de Dieu qui nous sauve et nous garde. *À la recherche de la grâce* n'est pas un guide pratique. C'est l'invitation sincère d'une amie qui veut que vous voyiez et viviez l'amour de Dieu déployé dans toutes vos vagues, grandes et petites. Avec ce livre, Gloria nous offre un encouragement tiré de sa propre expérience et une sagesse héritée des saints qui ont bravé des tempêtes, des décennies et même des siècles avant nous. Puissiez-vous entrevoir l'amour inébranlable de Dieu et y trouver une ancre pour votre âme ! »

Lauren Chandler, auteure, oratrice, chanteuse et épouse de Matt Chandler, pasteur de The Village Church (Flower Mound, Texas)

« Gloria est une femme authentique ! Dans son livre, elle va vous parler de l'odeur du plancher de sa cuisine, mais aussi de l'amour inébranlable de son Sauveur. Vous allez trouver Jonathan Edwards au milieu de sandwiches au beurre d'arachide parsemés de vermicelles en sucre... La grâce dont il est question ici n'est pas une idée floue : c'est l'Évangile biblique imprégnant les choses de la vie, la vie quotidienne d'une femme au foyer. Avec force, humilité et candeur, *À la recherche de la grâce* appelle les femmes au foyer (et nous toutes) à marcher par la foi, en reliant le visible et l'invisible. »

Kathleen B. Nielson, responsable du ministère des femmes de *The Gospel Coalition*

« *À la recherche de la grâce* est une merveilleuse illustration de ce que cela signifie de voir Jésus-Christ tous les jours, en toutes

circonstances. Notre amie Gloria reprend les gloires de la vie de Christ et ouvre nos yeux à leur présence dans les circonstances banales en apparence de notre quotidien. Elle suscite en nous l'envie de connaître Dieu davantage et de croire qu'il est présent dans tout ce que nous faisons en tant que mères et épouses. Sa passion pour la mission et sa joie en Dieu sont contagieuses. Nous sommes ravies de recommander ce livre à toutes celles qui voudraient faire l'expérience de la réalité suprême d'être satisfaites en Christ seul chaque jour de leur vie. »

Elyse Fitzpatrick et Jessica Thompson, auteures de *Give Them Grace*

« Nous avons besoin du carburant de l'Évangile pour servir nos familles avec joie, et c'est exactement ce que ce livre nous offre. Je déverse souvent le torrent de la loi sur les membres de ma famille, quand ce dont ils ont besoin de ma part, c'est de la grâce, des encouragements et des rappels de la fidélité de Dieu. Je remercie le Seigneur d'avoir utilisé Gloria pour me ramener au glorieux Évangile de sa grâce et de me permettre ainsi de faire preuve de la même grâce envers mon mari et mes enfants. Nous autres, femmes au foyer, pouvons être étouffées par l'ordinaire, aveuglées par le quotidien et vivant dans un brouillard de routine et de fatigue, incapables de voir comment nous pourrions moucher nos enfants ou régler leurs querelles pour la gloire de Dieu. Avec *À la recherche de la grâce*, Gloria nous aide à dissiper la brume en nous montrant comment l'Évangile peut changer notre perspective lorsque nous servons et aimons nos familles. »

Krystie Anyabwile, femme au foyer, mère et épouse de Thabiti Anyabwile, pasteur de l'Église Anacostia River (Washington)

« Toute femme au foyer, toute mère et toute femme en général connaît le décalage qu'il y a entre ce qu'elle sait et ce qu'elle ressent : elle sait que ce qu'elle fait est bon, mais elle n'en ressent pas moins de la frustration et de l'insatisfaction. Dans *À la recherche de la*

grâce, Gloria Furman applique l'Évangile à cette vocation particulière de la femme au foyer. Avec précision et grâce, elle nous montre que la bonne nouvelle de l'œuvre de Jésus, lorsqu'elle est bien comprise et soigneusement mise en application, a le pouvoir de transformer la manière dont une femme accomplit la tâche que le Seigneur lui a confiée. »

Aileen Challies et Tim Challies, auteur du blog challies.com et du livre *Faire plus. Mieux.*

À la
recherche
de la
grâce

*Chérir et vivre l'Évangile
au cœur de notre foyer*

Gloria Furman

Édition originale en anglais sous le titre :
Glimpses of Grace: Treasuring the Gospel in Your Home
© 2013 par Gloria C. Furman
Publié par Crossway, un ministère de Good News Publishers.
1300 Crescent Street, Wheaton, IL 60187, U.S.A.
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :
À la recherche de la grâce : chérir et vivre l'Évangile au cœur de notre foyer
© 2021 Publications Chrésiennes, Inc.
Publié par Éditions Cruciforme
230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 – Canada
Site Web : www.editionsruciforme.org
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Olivia Zhang
Couverture et mise en page : Rachel Major

ISBN : 978-2-924595-99-2 (broché)
ISBN : 978-2-925131-06-9 (eBook)

Dépôt légal – 2^e trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications
Chrésiennes, Inc.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition
de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

À David,
qui me rappelle tous les jours avec tendresse que « c'est ici la
journée que l'Éternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet
d'allégresse et de joie ! » (Ps 118.24.)

Table des matières

<i>Préface</i>	11
<i>Remerciements</i>	15
<i>Introduction</i>	17

Première partie : Notre ancrage dans le quotidien

1 Un quotidien rempli de miracles	29
2 Ne « schtroumpfez » pas l'Évangile	41
3 Le pouvoir des paraboles	61
4 Christ en nous, l'espérance de la gloire	75

Deuxième partie : Voir le miraculeux dans le quotidien

5 La puissance divine et de précieuses promesses pour le repas de 2 h du matin	91
6 Le pain de vie et des croissants pour le petit-déjeuner	107

7	De la grâce à profusion pour tous les invités	121
8	Lavées pour être blanches comme la neige	135
9	La présence constante de Dieu dans notre souffrance	155
10	Unie au Christ, mais dépourvue d'amies	169
11	Un trésor dans des vases d'argile, et non de porcelaine fine.....	185
12	L'idole d'un foyer parfait.....	197
13	Le contentement en Christ vient-il avec une sieste ?.....	209
	<i>Conclusion : Dieu veut se donner lui-même à vous</i>	<i>223</i>

Préface

La dernière chose dont on a besoin quand on se noie, c'est d'un tutoriel en cinq étapes pour apprendre à nager comme un poisson. On recherche plutôt désespérément une chose à laquelle se raccrocher pour rester à la surface. Quelque chose dont on peut se saisir et qu'on ne lâchera pas. Quelque chose qui n'a pas besoin de nous, mais qui est suffisamment solide pour soutenir entièrement le poids de notre désespoir.

Dans la vie, les vagues et les eaux peuvent nous submerger de toutes les manières possibles et à tous les degrés imaginables : un nouveau-né, la perte d'un travail, une maladie chronique, un déménagement, la fin d'une amitié, un cancer en phase terminale, une épreuve dans la foi, la mort d'un être cher, une nouvelle étape dans la vie de parent, une période de célibat qui se prolonge plus qu'on ne l'imaginait, de nouvelles responsabilités qui s'ajoutent à une charge déjà lourde d'obligations. Et ce, sans compter la désolante perspective de ce qui semble être des décennies de quotidien banal : la charge sans fin de vêtements sales, de la vaisselle à faire, des planchers à nettoyer et des éviers à réparer... Et voilà comment nous nous sentons dépassées !

Notre tendance humaine est de nous demander ce que nous devrions faire pour que telle chose fonctionne ou pour mettre fin à telle autre chose. La preuve de cela se trouve dans les pages – les pages web expliquant comment se vendre, aussi bien sur le ternet marché du travail que sur le marché des rencontres amoureuses. En librairie, des centaines de livres nous dévoilent dans leurs pages tous leurs secrets : quoi manger pour combattre le cancer, comment surmonter un deuil, comment bien éduquer ses enfants, comment cultiver son propre potager, élever ses propres poules, coudre ses vêtements, comment décorer son foyer avec des objets dénichés au marché aux puces (merci Pinterest), comment faire l'école à la maison et créer un blogue sur le sujet, tout en servant un repas encore fumant lorsque le mari revient du travail.

Nous avons raison de chercher des conseils. C'est faire preuve de sagesse. Mais lorsque nous sommes à bout, nous avons besoin de bien plus que de simples instructions. Le Psaume 107 nous parle d'un épisode dans la tourmente. Alors qu'ils étaient à leurs affaires en haute mer, des hommes se retrouvent littéralement au beau milieu d'une tempête. La Bible nous dit que, « saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, et toute leur habileté était anéantie » (v. 27). Dans leur impuissance, la première réaction de ces hommes a été de se tourner vers Dieu. Pas de tutoriels en cinq étapes, pas de mignonnes bouées de sauvetage ; seulement un cri honnête et pressant pour lui demander de les délivrer d'une situation qui les dépassait complètement. Et qu'est-ce que le Seigneur a fait pour eux ? Il leur a témoigné son amour fidèle. Il a calmé les eaux, a fait taire la mer et a ramené ces hommes à bon port.

C'est là la grâce qui nous soutient, notre bon port : l'amour inébranlable de Dieu qui nous sauve et nous garde. *À la recherche de la grâce* n'est pas un guide pratique. C'est l'invitation sincère d'une amie qui veut que vous voyiez et viviez l'amour de Dieu déployé

Préface

dans toutes vos vagues, grandes et petites. Avec ce livre, Gloria nous offre un encouragement tiré de sa propre expérience et une sagesse héritée des saints qui ont bravé les tempêtes des décennies et même des siècles avant nous. Puissiez-vous entrevoir l'amour inébranlable de Dieu et y trouver une ancre pour votre âme !

Lauren Chandler

Remerciements

*A*liza, Norah et Judson, ce livre aurait été bien moins fourni et bien plus ennuyeux sans vos précieuses personnalités.

Merci à la communauté en ligne du *Domestic Kingdom Blog* (Le blogue du royaume domestique), ainsi qu'à Collin Hansen et Tony Reinke pour leurs encouragements. Merci également à mon amie Jennie Allen, qui m'a convaincue d'écrire plus qu'un simple article de blog. Je n'oublie pas non plus Justin Taylor, Lydia Brownback et toute l'équipe de mon éditeur américain Crossway.

Merci à mes frères et sœurs en Christ de la *Redeemer Church of Dubai* pour avoir prié pour moi. Merci à mes sœurs Sarah Wilson, Sarah Lawrence, Laura Davies et Kanta Marchandani de m'avoir accordé de leur temps et donné des conseils pour que je puisse travailler sur mon livre. Merci à Don et Becky de nous avoir accueillis, mon bébé bavard et moi, pour deux retraites d'écriture ; merci pour votre patience même lorsque je laissais traîner des tasses de café partout dans votre maison et des paquets de craquelins sous le lit.

Lorsque Kevin et Katie Cawley m'ont généreusement offert leur exemplaire du livre de Milton Vincent, *A Gospel Primer*

for Christians (Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens)¹, je n'avais pas idée à quel point leur recommandation allait se révéler vraie. Ce livre a véritablement changé ma vie ! Je tiens également à remercier *Samantha Muthiah* pour sa copie de *The Organised Heart* (Organiser son cœur)² de Staci Eastin et pour toutes les discussions qui s'en sont suivies sur l'importance de centrer sa vie sur l'Évangile.

Jeremiah Burroughs et *Richard Sibbes* ont laissé derrière eux un bel héritage d'espérance dans la résurrection. Ce legs m'a beaucoup encouragée à vivre dans la lumière qui a inondé le tombeau de Jésus. Il est également difficile de qualifier l'impact que les ministères de *John Piper*, *D. A. Carson* et *Paul Tripp* ont eu sur moi...

Enfin, un grand merci à celui qui m'a constamment encouragée dans cette aventure, du début à la fin : mon mari, *Dave*. Il savait combien mon âme avait besoin d'écrire et a consenti à bien des sacrifices pour que je puisse le faire. Merci infiniment !

1. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians : Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], Bemidji, Minn., Focus, 2008.

2. Staci Eastin, *The Organised Heart: A Woman's Guide to Conquering Chaos* [Organiser son cœur : les femmes à la conquête du chaos], Adelphi, Mar., Cruciform, 2011.

Introduction

Dans le premier brouillon de mon introduction, j'avais écrit : « Je veux donner corps aux implications concrètes de l'Évangile dans la vie de tous les jours. » Puis j'ai constaté que je n'avais jamais « donné corps » à quoi que ce soit avant. Je n'avais que « décarcassé » les choses, comme les poulets rôtis et les dindes de Thanksgiving.

Les autres métaphores qui me venaient à l'esprit n'étaient pas plus pertinentes. J'ai mis la faute du syndrome de la page blanche sur mon cerveau de maman. Soudainement, cela m'a frappée.

Les introductions sont un peu comme les « pourquoi » des enfants. Ce sont des questions auxquelles je réponds à longueur de journée et c'est drôle parce que celle d'aujourd'hui portait justement sur le poulet.

J'ai deux filles d'âge préscolaire et elles me regardaient préparer des croquettes de poulet et faire cuire les pâtes. L'une d'elles s'est écriée : « Moi aussi je veux cuisiner. Donne-moi le couteau, Maman ! » Elle n'a même pas cinq ans, je ne pouvais certainement pas lui confier un couteau ! J'ai tenté de la raisonner : « Chérie, tu n'es pas encore assez responsable pour tenir ce grand couteau.

— *Pourquoi ?* (Et c'est parti...)

— Parce que c'est lourd, tranchant et dangereux. Tu pourrais te couper.

— *Pourquoi ?*

— Parce que tu es toute petite et que seuls les adultes peuvent se servir de couteaux comme ça.

— D'accord, alors c'est moi qui ferai cuire les pâtes.

— Non, je ne veux pas non plus que tu touches à la cuisinière.

— *Pourquoi ?*

— Parce que tu n'es pas assez mature pour allumer correctement le gaz et le briquet.

— *Pourquoi ?*

— Parce que c'est très compliqué à utiliser, même pour Maman.

— Mais moi je sais faire des trucs compliqués ! Je sais détacher ma ceinture dans la voiture et je sais compter jusqu'à cent... quand tu m'aides.

— Désolée ma puce, mais cela ne te qualifie pas pour cuisiner avec du vrai feu.

— *Pourquoi ?* » (Soupir.)

Ce dialogue a du sens quand on parle des dangers de la cuisine avec une jeune enfant. Mais ne réagissons-nous pas parfois de la même manière lorsqu'il est question de théologie ? Nous pensons que c'est trop dangereux, trop compliqué, que nous ne sommes pas assez qualifiées pour en parler, qu'il faut laisser le sujet aux enseignants, aux pasteurs et aux moniteurs de l'école du dimanche.

Et puis, qu'est-ce que la théologie a à voir avec la gestion de notre foyer et toutes ces autres choses que nous faisons au quotidien, indépendamment de nos croyances ?

En dépit de nos réserves et de nos suppositions, nous faisons toutes de la théologie chaque jour : nous ne pouvons pas nous en empêcher ! Le fait que tout le monde effectue des choses banales au

quotidien, indépendamment de sa religion, devrait nous pousser encore plus à méditer sur ce qui rend notre vie chrétienne différente. En quoi est-elle distincte des autres ?

Nous vivons dans le monde de Dieu. Nous avons été créées à l'image de Dieu. Et nous interagissons avec d'autres personnes dotées d'une âme éternelle. Tout cela souligne la grande importance de la théologie et son immense pouvoir de transformation dans notre vie de tous les jours.

La théologie est pour toutes les femmes au foyer qui ont besoin de savoir qui est Dieu, qui elles sont et quel est le sens de leur quotidien.

C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre.

En tant que femmes au foyer créées à l'image de Dieu et désireuses de vivre pour lui, nous avons toutes besoin de connaître les plans de Dieu pour nous et pour le travail que nous faisons à la maison.

Plus précisément, nous avons besoin d'une réponse à la question suivante : quel lien y a-t-il entre l'Évangile et notre quotidien à la maison ? Comment l'Évangile affecte-t-il notre manière de faire la vaisselle, de passer la serpillère, de payer les factures, de créer de nouvelles amitiés, de recevoir des invités et de préparer le dîner ?

À la croix, Jésus « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice » (1 Pi 2.24). En quoi son œuvre peut-elle faire une différence significative dans notre vie de tous les jours ? Où trouvons-nous une direction spirituelle ? Devrions-nous suivre notre cœur et faire confiance à notre instinct ? Ou appliquer à la lettre les conseils des livres à succès qui nous promettent une vie réussie ? La solution est-elle de simplement profiter de l'instant présent, s'arrêtant de temps en temps pour respirer le parfum de l'assouplisseur ?

Beaucoup d'idées reçues et faussement spirituelles passent pour de la théologie chrétienne. Comment les reconnaître ? L'objectif de

ce livre n'est pas tant de critiquer ces philosophies que de décrire l'espérance chrétienne distincte de la gloire de Dieu et d'expliquer comment elle est en relation avec nos foyers.

La Bible, qui est la Parole de Dieu, affirme que nous avons été créées pour Dieu afin de vivre pour sa gloire. C'est ainsi que je veux vivre ma vie, avec tout ce qui est en moi. La première partie de cette affirmation (« créées pour Dieu ») est déjà accomplie, puisque j'existe. Mais pour la deuxième partie (« vivre pour sa gloire »), j'ai besoin d'aide. À tous les moments de la journée (aussi bien le matin que l'après-midi, le soir et le milieu de la nuit, lorsque je suis seule avec mon bébé), j'ai besoin de savoir comment je prends part aux promesses de Dieu en Christ par l'Évangile (Ép 3.6).

Mon quotidien est loin d'être ennuyeux. La vie dans mon foyer est à la fois agitée et paisible, joyeuse et douloureuse. Elle peut être tout cela précisément parce que c'est là qu'il y a *de la vie*.

Ma famille est composée de pécheurs tous différents les uns des autres et pourtant tous faits à l'image de Dieu. Nous essayons de vivre ensemble sous l'Évangile de la grâce de Dieu, ce qui est à la fois merveilleux et chaotique. La question revient donc une fois de plus : comment l'espérance vivante qui nous a été accordée par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (1 Pi 1.3) peut-elle transformer notre manière de vivre ?

Les plus grandes questions que je veux explorer dans ce livre sont les suivantes : *quel est le rapport entre l'Évangile et la vie de notre foyer ? Comment la grâce de Dieu change-t-elle nos habitudes de vie ?*

Aujourd'hui, c'est lundi

Je pense que le plus excitant dans la rédaction de ce livre, c'était de devoir me discipliner à réfléchir sur ces questions tous les jours. Quelle joie c'était de pouvoir écrire sur la manière de chérir

l'Évangile dans notre foyer ! Je ne connais qu'une chose encore meilleure que cela : manger des bretzels trempés dans du glaçage à la vanille tout en écrivant. Je dois maintenant avoir un gramme de sel dispersé sur mon clavier !

À la recherche de la grâce porte sur la tension que nous vivons aujourd'hui entre le « déjà » et le « pas encore » dans la grande histoire de rédemption de Dieu. Jésus n'est plus dans le tombeau ; il est vivant. Le triomphe de Pâques est la réalité dans laquelle nous vivons chaque moment de chaque jour. Les choses dans notre foyer ont le potentiel de nous amener à nous délecter de cette réalité. Malheureusement, ces mêmes choses peuvent aussi nous en distraire, alors que nous fixons notre cœur non pas sur les choses invisibles, mais sur ce que nous voyons... comme cette pile de vaisselle grandeur nature qui s'amoncelle dans l'évier.

Dans ce livre, je veux réaffirmer combien l'Évangile est un trésor pour nous, surtout dans notre foyer : il nous inspire à exulter dans l'espérance de la gloire de Dieu. Puisque Dieu est bon, nos raisons de le louer dans nos maisons sont innombrables : « Célébrez l'Éternel car il est bon, car son amour dure à toujours ! » (1 Ch 16.34, *Semeur*.)

Je suis consciente que c'est un sujet extrêmement important, car il affecte non seulement notre vie de tous les jours, mais aussi notre éternité. Je suis aussi consciente qu'à l'heure où j'écris, nous sommes lundi. Peut-être que chez vous, la mélodie de fin de cycle de la machine à laver vient de retentir et qu'il faut que vous vous dépêchiez d'en sortir les vêtements avant qu'ils ne se froissent. En vous dirigeant vers la buanderie, vous remarquerez peut-être un écoulement de liquide suspect provenant de la salle de bains, et en prêtant l'oreille, vous entendrez votre petite fille pleurer d'humiliation, alors qu'elle vient tout juste d'apprendre à utiliser son pot. Puis, la sonnette d'entrée retentira, vous rappelant par la même

occasion que vous avez ignoré l'alarme d'un rendez-vous important que vous êtes sur le point de manquer.

Je comprends cela parfaitement, car c'est aussi mon quotidien.

C'est pour cette raison que j'ai besoin de comprendre en quoi l'Évangile est la réalité prédominante et déterminante dans ma vie. Ce n'est pas évident de me souvenir de vivre dans la grâce de Dieu au quotidien. Je dois donc constamment revoir les choses que j'apprends en écrivant ce livre. Comme l'exprimait saint Augustin : « Je tâche, je l'avoue, de me mettre au nombre de ceux qui écrivent à mesure qu'ils [*apprennent*] et [*apprennent*] à mesure qu'ils écrivent¹. »

J'ai hâte de découvrir comment Dieu a l'intention de finir la bonne œuvre qu'il a commencée en moi, c'est-à-dire de me conformer à l'image de son Fils Jésus (Ph 1.6). Mon vœu le plus cher est de le glorifier dans tout ce que je fais (1 Co 10.31) et d'être irréprochable dans toute ma conduite, car il est écrit : « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pi 1.15,16). Je veux imiter Dieu, être son enfant bien-aimée et marcher dans l'amour de Christ qui m'a aimée le premier et qui s'est donné pour moi (Ép 5.1,2).

Je veux vivre dans la réalité selon laquelle j'ai été amenée à Dieu par son Fils : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu ; il a été mis à mort quant à la chair et rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pi 3.18).

Le réveil d'une âme endormie

Autrefois, je croyais que ce processus de sanctification, par lequel Dieu produit en moi le vouloir et le faire selon son bon plaisir

1. Saint Augustin, « À Marcellin », dans *Œuvres complètes de Saint-Augustin*, Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, 1864, tome III, lettre CXLIII, p. 334.

(Ph 2.13), ne serait accompli que lorsque je serais pleinement libérée des « distractions » de ma vie.

À cause de cette idée mensongère, je voyais mes rôles d'épouse, de mère, de maîtresse de maison et même de servante de l'Évangile comme des choses qui me distrayaient ou m'éloignaient de ma vie spirituelle. C'était dans cet état d'esprit que je vaquais à mes activités journalières. Il m'arrivait par exemple de mettre une alarme pour essayer de me réveiller avant l'un de mes bébés et avoir un peu de temps seule avec Dieu – en vain. Je pensais alors des choses comme : « Bon, c'est raté pour ma communion avec Dieu aujourd'hui. Merci beaucoup, _____ ! »

Ma prise de conscience s'est faite avec l'agrandissement de notre famille. Mon anxiété de ne pas parvenir à mettre de côté du temps pour Dieu n'a fait qu'empirer et je me suis soudainement rendu compte que je n'avais quasiment plus de vie de prière. Dans ce contexte, le message de Tim Keller sur la prière a eu l'effet d'un seau d'eau glacée pour mon âme endormie : « Votre vie de prière personnelle est l'un des indicateurs clés que votre foi est personnelle et authentique, et non le simple fruit de votre environnement. »

Pendant tout ce temps, j'avais relégué ma vie spirituelle à un fauteuil avec une tasse de café chaud dans une maison calme, sans bruit, sans fouillis et sans *vie*. Mon esprit avait besoin d'être renouvelé par l'Évangile (Ép 4.23).

Ce livre se penche sur la manière dont nous expérimentons la grâce de l'Évangile alors que nous nous affairons dans notre vie quotidienne. L'idée n'est pas de savoir comment nous transporter dans « un jardin secret », en dehors de la réalité de notre foyer. Il ne s'agit pas non plus de savourer la vie ici-bas et la chérir comme si elle était la source de toutes les satisfactions pourvu que nous y buvions.

À la recherche de la grâce se veut plutôt être le rappel que la puissance de Dieu manifestée dans l'Évangile peut nous transformer

pour sa gloire, alors que nous vivons par la foi, exactement là où nous nous trouvons, c'est-à-dire dans le quotidien banal de notre foyer ! Dieu a fait de nous de nouvelles créatures selon son image de justice et de sainteté (Ép 4.24) et la grâce qu'il nous témoigne en Christ a le pouvoir de nous transformer radicalement. Mais change-t-il aussi notre manière de faire la vaisselle ou de réagir lorsque nous entendons la sonnette retentir durant le dîner ? Si oui, comment ?

Se nourrir de l'Évangile

Jésus a payé un prix inimaginable pour nous réconcilier avec le Père. Sa vie et sa mort ne nous donnent pas uniquement le bon exemple à suivre. Si nous nous repentons de nos fautes et que nous croyons que Christ est mort sur la croix pour nous, à notre place, alors Dieu nous accorde le salut. Il nous pardonne en Christ (Ép 4.32) et nous rachète « par [son] sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.19). En portant à notre compte la justice de son Fils parfait (Ph 3.9), Dieu nous justifie comme si nous n'avions jamais péché de notre vie.

« En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence » (Ép 1.7,8). Jamais nous ne pourrions nous exclamer : « Je l'ai fait ! C'était difficile, mais j'ai fait de mon mieux et maintenant j'ai réussi. » Non, c'est Dieu qui nous a sauvés « par grâce [...], par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de [nous], c'est le don de Dieu » (Ép 2.8).

Dieu marque les chrétiens de son sceau par le Saint-Esprit qui demeure en nous. Il commence ainsi son travail continu de sanctification, tandis que l'Esprit devient le garant de notre adoption. Par son œuvre de grâce, Dieu transforme notre cœur afin que nous désirions être avec lui. Il nous donne aussi la puissance dont nous avons besoin pour être semblables à lui.

Sans Dieu, il nous est impossible d'être une bonne mère, épouse, amie, maîtresse de maison ou je ne sais quoi encore. Dieu a relevé Jésus d'entre les morts pour le couronner de gloire ; c'est pour cette raison que notre foi et notre espérance reposent sur Dieu (1 Pi 1.21) et non sur nos circonstances changeantes, le confort de notre foyer ou nos routines méticuleusement planifiées.

Au tout début de l'écriture de ce livre, j'ai partagé à mon mari cette drôle de pensée qui m'a traversée : puisque mon sujet portait sur l'application concrète de l'Évangile dans notre vie, cela signifiait qu'il existait une infinité de chapitres à écrire ! Je me voyais déjà retaper l'Évangile encore et encore pour essayer de couvrir l'intégralité du sujet. Et c'est ce que j'ai essayé de faire : illustrer les idées avec des exemples tirés de mon quotidien.

Je ne peux rien dire dans ce livre qui n'a pas déjà été dit dans l'Évangile, alors j'espère seulement continuer d'attirer votre attention sur cette Bonne Nouvelle de toutes les façons possibles. Se réjouir en Dieu grâce à l'Évangile est ce dont mon âme a besoin et j'espère que la vôtre y trouvera aussi des bienfaits.

Sachez que je suis ravie que vous me rejoigniez dans l'aventure !

On trouve dans l'Évangile des manifestations éclatantes de la nature de Dieu et il nous faudra toute l'éternité pour le contempler et l'apprécier à sa juste valeur ! Dans ce livre, nous allons découvrir comment le Dieu dont « [la] bonté atteint jusqu'aux cieux, et [la] fidélité jusqu'aux nues » (Ps 57.11) est puissamment à l'œuvre dans notre vie, juste là, sous notre toit.

Alors, comme le dit ma petite fille depuis qu'elle a vu ce film d'animation où le héros est un rat-cuistot : « Allons-y ! »

Première partie

Notre ancrage dans le quotidien

Chapitre 1

Un quotidien rempli de miracles

Et voilà, il l'a encore fait. Il a *encore* laissé son verre de smoothie traîner sur le plan de travail de la cuisine toute la nuit. Dave, mon mari, est un homme brillant et talentueux. Mais quand il s'agit de la cuisine, le bon sens semble parfois lui échapper.

Des myrtilles séchées et une attitude ingrate

Maintenant, il n'y aura plus moyen de faire partir ces myrtilles séchées au fond du verre sans un vigoureux travail de ma part. Je me suis mise à penser à haute voix. (Rassurez-moi, vous le faites aussi ?) « Je n'ai vraiment pas de temps pour ça », ai-je marmonné. Les dents serrées, j'ai commencé à frotter énergiquement le verre. Lorsque Dave est passé devant la cuisine, j'ai poussé un profond soupir d'exaspération et me suis mise à exagérer mes mouvements de nettoyage : « Bon sang, j'espère que ce verre finira par être propre ! Tu ne l'as pas rincé hier. »

Dave s'est excusé et a déclaré avoir simplement oublié.

« Quel ingrat, ai-je pensé. Il sait combien je suis débordée. Il aurait au moins pu rincer ce verre. Vraiment, quel ingrat... » Mais en vérité, c'était moi l'ingrate et j'en avais bien conscience. Le Saint-Esprit m'a mis en tête le célèbre passage sur l'amour dans 1 Corinthiens 13 : « L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais » (v. 4-8).

J'avais clairement manqué d'amour. Une fois de plus. Tous les jours, j'échoue dans ce domaine. Comment puis-je abandonner ma vie à l'instar de Jésus, alors que je ne suis même pas capable d'aimer mon prochain en faisant quelque chose d'aussi ordinaire que la vaisselle ? Mon seul espoir se trouve dans la personne du Dieu « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Ex 34.6).

Dieu règne-t-il sur votre quotidien ?

L'exemple que je vous ai donné plus haut est vraiment caractéristique de ma vie. Je suis l'épouse d'un planteur d'Église très occupé et la mère de trois enfants de moins de quatre ans. Nous vivons au Moyen-Orient, là où le sable s'immisce par l'interstice de toutes les portes et fenêtres, laissant sur le sol une épaisse et rugueuse couche de poussière que je dois balayer tous les jours. Chaque semaine, je fais la lessive huit fois et coupe les ongles des pieds et des mains de quatre personnes.

En somme, ma vie est bien ordinaire.

C'est pour cette raison que j'ai autant aimé écrire ce livre. J'ai besoin de ce message de grâce et d'espérance tous les jours de ma

vie, sinon je n'en finirais plus de m'apitoyer sur mon sort, comme dans l'épisode du verre de smoothie. Il fut un temps où je croyais que ce genre d'attitude aigrie à propos des tâches domestiques était une chose nécessaire et acceptable, voire un rite de passage. N'est-il pas commun, après tout, d'encourager quelqu'un qui se sent dépassé par la gestion de son foyer et l'éducation de ses enfants en lui offrant des paroles de consolation ? « *Ça va aller, ça va passer.* » Alors les dents serrées derrière un sourire, nous rêvons de tout ce que nous ferons « un jour », lorsque « la vie redeviendra normale ».

Ce genre de phrases maintes fois entendues ont longtemps constitué tout mon espoir. Je croyais sincèrement qu'il me suffisait d'endurer temporairement cette affreuse période de ma vie, même si, sur le moment, elle me semblait interminable. Certes, j'en ressortirais marquée et totalement épuisée, mais au moins ce serait terminé. J'aurais peut-être même du temps pour servir le Seigneur avec joie et je serais alors pleinement satisfaite.

Mais je me fourvoyais.

Paul Tripp a dit un jour quelque chose qui m'a complètement bouleversée. C'était au cours d'une conférence sur le mariage à laquelle j'avais assisté. Il a dit : « Si Dieu ne règne pas sur votre quotidien, alors il ne règne pas sur vous, car c'est dans votre quotidien que se passe toute votre vie. » Les grands moments dramatiques et déterminants ne se produisent que rarement ; c'est d'ailleurs pour cela qu'on les qualifie de « dramatiques ». Le reste du temps, nous vivons notre vie dans un quotidien tout à fait anodin.

M'occuper de mon foyer, voilà mon quotidien. Et, quel que soit le vôtre, je suis certaine que, vous aussi, c'est là que vous vivez.

Glorifier Dieu dans toutes nos activités

Je sais que servir ma famille revient à servir Jésus et que lorsque je gère ma maison, je devrais le faire comme pour le Seigneur :

« Quel que soit votre travail, faites-le de tout votre cœur, et cela comme pour le Seigneur et non pour des hommes. Car vous savez que vous recevrez du Seigneur, comme récompense, l'héritage qu'il réserve au peuple de Dieu. Le Maître que vous servez, c'est Christ » (Col 3.23,24, *Semeur*).

Nous devons considérer tout ce que nous faisons pour notre foyer « comme la création d'un organisme vivant qui cultive la paix de Christ et la justice de Dieu¹ ». Je trouve ce genre de déclarations grandement stimulantes !

La grande valeur des femmes au foyer est soulignée tout au long de la Bible. Je n'ai jamais eu du mal à le croire, ni à comprendre l'importance de ce rôle à la lumière de l'éternité. Une portée éternelle ? Pas de problème. Mais qu'en est-il du jour *présent* ? Comment chaque « aujourd'hui » est-il inclus dans l'infini ? Le commentaire de Tripp m'est alors revenu en tête et m'a rappelé que la Bible a beaucoup à dire sur le quotidien, à commencer par ceci : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31).

Oui ! *Bien sûr* que je veux glorifier Dieu ! Il est le plus grand trésor de l'univers et le maître de tout mon être. Mon plus profond désir est de lui apporter la gloire qu'il mérite. Pour me rappeler cette vérité, j'ai même failli écrire au pochoir sur mon mur ce passage du Petit catéchisme de Westminster :

Question 1 : Quel est le but principal et le plus élevé de l'homme ?

Réponse : Le but principal et le plus élevé de l'homme est de glorifier Dieu et d'en jouir éternellement².

1. John Piper, « Honorer l'appel à la maternité de la Bible », prédication du 8 mai 2005, trad. libre.

2. *Le petit catéchisme rédigé par l'assemblée des théologiens de Westminster* (1858).

La question n'est pas de savoir si glorifier Dieu en toutes choses devrait être mon but. Je sais très bien que vivre pour sa gloire est ma plus grande joie. Non, mon problème est que j'ignore *comment* le faire. *Comment* puis-je plier le linge ou mettre fin aux disputes de mes enfants pour la gloire à Dieu, alors que je suis moi-même si prompte à échouer à cause de mon péché ? *Comment* l'Évangile peut-il faire de moi une femme qui récurer les toilettes ou essuie le nez morveux de ses enfants comme pour le Seigneur ? *Comment* puis-je être une femme qui veille à honorer Dieu quand je plie les vêtements ou sers le dîner ?

Au bout du compte, *comment* ma citoyenneté dans les cieux (Ph 3.20) change-t-elle ma manière de gérer mon foyer ?

Des couches pour fixer son cœur et son esprit sur les choses d'en haut

Puisque la Parole de Dieu est pour tous les individus normaux qui font des choses ordinaires dans la vie de tous les jours, elle nous enseigne certainement comment magnifier Dieu au cœur de notre quotidien. Et si faire la vaisselle et changer les couches sont des activités qui peuvent être faites avec le but d'aimer Dieu, alors la vitalité spirituelle que nous pouvons en tirer n'est ni plus ni moins qu'un miracle.

Les occasions de grandir en sainteté sont juste sous nos yeux. Elles se présentent sous toutes les formes possibles : dans l'eau tiède du lave-vaisselle, dans la puanteur du panier à linge sale, sur la table de la salle à manger jonchée de trucs qui traînent et sous le siège auto, là où le petit dernier a caché le reste de sa barre de céréales pour la finir plus tard. Alors oui, de la moisissure doit sûrement s'y trouver, mais c'est aussi dans ce genre de situations que la sanctification a lieu.

Où que nous en soyons dans notre vie, nous pouvons entrevoir la grâce de Dieu et apprendre à mettre en pratique des passages

comme Colossiens 3.1-3 : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

Par sa puissance, Dieu fait fructifier notre ministère, ainsi que toute œuvre accomplie par la foi (2 Th 1.11). En ce sens, une couche sale vue à la lumière de l'espérance et des promesses de la Parole de Dieu peut s'avérer le moyen par lequel Dieu agit dans notre vie pour nous transformer.

La croix, la couronne et la femme de Tite 2

Regardons ensemble le passage de Tite 2 à titre d'exemple. C'est un texte pratique qui ne tourne pas autour du pot et qui énumère en détail les qualités et les comportements que toute femme de Dieu devrait avoir et adopter. Toujours respectueuse, loin des calomnies et non dépendante de l'alcool (v. 3), elle doit être pure, se maîtriser elle-même, servir son foyer, faire preuve de bonté et se soumettre à son mari (v. 5). Elle doit aussi enseigner ce qui est bon, c'est-à-dire dispenser l'« enseignement sain » (v. 1), et former les jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants (v. 4).

Mais Tite 2 ne se contente pas de dresser une liste comme celle que nous pourrions coller sur le frigo ou le miroir de la salle de bains. Ce passage nous donne aussi la raison de toutes ces choses : c'est pour que « la parole de Dieu ne soit pas calomniée » (v. 5) et pour « faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (v. 10). Une telle motivation ne s'écrit pas sur une liste, elle s'inscrit dans le cœur.

Comment ? En laissant Christ transformer notre cœur, « car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (v. 11). Paul ajoute au verset 12 que cette même grâce « nous

enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété ».

Cette motivation est accompagnée de la promesse d'une espérance future. Se conformer à l'exemple féminin de Tite 2, c'est « *[attendre]* la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (v. 13,14).

C'est là que la foi entre en jeu et que les choses se mettent en route. Regarder à la croix me rappelle que Dieu n'a pas épargné son propre Fils pour moi (Ro 8.32) et qu'il nous promet une gloire à venir (Tit 2.13). Lorsque mon regard est fixé sur ces deux réalités, Dieu me donne non seulement la force de laver le verre que mon mari a oublié de rincer, mais aussi la volonté de renoncer à ma colère et à mes insultes.

Un pas en avant, deux pas en arrière

À ce stade de la réflexion, j'imagine bien ce que vous devez penser, parce que je le pense aussi. Je crois que tout ce qui a été dit est vrai, mais il y a beaucoup d'obstacles sur mon chemin. Je ne parviens pas à me concentrer sur cette idée assez longtemps pour la méditer. J'entends déjà les cris de mon bébé dans la chambre d'à côté. Je ne peux pas mettre ces vérités en pratique de manière constante. Et si ce n'était pas qu'un simple verre sale, mais ma maison entière qui avait l'air d'avoir été l'hôte d'une tempête de sable ? Qu'arriverait-il alors ?

La vérité, c'est que mon cœur doit être transformé.

Peut-être êtes-vous comme moi et avez-vous déjà envie de tout abandonner. C'est tellement tentant ! Les critères de sainteté de Dieu sont élevés et je sais que je ne les atteindrai jamais.

Dans ces conditions, je risque bien de retourner à ma vaisselle en maugréant dans mon cœur et en lâchant des remarques désobligeantes du genre : « Combien de fois te l'ai-je déjà répété ? » dans l'espoir d'humilier mon mari et de l'entendre confesser qu'il avait tort et que j'avais raison. (D'ailleurs, cette stratégie a-t-elle déjà fonctionné ?)

Je pourrais également envisager la situation d'une autre manière. Je sais que la Bible me demande de « [faire] toutes choses sans murmures ni hésitations » (Ph 2.14) et de m'accrocher à la bonne nouvelle de Jésus. Et je veux faire ce qui est juste. Dieu nous enseigne aussi comment nous aimer les uns les autres (1 Th 4.9). Et je veux honorer Dieu dans tout ce que je fais comme le dit 1 Corinthiens 10.31. J'en conclus donc qu'il me faut redoubler d'efforts. Je note le verset de Philippiens 2.14 sur un bout de papier et je l'affiche au-dessus de l'évier de la cuisine pour me souvenir de ne pas pécher. Ainsi, je saurai retenir ma langue la prochaine fois que je ferai la vaisselle et que mon mari passera. Voilà comment éviter de dire des remarques blessantes et de fracasser des assiettes dans le seul but d'attirer l'attention et d'obtenir d'éventuelles excuses ! Bien joué, Gloria, tu as réussi ! Je me félicite d'avoir bien agi. Cependant, ma jubilation révèle un autre problème : celui de ma propre justice. La tolérance dont j'ai fait preuve en cuisine n'était pas un fruit de l'Esprit, mais une démonstration d'orgueil. Finalement, je ne suis qu'une légaliste qui se complaît dans sa fierté et qui se culpabilise sans cesse de ne pouvoir faire mieux.

Même si elle semble haute jusqu'au plafond, ma pile de vaisselle sale n'est pas mon plus gros problème. Que j'aie mille autres choses à faire non plus. Le plus gros problème de ma vie et de la vôtre, c'est le péché. Comment puis-je me tenir devant un Dieu qui est parfaitement juste et qui agit en tout temps selon cette nature (2 Th 1.6) ?

Jésus, le seul espoir de la maîtresse de maison

Que pouvons-nous faire ? Il est évidemment hors de question de vivre comme des individus sans scrupules et de rabaisser ceux qui nous entourent pour nous sentir mieux. Nous ne pouvons pas non plus « faire ce qui est juste » simplement par la force de notre détermination et de notre volonté ; c'est tout bonnement impossible. Et aucune de ces deux options ne nous rend agréables à Dieu.

Heureusement, Jésus l'a été avant nous. Il a tout accompli sans se plaindre une seule fois, même lorsqu'il a été crucifié sur la croix à ma place, prenant sur lui le poids de mon péché. Jésus est le seul homme qui a vécu dans une entière soumission à Dieu le Père. La Bible me révèle qu'en plus d'être mon modèle, Jésus est aussi mon Sauveur. Par sa mort rédemptrice, il a payé le prix pour que mes péchés soient pardonnés. Il est ensuite ressuscité. N'est-il pas en effet celui qui a déclaré : « Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts » (Ap 1.18) ? Si je considère Jésus comme mon seul espoir et que je saisis par la foi ce qu'il a fait, Dieu me déclare justifiée. La justice de Jésus devient ainsi mienne : c'est le principe de la grâce.

La grâce qui a été manifestée à la croix et la grâce à venir que j'attends me gardent de ces deux raisonnements mortels :

1. *Je suis une lamentable maîtresse de maison.* Je sais que je dois faire mieux et je n'ai aucune excuse pour ne pas y arriver. Pourquoi ne suis-je donc pas comme telle personne qui gère tout parfaitement ? La culpabilité et l'autocondamnation me submergent et je m'enfonce dans l'orgueil. Oui, l'orgueil. Car je préfère encore me morfondre dans mon aversion pour moi-même plutôt que de me repentir et regarder à Christ

afin de recevoir son acceptation et sa puissance pour vivre chaque moment de ma vie.

2. *Je suis une excellente maîtresse de maison.* La façon dont je parviens si bien à jongler entre toutes mes responsabilités est vraiment remarquable. Mes amies ne cessent de me le répéter. Je m'oblige à mener à bien tout ce que j'entreprends, quoi qu'il arrive. Je m'acquitte donc de mes tâches, et ce de manière impeccable. Honnêtement, je ne comprends pas que telle personne puisse se sentir dépassée par ses corvées, alors qu'elle a bien moins de pain sur la planche que moi ! Je m'enlise dans ma propre justice et l'arrogance. En effet, je préfère me vanter de ma propre gloire que de celle de Jésus qui s'est donné lui-même pour moi sur la croix afin de m'assurer un avenir.

La grâce de Dieu me rappelle combien il est important de vivre dans la réalité de l'Évangile et du futur qu'il m'a promis. À cause de ce que Christ a déjà accompli pour moi et de tout ce qu'il fera encore par la suite, je peux me détourner du dégoût et de la culpabilité, de la vantardise et de l'orgueil.

Milton Vincent le dit en ces termes : « La justice de Dieu qui m'est imputée à travers Christ n'est pas un simple fait sur lequel je peux me reposer, c'est aussi la réalité salvatrice suprême par laquelle Dieu règne en moi³. »

Une autre conséquence de l'œuvre de Christ à la croix, c'est que j'ai tout ce dont j'ai besoin pour vivre dans l'attachement au Seigneur (2 Pi 1.3,4). Ce sont des dons que je ne mérite pas, mais Dieu me les donne avec grâce, « selon sa grande miséricorde » (1 Pi 1.3).

3. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians: Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 21.

Jésus est mort pour moi ; je peux lui faire confiance

La grâce de Dieu me rend plus humble. Que Jésus se laisse conduire comme un agneau à l'abattoir sans émettre une seule plainte, cela me coupe le souffle. Que Dieu ait envoyé son Fils mourir pour moi et obtenir pour moi « un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir » (1 Pi 1.4), cela me bouleverse.

La joie du Seigneur me donne la motivation et la force d'employer mon temps à servir les autres, en faisant par exemple leur vaisselle. Tous ces services, je les rends avec l'espoir d'entendre un jour mon Sauveur me dire : « C'est bien, bonne et fidèle servante. » Je peux ainsi consacrer de mon temps et mon énergie à laver les verres sales de mon mari, et ce avec joie et humilité, car je sais que je n'y perds rien, mais que je gagne tout.

Vivre avec la réalité de l'Évangile et d'un avenir glorieux m'encourage à aimer mon prochain d'un amour semblable à celui de Jésus. Il m'a offert sa grâce (1 Pi 2.10), alors cet après-midi, alors que je me tiens devant l'évier de la cuisine, je dois avoir la confiance que ce qu'il me promet pour le futur s'accomplira. C'est ça, avoir la foi.

Donc, me voilà dans la cuisine, en train de nettoyer un verre incrusté de morceaux de myrtilles séchées. Mais au lieu de me lamenter sur mon incapacité à servir avec allégresse ou de me féliciter d'avoir réussi à tenir ma langue, une tout autre dynamique est à l'œuvre. C'est la foi qui agit à travers l'amour (Ga 5.5,6).

Dieu œuvre en moi par sa Parole (1 Th 2.13). Ce don de grâce me permet de louer le Seigneur et de servir les autres avec joie, et c'est un vrai soulagement pour moi. Car « c'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » (Ro 11.36.)

Même si mes corvées se répétaient demain et que les doutes les plus noirs m'assaillaient, mon espérance resterait établie sur

la grâce et la miséricorde de Christ. Son Évangile est ce qui me permet d'avoir une relation avec Dieu sur la base des perfections de Jésus, et non sur l'illusion de mes accomplissements spirituels. Dieu m'affermite et me protège selon *sa* fidélité, et non la mienne (2 Th 3.3). Je peux donc froter les traces de myrtilles comme pour le Seigneur alors que mon cœur est satisfait en Dieu parce que sa bonté envers moi en Christ me ramène inlassablement sur le chemin de la repentance.

Des miracles au quotidien

Voyez-vous comment votre quotidien présente des occasions de grandir dans la sainteté ? Dieu peut utiliser les moments ordinaires de notre vie pour se glorifier en nous conformant à l'image de son Fils, car c'est de cette façon qu'il agit !

Qu'il s'agisse de la vaisselle dans l'évier ou des crayons plantés dans une prise électrique par un petit enfant un peu trop curieux, n'y voyez pas uniquement les épreuves et les soucis de votre journée ordinaire. Ce sont des opportunités d'entrevoir sa grâce.

Chapitre 2

Ne « schtroumpfez » pas l'Évangile

Jl m'est impossible de me souvenir de la première fois où j'ai entendu l'Évangile.

Non pas parce que personne ne voulait partager la bonne nouvelle de Jésus avec moi, mais parce que je ne voulais pas l'entendre. Il y avait beaucoup d'autres choses plus importantes pour moi. Malgré cela, la mort et la résurrection de Jésus restent des histoires que mes oreilles ont entendues des centaines de fois tout au long de mon enfance.

Mon histoire personnelle

Je suis née dans un pays où la liberté de religion a permis au message chrétien d'être diffusé sur les ondes des radios, affiché sur des panneaux publicitaires et débattu librement dans l'espace public. J'ai même vécu quelques années dans une région surnommée la *Bible Belt* (ou « ceinture de la Bible »), car on y trouve des églises à tous

les coins de rue. Mes parents m'emmenaient fidèlement à l'école du dimanche, aux réunions d'église et aux camps chrétiens.

En comparant avec mon lieu de résidence actuel, je sais maintenant combien j'étais privilégiée. Aller à l'église, célébrer les fêtes chrétiennes et échanger avec mes parents au sujet de Jésus : ce sont des bénédictions que j'ai vécues et que mes voisins ici n'ont jamais connues.

Je ne garde pas de souvenir particulier de toutes ces fois où j'ai entendu la bonne nouvelle de Jésus en grandissant. Ce dont je me souviens en revanche, c'est de la première fois où la lumière de la gloire de Dieu, réfléchie sur la face du Christ, a transpercé les ténèbres pour pénétrer dans mon cœur. Et je ne l'ai pas tout de suite acceptée : je ne voulais pas de sa chaleur, je voulais m'en cacher. Laissez-moi rembobiner mon histoire et vous raconter ce qui s'est passé.

La période qui a suivi le lycée a été la pire de ma vie. Tous les mauvais choix que j'avais faits jusqu'alors me retombaient dessus et je me sentais misérable. Jusque-là, j'avais goûté, comme une droguée, à tout ce que le monde avait à m'offrir pour anesthésier la douleur de mon désespoir. J'ai lié ma valeur et mes rêves à des plaisirs éphémères et destructeurs.

Je ne saurais dire le moment où j'ai touché le fond. Peut-être la fois où j'ai reçu trois contraventions en rentrant d'avoir commis un acte passible d'arrestation ? Ou bien était-ce ce sentiment constant dans mon cœur d'être coincée dans un enfer que je m'étais moi-même créé. Pendant des années, j'ai eu l'impression de vivre l'enfer et vous pouvez vous imaginer ce que mes parents ont ressenti dans ces années sombres. Toutes les personnes qui m'ont partagé l'amour de Dieu ont dû avoir l'impression de parler à un mur.

Mais Dieu est souverain. En partant pour l'université, je ne tenais qu'à un fil d'espoir. Par la grâce de Dieu, j'ai cru que Dieu existe et qu'il est personnel. J'ai prié pour recevoir une nouvelle vie.

J'ignorais ce que cela signifiait ou ce qui arriverait, mais je savais que Dieu était suffisamment bienveillant pour entendre le cri désespéré d'une épave comme moi.

Alors j'ai fait mes valises, j'ai démarré la voiture et je me suis rendue à la résidence universitaire ; la vie d'étudiante s'offrait à moi. Par la suite, j'ai découvert College Life, le ministère universitaire d'une église située sur mon campus. C'était pendant la première semaine de cours. Je faisais la queue dans le bureau des étudiants avec quelques nouvelles amies, lorsqu'une étudiante s'est approchée de nous et nous a demandé si nous étions chrétiennes. J'ai immédiatement dit oui, car je ne m'imaginai pas être autre chose. Après tout, j'étais née dans un « pays chrétien » et je ne pratiquais aucune « religion étrangère ». C'est donc sur la base de ces déductions que je me suis collé cette étiquette de « chrétienne ». L'une de mes amies a répondu par la négative.

« Peu importe ! s'est exclamée la jeune fille. Tout le monde est invité à La Coupe ce soir pour assister à notre soirée micro ouvert de musique chrétienne ! Est-ce que vous voulez que je vienne vous chercher à la résidence ? »

Aujourd'hui encore, j'ai du mal à croire que c'est moi qui ai accepté la première. Je ne sais même pas pour quelle raison ! J'étais, et le suis encore, une personne timide. Mais contre toute attente, j'ai dit oui et deux autres amies ont aussi accepté l'invitation.

Fidèle à sa parole, Jamie (c'est ainsi que la fille s'appelait) est venue nous prendre à la résidence et nous a conduites à La Coupe, un pâté de maisons plus loin. Là-bas, j'ai fait la rencontre de plusieurs personnes, dont deux Tiffany qui dirigeaient ensemble un groupe d'étude biblique destiné aux étudiantes de première année. Naturellement, elles m'ont demandé si je voulais y participer et j'ai répondu : « Bien sûr ! Pourquoi pas ? » Je me surprisais moi-même !

Quelques mois plus tard, j'ai commencé à ressentir un malaise vis-à-vis de ce groupe d'étude biblique. Lors des temps de prière, je n'arrivais pas à prier pour la fille à côté de moi. Pendant la semaine, je ne remplissais pas le livret d'accompagnement, car je ne voyais pas l'intérêt des questions posées. D'ailleurs, je ne saisis pas les réponses que les autres filles tiraient de leurs Bibles. Je ne parvenais pas non plus à comprendre comment les Écritures pouvaient affecter à *ce point* non seulement leur vie de tous les jours, mais aussi leur personne. Lorsqu'elles parlaient de ce que Dieu signifiait pour elles, elles pouvaient aussi bien pleurer que devenir très enthousiastes ! J'ai donc fini par avoir l'impression de ne pas être à ma place.

J'ai demandé à l'une des filles si je pouvais arrêter d'assister aux études, mais rester quand même dans le groupe, car je voulais continuer à participer aux autres activités comme les dîners au restaurant ou les soirées dansantes. Rien n'aurait pu me préparer à sa réponse : « Puis-je émettre l'hypothèse que la raison pour laquelle tu ne te sens pas à l'aise avec l'étude biblique, c'est parce que tu n'es pas réellement convertie ? »

J'ai trouvé cela ridicule et me suis mise à débiter mon CV spirituel pour me défendre : *Je suis américaine. Nous sommes tous chrétiens, puisqu'il est écrit sur notre monnaie : « En Dieu nous croyons. » Je suis allée à l'école du dimanche, à l'église et aux camps chrétiens. J'ai appris des versets bibliques par cœur. Certes, je préfère de loin mes péchés à la sainteté, et alors ? Je ne suis pas plus mauvaise que les autres et Dieu sait que je fais de mon mieux. Alors quoi maintenant ?*

Gloire à Dieu, mon amie a eu le courage et la grâce d'ouvrir sa Bible et de me dire la vérité sur mon péché. Au beau milieu de notre conversation, il ne faisait plus aucun doute que la Parole de Dieu avait fendu mon cœur de pierre en deux, mettant ainsi à nu la pécheresse présomptueuse que j'étais. Je pensais que je pouvais gagner la faveur de Dieu par les efforts que je faisais pour m'améliorer et ma bonté

relative comparée aux autres. Mais ce jour-là, j'ai compris que mon péché faisait de moi l'ennemie d'un Dieu infiniment saint. Que pouvais-je faire ? Ses critères de perfection étaient impossibles à atteindre. Je n'avais aucune idée de qui était celui à qui j'avais affaire, celui qui me faisait face. C'était le merveilleux Créateur de l'univers, qui est pur au-delà de tout entendement.

Et moi, j'étais perdue.

Par la grâce de Dieu, j'ai entendu la Bonne Nouvelle et j'y ai cru. Cette bonne nouvelle de Jésus que mon amie m'a partagée ce jour-là est le message que j'aimerais clarifier dans les pages suivantes. Le reste du livre sera dédié à son application dans le quotidien de notre foyer.

Langage de schtroumpf et patois de Canaan

Enfant, je regardais les *Schtroumpfs* à la télévision. Vous les connaissez peut-être : ce sont de petites créatures bleues qui vivent dans la forêt et qui passent leur temps à flâner avec insouciance, sauf lorsqu'ils fuient un méchant sorcier qui maudit leur existence. Les *Schtroumpfs* possèdent une culture qui leur est propre, avec des comportements distinctifs et même un vocabulaire spécial.

« Il fait *schtroumpfement* froid dehors ! »

« *Schtroumpf*-moi ça, tu veux ? »

« Trouvez-moi ce *Schtroumpf* ! »

Schtroumpf est-il un verbe ? Un adjectif ? Nul ne le sait, pas même les *Schtroumpfs* ! C'est un mot trop obscur...

Dans cette mesure, la manière de communiquer des *Schtroumpfs* n'est en réalité pas si différente de la nôtre dans la culture chrétienne. Nous avons en effet établi nos propres règles pour définir les attitudes tolérées et les mots qu'il convient d'employer. L'expression « patois de Canaan » vient de cette habitude que nous avons de parler de notre foi en des termes que seuls les autres chrétiens peuvent comprendre. *Mais nous comprenons-nous vraiment les uns les autres ?*

La dernière chose que je voudrais, c'est que vous lisiez ce livre sans comprendre un *schtroumpf* mot de ce que je dis !

Schtroumpfer autour de l'Évangile

Je me demande parfois si le sens du mot « Évangile » ne s'est pas perdu comme le langage des Schtroumpfs. C'est l'un de ces mots que tout le monde utilise et que presque personne ne définit.

La semaine dernière, j'ai lu un article de blogue affirmant qu'« adopter un enfant qui vit dans la pauvreté, c'est l'Évangile ». J'ai aussi entendu le témoignage d'une personne disant « croire à l'Évangile », écouté un chant sur « l'obéissance à l'Évangile », pris connaissance d'un courriel sur « la défaite du proxénétisme par l'Évangile », vu la publication Facebook d'un individu excité « d'être l'Évangile » et relu un livre listant les différentes manières de « proclamer l'Évangile ». Mais qu'est-ce que l'Évangile ? Est-ce un nom ? Un adjectif ? Une cause ? Un message ? Un style de vie ? Avons-nous la bonne conception de ce mot ? Ou sommes-nous loin de son véritable sens ?

La seule manière de savoir si nous nous comprenons bien les uns les autres, c'est de constamment clarifier et redéfinir ce que nous disons. Ce qui est en jeu si nous n'avons pas une définition claire de l'Évangile n'est pas qu'un simple malentendu, mais la mort et la vie éternelle.

Clarifier ce qu'est l'Évangile

Bien entendu, les chrétiens du monde entier s'accorderont pour dire que d'après les langues anciennes de la Bible, le mot « évangile » signifie « bonne nouvelle ». Quantité de livres nous renseignent sur l'*euangelion*, un terme grec employé dans le Nouveau Testament aujourd'hui traduit par « évangile ». Les théologiens

ont étudié toutes ses définitions possibles et ont ensuite fourni plusieurs pistes de réponses sur ce qu'est l'Évangile.

Différents aspects sont soulignés : ses dimensions (privée, personnelle, cosmique, globale), ses implications (la grâce pour aujourd'hui, l'espérance pour demain, la paix par rapport au passé) et ses fruits (la réconciliation avec Dieu, la rédemption de l'ordre créé, le pardon des péchés, la restauration de l'humanité, la délivrance du jugement et de l'enfer, le don de la vie éternelle).

Mais les choses peuvent devenir *schtroumpfement* chaotiques lorsque l'on se met à décrire l'Évangile avec des termes et des définitions qui se contredisent mutuellement... Un auteur peut ainsi définir l'Évangile comme l'histoire dont vous faites partie, et un autre comme le style de vie que vous avez. D'autres insistent aussi pour dire que l'Évangile est un événement historique ou un ensemble d'informations sur le christianisme.

Je ne me risquerai pas à vous faire ici un exposé sur le terme grec ni à énumérer toutes les façons d'employer le mot « Évangile » dans notre monde aujourd'hui. Ce que je voudrais faire en revanche, c'est mettre au clair ce que je crois être une définition et description évangélique de ce mot. Sans ce point de clarification, comment pourrions-nous chérir la Bonne Nouvelle dans notre foyer ?

Je rejoins l'analyse que fait Graeme Goldsworthy de cette situation *schtroumpfesque* : « On ne saurait trop insister sur ce point : confondre l'Évangile et certains de ses éléments importants, c'est inviter la confusion théologique, herméneutique et spirituelle¹. »

Voilà qui donne matière à réfléchir !

1. Graeme Goldsworthy, *Gospel-Centered Hermeneutics: Foundations and Principles of Evangelical Biblical Interpretation* [Pour une herméneutique centrée sur Dieu : fondations et principes de l'interprétation évangélique de la Bible], trad. libre, Downers Grove, Ill., IVP Academic, 2000.

Qu'est-ce que l'Évangile ?

L'Évangile, c'est la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait en Jésus, particulièrement par sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts.

Mais pourquoi Jésus a-t-il dû mourir ? A-t-il simplement mal joué sur le plan politique, tant et si bien qu'il a fini par être victime d'un assassinat motivé par la jalousie ?

Beaucoup de mes voisins pensent que Jésus n'est pas mort sur la croix et que quelqu'un d'autre y a pris sa place. Si cela était vrai, alors Jésus ne serait pas mort à *notre* place et notre foi n'aurait aucun sens, car nous serions encore morts dans nos péchés. Or, il est très important que les chrétiens affirment et annoncent la réalité de la mort de Jésus sur la croix. Pourquoi ? Parce que c'est précisément sa mort qui nous sauve du péché.

Je m'explique : la Bible nous assure que Dieu est saint et qu'il a créé l'humanité pour l'adorer. De toute évidence, le monde n'est pas en train de rendre un culte sans entrave à son saint Créateur. Alors que s'est-il passé ?

Dieu avait donné une consigne au premier homme et à la première femme qu'il a créés : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Ge 2.16,17). Hélas, Satan est entré dans le jardin d'Éden et a tenté Ève pour qu'elle croque dans le fruit défendu. Et non seulement elle l'a fait, mais elle a aussi donné le fruit à son mari, Adam, qui en a pris lui aussi.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul explique que les conséquences de la désobéissance pleine d'orgueil d'Adam et Ève – c'est-à-dire leur péché – sont d'ordre cosmique : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... »

(Ro 5.12, *Semeur*.) Par un seul acte de désobéissance à l'encontre du Dieu infiniment saint, le péché et la mort ont fait leur entrée dans notre monde et l'humanité tout entière s'est retrouvée condamnée.

Cependant, ce même Dieu saint a fait preuve de miséricorde. Immédiatement après les faits, il a promis un Sauveur et prononcé une malédiction contre Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Ge 3.15). La victoire sur Satan, le péché et la mort allait venir par le Sauveur promis, par sa mort et sa résurrection. C'est un sacrifice que nul au monde ne pouvait imaginer, si ce n'est le Dieu de toute éternité qui avait tout planifié avant le début des temps.

Pour apaiser la colère de Dieu contre le péché, il fallait un sacrifice de sang. La manière dont les sacrifices devaient avoir lieu était par conséquent détaillée dans la loi de Dieu : « Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation » (Lé 17.11).

Mais le sang des bêtes n'est pas suffisant pour expier nos péchés ; jamais il ne pourrait les effacer totalement (Hé 10.11). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les hommes devaient offrir des sacrifices encore et encore, de la même manière que nous nous lavons les mains plusieurs fois par jour pour qu'elles soient propres. Manipuler de la viande crue, tirer la chasse d'eau, changer une couche ou ramasser des jouets recouverts de bave ; toutes ces actions exposent perpétuellement nos mains à la saleté. Impossible de les garder parfaitement propres, même en appliquant des lotions antibactériennes toutes les deux minutes ! Et encore, à en croire l'étiquette, seulement 99,9 % des germes sont éliminés...

Jésus est mort sur la croix pour nous donner des cœurs purs. Dans Psaumes 103.12, nous lisons qu'« autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions ». En mourant

sur la croix, Jésus a racheté l'humanité une bonne fois pour toutes. « Tout est accompli », a-t-il dit avant de rendre l'esprit (Jn 19.30). Voilà, la rédemption nous a été acquise. Les fils de l'homme peuvent désormais recevoir le pardon s'ils placent leur confiance dans le Fils de l'homme, lui qui est mort pour eux et qui s'est relevé d'entre les morts.

Jésus nous a rachetés en accomplissant la loi parfaite de Dieu pour nous. Cette loi, résumée à l'acte d'aimer parfaitement Dieu et nos prochains, personne ne pouvait y obéir complètement, sauf Jésus. « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus, fais cela, et tu vivras » (Lu 10.25-28).

Nous n'aimons pas notre mari comme il faut. Nous n'aimons pas nos enfants, nos voisins et nos amis comme il faut. Mais plus que tout, nous n'aimons pas Dieu comme il faut. Jésus seul est parvenu à aimer d'un amour parfait son Père et ses prochains comme lui-même. En prenant notre place sur la croix, Jésus est devenu malédiction pour nous. Alors même qu'il était sans péché, il « a lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix afin que, libérés du péché, nous vivions pour la justice. C'est par ses blessures que vous avez été guéris » (1 Pi 2.24, SG21). En effet, « celui qui n'a point connu le péché, [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21).

La Bonne Nouvelle, c'est donc l'œuvre que *Dieu* a accomplie en faveur de pécheurs qui n'auraient jamais pu se sauver eux-mêmes. C'est aussi ce que l'on appelle l'Évangile : nous prêchons Christ crucifié.

Si nous croyons à cette Bonne Nouvelle par la foi, que nous nous repentions de nos péchés et que nous acceptons le don gratuit de la justice en Christ, Dieu nous accorde le salut. Il envoie son Saint-Esprit

demeurer dans notre cœur, nous marquant ainsi de son sceau pour l'éternité (2 Co 1.22). Jésus est mort selon le plan de Dieu pour nous réconcilier avec lui. Quelle bonne nouvelle, n'est-ce pas ! « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu ; il a été mis à mort quant à la chair, et rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pi 3.18).

Il va sans dire que la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait en Jésus *comprend* également tout ce que Jésus a fait pour nous à la croix. Mais les bénéfices qui découlent de l'œuvre de la croix ne constituent pas l'Évangile ; ce sont simplement des cadeaux qui nous mènent à Dieu. De nombreux livres expliquent la différence entre la Bonne Nouvelle et ce qu'elle nous apporte².

À la recherche de la grâce traitera des différentes manières de chérir l'Évangile à la lumière de la réalité que cette Bonne Nouvelle est vraie.

Des évangiles falsifiés

Ma fille aînée est de nature curieuse et vérifie tous les faits. Souvent, lorsque je demande à l'un de mes enfants plus jeunes d'aller répéter mes consignes au reste de la fratrie, la voix de ma fille s'élève : « Maaaaaan ? Est-ce que t'as *vraiment* dit... ? »

Nous devrions tous vérifier ce qui nous est dit sur l'Évangile. L'apôtre Paul a consacré une partie de son ministère à « [renverser] les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et [à amener] toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Co 10.5). Ce travail de renversement des opinions et des idées fausses reste nécessaire aujourd'hui. La seule opinion qui mérite d'être glorifiée est celle de Dieu lui-même, telle qu'elle nous est rapportée dans sa Parole faisant autorité : la Bible. Par conséquent,

2. Parmi ces livres, on pourrait citer celui très digeste de Greg Gilbert, *Qu'est-ce que l'Évangile ?*, Lyon, Éditions Clé, 2012.

les seules idées qu'il convient de promouvoir sont celles contenues dans la sainte Parole de Dieu.

Nos oreilles doivent être à l'affût de toute opinion ou idée fausse se faisant passer pour l'Évangile de Dieu ou pour l'un de ses bienfaits. Quant à notre esprit, il doit se tenir prêt à réagir immédiatement. Chaque théologien a la responsabilité de vérifier et revérifier toute idée émise sur la personne de Dieu, sur ce qu'il fait et ce qu'il désire, en se référant systématiquement aux Écritures. Or, il se trouve que quiconque réfléchit sur Dieu est un théologien, dans le sens très pratique du terme.

Cette responsabilité de veiller sur l'Évangile, Paul l'a confiée à Timothée : « Ô Timothée, garde intact ce qui t'a été confié. Évite les discours creux et les arguments de ce que l'on appelle à tort "la connaissance", car ils sont contraires à la foi » (1 Ti 6.20, *Semeur* ; voir aussi 2 Ti 1.14). Les fausses doctrines peuvent avoir des conséquences très graves, puisque c'est une question de vie ou de mort éternelle.

Examinons un instant l'expression d'« amnésie de l'identité évangélique³ ». De manière simple, elle définit un état où l'on oublie l'Évangile de Jésus pour vivre dans la réalité d'un faux évangile⁴.

Mais alors, comment savoir si ce que nous vivons est bien l'Évangile de Jésus, et non un autre ? Pensez aux policiers qui savent identifier les faux billets. C'est en examinant scrupuleusement les vrais durant leur formation qu'ils ont appris à reconnaître leur authenticité. Nous aussi, c'est ce que nous devons faire : apprendre à identifier les faux évangiles en examinant le vrai à partir des Écritures.

3. Expression tirée du livre de Timothy S. Lane et de Paul David Tripp, *How People Change* [*Changer vraiment : comment ?*], trad. libre, Greensboro, Car. du N., New Growth Press, 2008, p. 5.

4. Un livre intéressant à lire sur le sujet serait celui de Trevin Wax, *Counterfeit Gospels: Rediscovering the Good News in a World of False Hope* [Les faux évangiles : redécouvrir la Bonne Nouvelle dans un monde baigné d'espérances trompeuses], Chicago, Ill., Moody, 2011.

L'autojustification n'est pas l'Évangile

L'un des faux évangiles les plus répandus est celui de l'autojustification. Les principales religions du monde se sont construites autour de la croyance que l'humanité peut s'affranchir des faiblesses et des maux qui la tourmentent. Suivant ce raisonnement, nous pourrions nous dissocier du mal que nous commettons, à condition de déployer suffisamment d'efforts et de faire beaucoup de bien pour compenser. Ce faux évangile de l'autojustification est un puissant ennemi de la foi chrétienne, car il induit en erreur de nombreuses personnes qui croient que cela *est* le christianisme.

Plusieurs de mes amies issues d'autres confessions sont convaincues que nous partageons fondamentalement la même foi. J'entends ainsi des choses comme : « Vous faites du bien, nous en faisons aussi, et Dieu est miséricordieux. Tu vois, nous sommes pareilles ! » Mais les théologies que chacune de nos religions sous-tend diffèrent. Se justifier soi-même par des bonnes œuvres et être déclarées justes à cause de l'œuvre de Jésus ne sont en rien semblables. Nous ne pouvons à la fois nous sauver par nos propres moyens *et* dépendre d'un sauveur, même en clamant (sans grande conviction toutefois) que « Dieu est miséricordieux » dans une tentative de l'honorer.

Nous aimons penser que Dieu fixe une limite dans ses critères de justice. Pourquoi ? Parce que nous voulons pouvoir les satisfaire de cette façon et ainsi faire taire la culpabilité qui pèse sur notre conscience. La mauvaise nouvelle, c'est que cette limite n'existe pas : Dieu est *infiniment* saint et il ne fait pas de compromis avec sa justice.

Lorsque nous rejetons le Fils qui a été envoyé conformément au plan du Père et que nous cherchons à nous sauver par nous-mêmes grâce à des œuvres bonnes, nous n'honorons pas Dieu. La Bible nous dit que les bonnes actions que nous faisons ne valent pas mieux que des guenilles souillées à côté de la justice de Dieu. Elles

ne servent qu'à faire pénétrer les taches que le péché et la culpabilité laissent dans notre conscience.

La recette du bien-vivre n'est pas l'Évangile

Dans son livre *Practical Theology for Women* (La théologie pratique pour les femmes), Wendy Alsup fait cette mise en garde : « Si vous voulez vivre le christianisme, ne vous contentez pas de l'approche de votre calendrier de bureau chrétien. Ne vous limitez pas non plus au conseil pratique du jour, ou à une quelconque méthode en trois étapes pour être une meilleure épouse ou une meilleure amie⁵. » La recette du bien-vivre est non seulement inférieure à l'Évangile, mais elle échoue en plus à vous offrir ce que Dieu vous promet au travers de ce dernier.

Le christianisme n'est pas un guide pratique pour vivre une belle vie. Paul écrit dans 1 Corinthiens 15.19 que « si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous » (NBS). Vivre sans placer son espérance dans la gloire à venir de Dieu, c'est mener une vie pitoyable. D'après Paul, c'est même le *summum* d'une vie pitoyable, car l'œuvre de Jésus à la croix nous donne bien plus que l'exemple d'une vie bien vécue. La Bible nous raconte comment Dieu a racheté le peuple qu'il s'est choisi pour l'adorer pour toute l'éternité. Parmi les résultats de cette Bonne Nouvelle figure le changement radical de notre manière de nous adresser aux autres, et cela va bien au-delà des problèmes de communication que nous pouvons rencontrer avec notre conjoint.

Pour en revenir à la recette du bien-vivre, elle ne nous amènera pas à Dieu et ne nous sauvera pas non plus de nos péchés. Seul Jésus peut faire cela au travers de l'Évangile. Dans le pire des cas, cette recette du bien-vivre peut vous faire croire que, puisque vous vivez

5. Wendy Alsup, *Practical Theology for Women* [La théologie pratique pour les femmes], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2008, p. 26.

d'une manière chrétienne, vous allez plaire à Dieu. Mais en réalité, votre justice sera comme celle des pharisiens que Jésus avait comparés à des sépulcres blanchis remplis d'ossements de morts. En ce sens, la recette du bien-vivre n'est qu'un dérivé de l'autojustification.

Fixer ses propres règles n'est pas l'Évangile

Si ce sous-titre évoque votre approche de la vie, alors vous savez déjà sûrement que vous êtes la seule personne dans votre vie à apprécier pleinement votre propre sagesse. La Bible dit que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (Pr 1.7), ainsi que « toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux ; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel » (Pr 21.2).

Dieu est parfaitement juste lorsqu'il juge le péché, car il est parfaitement saint et bon. Dans sa lettre aux Romains, Paul nous parle de ceux qui rejettent Dieu et le témoignage de sa nature :

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles (Ro 1.18-23).

Rejeter Dieu requiert donc un effort conscient.

Mon amie, si comme moi vous avez refusé que Dieu règne sur votre vie et que vous vous reconnaissez dans les versets que je viens de citer, je vous en prie, prêtez l'oreille à la voix de Jésus qui vous invite à vous détourner de votre péché et à trouver refuge en lui. Il a lui-même dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). La croix est la mesure de la sainteté de Dieu. Il est tellement saint que seul un être infiniment saint comme lui pouvait expier les péchés commis à son encontre. La croix est aussi la mesure de la volonté du Dieu trinitaire de sauver des pécheurs. Le Père est l'architecte miséricordieux d'un plan de rédemption, exécuté avec joie par le Fils et mené à son accomplissement total par le Saint-Esprit.

Alors, êtes-vous prête à vous repentir de vos péchés et à croire en Christ à partir d'aujourd'hui ?

Se prêcher la Bonne Nouvelle

Quand j'ai commencé à marcher avec Jésus, je me suis mise à penser : « Je suis prête à grandir dans ma foi. J'ai besoin de plus d'informations sur la Bible, et ça devrait faire l'affaire. » Je me suis donc lancée dans l'étude rigoureuse de la Parole afin de devenir plus érudite. J'étais persuadée que lire des livres écrits par des auteurs saints allait me conférer un peu de leur sainteté.

Il est facile d'éclipser l'Évangile avec nos propres efforts pour grandir spirituellement. Or, les disciplines spirituelles ne sont pas des substituts de l'Évangile, mais des moyens de le chérir. D. A. Carson attire notre attention sur le danger qu'il y a à vivre de manière chrétienne tout en réduisant la croix à une simple assurance contre les flammes de l'enfer :

Premièrement, si l'Évangile est le moyen par lequel nous pouvons entrer dans le royaume, mais que tout le travail de transformation

repose sur des disciplines et des stratégies qui n'en dépendent pas, alors nous *détournerons* constamment l'attention des croyants de l'Évangile, de la croix et de la résurrection. Bientôt, l'Évangile deviendra une chose qu'on estime nécessaire pour le salut, mais ne sera pas ce qui nous réjouit, ce que l'on prêche et la puissance de Dieu⁶.

Croire à l'Évangile tout en s'appuyant sur ce que Carson appelle des « disciplines post-évangéliques » (c'est-à-dire dissociées de l'Évangile) pour transformer sa vie revient à s'offrir en pâture au Serpent démoniaque. Si notre résistance au péché et à la tentation dépend de notre propre puissance et de notre discipline, alors notre capacité à lutter contre le péché ne vaut pas plus que notre propre justice.

Mais qui parmi nous préférerait s'appuyer sur sa propre justice ? Y a-t-il une seule personne demeurant véritablement en Christ qui aimerait mieux proclamer *autre chose* que l'Évangile ? Si la puissance incomparable de Dieu est à notre disposition, pourquoi choisirions-nous de nous appuyer sur notre force inférieure pour notre croissance personnelle dans la sainteté ? Et pourtant, c'est ce que nous faisons chaque fois que nous nous efforçons d'avancer grâce à nos disciplines post-évangéliques plutôt que de nous reposer sur l'Évangile seul.

Alors, comment savoir si nous minimisons l'Évangile ? Mack Stiles l'exprime très bien en disant que la façon de reconnaître que nous avons minimisé l'Évangile est de réaliser que nous ne l'entendons plus⁷. Tout le monde se parle à soi-même, même

6. D. A. Carson, « What Is the Gospel? », dans *For the Fame of God's Name: Essays in Honor of John Piper* [Pour la gloire du nom de Dieu : essais en l'honneur de John Piper], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2010, p. 165.

7. J. Mack Stiles, *Marks of the Messenger: Knowing, Living, and Speaking the Gospel* [Les traits du messager : connaître, vivre et annoncer l'Évangile], trad. libre, Downers Grove, Ill., InterVarsity, 2010.

sans s'en rendre compte. Pensez-y : quelles pensées fusent dans votre tête lorsque vous vous cognez l'orteil ? Qu'est-ce que vous vous dites quand le téléphone sonne ? Ou lorsque vous enfoncez la pédale de frein de toutes vos forces pour éviter de percuter la voiture devant vous ? Vous vous parlez, n'est-ce pas ?

Passons à des situations plus sérieuses maintenant. Que nous racontons-nous lorsque nous prenons conscience que nous ne suivons plus Dieu ? Quel conseil avons-nous pour nous-mêmes lorsque nous nous sentons loin de lui ? À quelle solution nous raccrochons-nous pour apaiser l'angoisse et l'agitation de notre cœur ? Vers qui nous tournons-nous quand nous voulons changer notre vie ? Pour faire court, « essayons-nous de nous reconnecter à Dieu d'une autre façon qu'avec une dépendance conscience de la mort expiatoire de Jésus et de sa résurrection⁸ » ?

Si vous n'êtes pas convaincue de vous parler à vous-même, prenez quelques minutes pour écrire vos pensées dans un journal ou les enregistrer vocalement sur votre téléphone ; cela vous aidera à découvrir votre monologue intérieur.

En effet, nous nous parlons toutes à nous-mêmes et ce que nous nous disons n'est pas sans importance. Sommes-nous en train de nous convaincre qu'il faut « devenir plus religieuses » pour plaire à Dieu ? Ou encore, nous rappelons-nous que nous n'avons de compte à rendre à personne, sauf à nous-mêmes ?

Paul, le disque rayé

Je raffole des chips de maïs avec de la sauce salsa. Je pourrais en manger tous les jours sans jamais m'en lasser. Bon d'accord, je finirais peut-être par en être (littéralement) malade... Mais ça reste ma nourriture préférée !

8. D. A. Carson, « What Is the Gospel? » [Qu'est-ce que l'Évangile ?], p. 165.

C'est pareil avec l'Évangile : ça devrait être notre chose préférée, ce que nous aimons entendre encore et encore ! Et l'avantage, c'est que ça ne fait pas mal au ventre.

Les épîtres de Paul nous montrent que le ministère de ce dernier passait par la prédication répétée de l'Évangile. Inlassablement, Paul prêchait la Bonne Nouvelle non seulement aux non-croyants, mais aussi aux croyants. C'était sa méthode préférée.

Prêcher l'Évangile à répétition, puis montrer ses applications pratiques était la méthode de choix de Paul dans son ministère envers les croyants, me fournissant ainsi un modèle inspiré par Dieu que je dois suivre dans mon ministère envers moi-même et les autres croyants⁹.

Dans l'un de ses sermons, Martin Luther a démontré l'importance de nous rappeler régulièrement l'Évangile et ses effets sur notre vie :

Faites-vous partie de ceux qui affirment avoir entendu [l'Évangile] par le passé et qui se demandent pourquoi ils devraient l'entendre à nouveau ? Si oui, votre cœur s'est émoussé. Il est si repu et sans complexe que cette nourriture n'a plus de saveur pour lui. La même chose s'est produite pour les Juifs en exil, lorsqu'ils se sont lassés de manger la manne. Mais si vous êtes vraiment chrétien, vous ne vous fatiguerez jamais de ce message ; au contraire, vous voudrez l'entendre aussi souvent que possible et en parler éternellement¹⁰.

Les Israélites se sont lassés de manger de la manne. Et vous ? Votre âme est-elle fatiguée de savourer les vérités de l'Évangile ?

9. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians : Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 13.

10. Martin Luther, prédication sur Luc 22.7-20 en avril 1534, trad. libre.

Comprendre comment l'Évangile s'applique à notre vie

Quel est le but de tout ce développement sur l'Évangile ? Pourquoi s'y intéresser ? Quel est le rapport avec notre vie de tous les jours dans notre foyer ?

Peut-être êtes-vous une chrétienne engagée qui croit fermement à l'Évangile. Peut-être êtes-vous impatiente d'être sanctifiée par sa vérité ! Dans ce cas, j'espère que ce livre sera une bénédiction pour votre âme alors que vous vous soumettez aux plans de Dieu visant à vous rendre semblable à son Fils.

Mais il se peut aussi que vous soyez à l'inverse assaillie de doutes. Mon amie, si vous n'avez qu'une graine de moutarde de foi pour croire que l'Évangile pourrait vous aider dans votre foyer, je vous prie de continuer à lire.

Bien sûr, il n'est pas exclu que tout cela vous paraisse un peu *schtroumpfant*. Si vous êtes sceptique face à la bonne nouvelle de Jésus, je veux aborder ces réserves, alors je vous exhorte à poursuivre votre lecture.

Quelle que soit votre situation, j'ai hâte d'explorer toutes ces idées avec vous. Comment pouvons-nous révéler le Dieu extraordinaire qui intervient dans le quotidien des pécheurs qui ont besoin de sa grâce dans leur vie ordinaire ? Selon moi, il n'existe pas de meilleur sujet de discussion !

Chapitre 3

Le pouvoir des paraboles

Les demoiselles d'honneur, le ménage, la cuisine, les semis, le jardinage, les propriétaires et les voisins : Jésus a abordé toutes sortes de sujets de la vie domestique !

Il les a utilisés pour illustrer plusieurs vérités sur son Père et sur son royaume, au travers d'histoires que l'on appelle des « paraboles ». Toutes convergent vers un seul point : notre Père céleste.

Jésus parlait en paraboles

Les Écritures nous disent que Jésus parlait en paraboles pour deux raisons. Premièrement, elles lui servaient à révéler les choses. Ses mots passaient au crible les prétentions et les véritables motivations du cœur. Jésus mettait ainsi en lumière les moments ordinaires du quotidien de ceux qui l'écoutaient et invitait ces derniers à se voir dans ses histoires. En les comprenant au travers du prisme de nos propres circonstances, nous pouvons voir dans les paraboles des parallèles entre nous et la nature de Dieu, son royaume et son action dans le monde.

Deuxièmement, les paraboles permettaient à Jésus de souligner le fait que ses enseignements étaient cachés pour ceux qui ne comprenaient pas les choses de Dieu. « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent » (Mt 13.13).

En effet, les paraboles de Jésus démontrent que les choses d'en haut sont dissimulées aux personnes qui sont sourdes et aveugles aux choses spirituelles. Avez-vous déjà vécu la situation suivante ? Vous êtes dans une salle de classe, en réunion professionnelle, à un dîner avec une amie ou en pleine conversation avec votre conjoint, quand soudain, la voix de votre interlocuteur interrompt le cours de vos pensées : « Tu me suis, là ? » Bien entendu, vous savez tous les deux que *non*, vous ne suiviez pas. Peut-être avez-vous décroché depuis un bon moment. Peut-être vous mettez-vous à rougir, ou demandez-vous des précisions à l'autre personne ? Peut-être lui avouez-vous la vérité : « Désolée, je n'écoutais pas. Pourrais-tu répéter ce que tu disais ? »

Malheureusement, la cécité et la surdité spirituelles ne sauraient être réduites à une banale rêverie ou à un trouble de l'attention spirituel. C'est plus qu'un état temporaire auquel on remédie en « portant plus attention ». Il ne suffit pas d'écouter plus attentivement ou de nettoyer ses lunettes pour essayer d'y voir plus clair dans les paraboles de Jésus. Une personne spirituellement aveugle ou sourde a un handicap spirituel qui l'empêche de comprendre.

Mais par la grâce de Dieu, ceux qui ne voient ou n'entendent pas la gloire des enseignements de Jésus ont l'opportunité de se rendre compte qu'ils sont spirituellement sourds et aveugles. Dès lors que nous regardons à Dieu dans un élan de foi et de repentance, son Esprit nous rend sensibles à notre cécité et à notre surdité aux choses d'en haut. Et c'est lorsque le Saint-Esprit

aligne notre cœur avec la grâce que nous constatons combien le péché nous a trompées.

Les paraboles de Jésus sont comme des devinettes qui nous sensibilisent à notre pauvreté spirituelle. Ce n'est qu'une fois que, par sa grâce, nous en sommes conscientes que nous pouvons alors exprimer au Seigneur toute notre repentance et notre foi en lui : « Illumine les yeux de mon cœur, afin que je sache à quelle espérance tu m'as appelée ! » Luttons contre l'incrédulité et pleurons comme ce père angoissé dans Marc 9, qui doutait de la capacité et de la volonté de Jésus à guérir sa fille mourante : « Je crois, mais aide-moi, car je manque de foi ! » (Mc 9.24, *Semeur*.)

Un moment de « tranquillité »

Avant la projection d'un film, les salles de cinéma diffusent souvent une petite annonce pour nous rappeler les règles de civilité et de politesse à respecter. Il nous est ainsi demandé de mettre nos téléphones en mode silencieux et de ne pas discuter avec notre voisin durant le film. Ensuite, l'expression « le silence est d'or » apparaît sur toute la hauteur de l'écran géant.

Au Moyen-Orient, cependant, plusieurs de mes voisins pensent qu'une telle règle est stupide. Comment peut-on profiter pleinement d'un film si l'on ne peut même pas en parler avec son ami pendant le visionnage ? Et puis n'est-il pas impoli d'ignorer quelqu'un qui nous envoie un message ou qui nous appelle, juste pour un film de rien du tout ? L'idée de regarder un film en silence se perd dans des cultures qui accordent autant de valeur aux relations.

L'idée qu'on a qu'un culte personnel devrait être un « temps de tranquillité » est semblable à cette expérience au cinéma. Je crois qu'il est indispensable et tout à fait pertinent de se retirer dans des endroits calmes pour prier et lire la Parole de Dieu. Cela étant

dit, il n'est pas nécessaire d'être tout le temps dans le silence pour avoir une relation vivante avec Dieu.

Votre vie spirituelle ne doit pas se limiter aux premières heures de la matinée, avant que vos enfants ne se réveillent. Si vous avez l'impression que Dieu ne se manifeste à vous que lorsque votre maison est calme ou vidée de ses occupants, alors il est possible que vous considériez tout bruit et toute personne qui en est à l'origine comme une pénible source de distraction à votre communion avec Dieu. Ou pire, il y a des moments où je suis tentée de croire que mon petit dernier ou la sonnette qui retentit sont des *obstacles* que Satan place sur mon chemin pour détourner mon regard de Jésus.

Il est tentant de croire que si nous pouvions mener notre existence en nous concentrant uniquement sur la spiritualité, nous finirions par connaître Dieu encore plus profondément. Une telle pensée est non seulement impossible sur le plan pratique et stérile d'un point de vue pastoral, mais elle n'est pas non plus biblique.

Attention, nous devons aussi veiller à ne pas basculer dans l'autre extrême. Car trop chérir la vie matérielle au point d'en faire son plus précieux trésor, c'est se créer une idole à adorer et devant laquelle courber l'échine. Cela peut arriver lorsque nous confondons notre raison d'être avec le rôle que nous tenons actuellement dans notre vie, celui de mère ou d'épouse par exemple.

Il existe tellement de bonnes choses dans notre vie : un foyer, une famille, un époux, des enfants, des amis, une carrière, des accomplissements, des dons, et j'en passe. Mais si nous remplaçons Dieu par ces choses, ou si nous croyons avoir absolument besoin de ces choses pour pouvoir entrer en relation avec Dieu, alors notre cœur est idolâtre. De même, si nous dédaignons ou rejetons les bonnes choses de la vie parce que nous les considérons comme des obstacles à notre communion avec Dieu, notre cœur est là encore idolâtre.

Comme le dit si bien Thomas Oden : « Tout être humain existe par rapport à des valeurs perçues par lui comme donnant un sens à sa vie. » Quand bien même nous tentions d'exceller en toutes choses et de bien gérer notre foyer et nos enfants, nous pouvons facilement en venir à nous dire : « Quoi que nous fassions, faisons-le pour notre propre gloire. »

Voilà une belle occasion de nous examiner. Demandons-nous régulièrement (et demandons aussi à des amies de nous le demander) si notre rôle ou notre identité en tant que femme au foyer est l'objet de toutes nos affections. Perdons-nous nos moyens lorsque cette identité est menacée ? Sommes-nous au service de notre image de mère parfaite ? Sommes-nous contrôlées par les choses dont nous croyons avoir besoin pour remplir ou conserver notre rôle ?

Il existe deux conceptions du monde qui ne sont pas chrétiennes. La première nous fait croire que Dieu déteste les choses d'en bas ; la deuxième que les choses d'en bas sont des dieux. Ces deux croyances sont aussi trompeuses que destructrices. Dès lors que notre cœur est saturé de ces mensonges, nous cessons de vivre d'une manière qui honore Dieu. Certaines d'entre nous sont spirituellement endormies et ont besoin de s'éveiller à la réalité des implications de l'Évangile. D'autres ont besoin d'y croire pour la première fois de leur vie. Nous avons toutes besoin de nous soumettre à la puissance expulsive d'une plus grande affection qui ne se trouve qu'en Christ.

Dans la solitude ou le chaos, Jésus est avec nous

L'un des livres préférés de mes enfants est un petit album illustré de Debby Anderson intitulé *Jésus est avec moi*. Ce livre a été écrit pour être lu et chanté sur la mélodie de « Vive le vent ». Les dessins d'Anderson représentent d'adorables enfants issus de toutes les cultures dans divers endroits (à bord d'un bus, dans une voiture...)

pour illustrer la manière dont Jésus est avec eux, peu importe où ils sont. L'un des enfants chante ceci : « Sur un bateau, voguant sur l'eau, Jésus est avec moi ! »

Mes deux filles ont lu ce livre tellement de fois qu'elles ont inventé leurs propres phrases à chanter. Mon mari et moi chantons tous les deux comme des casseroles, mais, par miracle, nos filles chantent juste. Un soir, alors que je lui faisais prendre son bain, l'une d'elles s'est mise à chantonner : « Dans mon bain, sur l'popotin, Jésus est avec moi... » Puis levant les yeux vers moi, elle a ajouté : « Oh, et il est avec toi aussi, Maman ! Même si tu es sur les toilettes. » (Je tiens à préciser que j'y étais simplement assise, l'abattant était baissé !)

Je trouve ça tellement merveilleux d'enseigner aux enfants que suivre Dieu ne se limite pas à des endroits précis ou à des expériences religieuses formelles. Mes filles en sont convaincues : Jésus est avec nous où que nous allions parce qu'il règne sur le monde qu'il a créé et qu'il réside dans le cœur de ceux qui croient en lui.

Mais les choses sont différentes pour nous, les adultes. Nous nous plions à la tyrannie des choses urgentes de notre vie et nous limitons l'influence de Jésus à un petit coin de notre maison, des circonstances particulières et un court laps de temps chaque jour !

La paix et le calme ne sont pas fondamentaux. Les activités et les responsabilités ne le sont pas non plus. Christ seul est la finalité. C'est pourquoi ni la solitude ni la compagnie des autres ne remettent en cause sa totale suffisance, ou encore sa capacité à nous donner tout ce dont nous avons besoin pour vivre et être sanctifiées : « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pi 1.15,16).

Dieu est saint et veut entrer en communion avec nous au cœur de notre quotidien. Le Fils de Dieu n'est-il pas entré dans sa propre

création, après tout ? Celui qui était avant toute chose et en qui subsistent toutes choses est en effet devenu un être humain.

Que nous soyons tentées de mépriser notre quotidien ou de l'adorer, nous devons nous souvenir des paroles de Paul dans Romains 12.1,2 : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » La vie dans la chair devient sainte et agréable à Dieu lorsqu'elle lui est présentée comme un sacrifice vivant à cause de sa grâce.

Vivre notre quotidien *pour* Dieu revient donc à l'adorer. Mais cela requiert de notre part tout un changement de mentalité. En effet, notre tendance naturelle est de croire aux mensonges du monde et de conformer notre être, notre foyer, notre famille et nos désirs à ce que nous voyons dans le monde. Ce n'est donc qu'en renouvelant notre esprit avec la Parole de Dieu qui est à l'œuvre en nous que nous pouvons discerner comment honorer Dieu dans notre foyer.

Passez donc tout ce que le monde vous présente dans le tamis de la Bible et regardez ce qu'elle en dit. Efforcez-vous de laisser la Parole faire son œuvre en vous. À mesure que vous la lirez, Dieu se fera un plaisir de vous montrer ce qui est bon, agréable et parfait. Demandez-lui de renouveler votre esprit selon sa Parole et il le fera ! Je ne peux cependant pas vous garantir que ce renouvellement de l'esprit résoudra le problème du « cerveau de maman » ! Vous allez sûrement continuer à entrer dans la cuisine pour la énième fois en oubliant ce que vous êtes venue y faire, mais au moins vous serez en mesure de discerner que la volonté de Dieu pour vous n'est pas que vous maudissiez votre cerveau de maman

ni que vous souhaitiez inscrire votre liste de choses à faire sur vos avant-bras avec un marqueur indélébile.

Comment la Parole de Dieu œuvre en nous

Oh, comme j'aimerais demeurer en permanence dans la grandeur de la gloire de Dieu ! Mon âme pourrait alors croire à ses précieuses promesses en tout temps ! Mais la réalité est que nous vivons dans un monde déchu et que nous sommes encore des pécheresses.

L'importance de notre « moi » prend plus de place dans notre vie que la méditation sur la grandeur du Très-Saint. Nous sommes si facilement distraites par les choses insignifiantes et obsédées par les trivialités mondaines...

Cet après-midi par exemple, je me suis retrouvée avec plus de temps libre que prévu et j'ai décidé de le consacrer à la prière. Je me suis assise sur le canapé et immédiatement, mon cerveau est resté fixé sur la nécessité d'y ajouter ou non deux-trois coussins supplémentaires, et pourquoi pas aussi une couverture. J'étais là, totalement libre de me présenter devant le trône du Tout-Puissant grâce au don de réconciliation que Christ m'a obtenu par son sang. Mais voilà que je ne pouvais que penser à des *coussins* ! Et pour souligner à quel point ce problème de coussins m'a préoccupée, je vous avouerai que j'y ai réfléchi toute la soirée chaque fois que je passais devant le canapé. (Juste au cas où cela vous intéresserait, je me suis finalement contentée d'échanger un des coussins avec celui d'une autre pièce et j'ai ajouté une petite couverture.)

Cette illustration de ma difficulté à prier un après-midi n'est qu'un minuscule exemple des difficultés généralement rencontrées dans la vie chrétienne. Nous désirons vivre en étant pleinement conscientes de la réalité de l'Évangile et en contemplant notre Dieu (És 40.9) parce que nous savons toute la joie qu'il y a à vivre

ainsi ! Malgré cela, nous restons facilement préoccupées par les soucis de ce monde ; qu'ils soient insignifiants ou réellement graves, ils nous semblent toujours urgents !

Suivre Dieu dans un monde comme le nôtre peut nous sembler bien compliqué par moments. En réalité, mon problème avait moins à voir avec les coussins qu'avec toutes sortes de raisons complexes qui m'avaient amenée à croire que lesdits coussins étaient plus importants que ma communion avec Dieu. Nous lisons dans Hébreux 12.1,2 que nous devons nous délester de tout fardeau et de tout péché si nous souhaitons courir avec endurance la course qui nous attend avec Jésus. Le terme « fardeau » s'applique à toute chose bonne qui devient stérile, comme nos obsessions pour des trivialités. Et bien sûr, le terme « péché » désigne tout ce qui entrave notre course et nous fait chuter.

Voir la splendeur de la croix et embrasser son message sont au centre de la manière dont Dieu veut œuvrer dans notre quotidien pour sa gloire.

La Parole de Dieu *agit en nous* lorsque nous la considérons comme vraie et que nous la recevons par la foi (1 Th 2.13). La Bible recèle de métaphores pour illustrer la manière dont le Saint-Esprit de Dieu utilise sa Parole pour œuvrer en nous. Prenons l'exemple du « fruit ». Beaucoup d'entre nous vont au supermarché pour acheter des fruits. Ils sont en général disponibles en grande quantité sur des étagères bien rangés, prêts à être emportés dans nos foyers pour être mangés. Mais nous sommes aussi beaucoup à oublier que les fruits sont le résultat d'un processus laborieux : le labour du sol, la semence des graines, l'arrosage des plantes, la lutte contre les insectes et l'attente que tout pousse.

Lorsque nous considérons la beauté de ce que Jésus a fait sur la croix, notre orgueil se tait et nous ne voulons plus nous vanter de rien. Notre être est tout entier occupé à voir et savourer la

beauté de Jésus, et les choses vaines qui jusque-là faisaient notre bonheur s'effacent.

Devant la sainteté de celui que la Bible appelle un « feu dévorant », nous ne pouvons que constater l'insuffisance de nos bonnes actions pour nous racheter. Mais si nous plaçons notre foi en Christ qui a absorbé la colère de Dieu sur la croix, le poids du péché ne pèse plus sur nous. Nous nous retrouvons plutôt revêtues de la justice de Christ et assises à ses pieds « dans notre bon sens ». L'Évangile a un pouvoir de transformation qui affecte radicalement notre quotidien. La vie chrétienne peut en effet être vécue avec découragement lorsque l'on perd de vue la perspective de la sanctification. Nous nous disons qu'il est impossible de transformer notre vie et que ça ne vaut pas la peine d'essayer, ou alors que c'est possible à la condition d'y mettre tous ses efforts (et de disposer des bons outils et des bons livres). Vous vous doutez bien que cela a des conséquences non négligeables sur notre manière de nous adresser à nos enfants (en particulier lorsque nous sommes fatiguées et que notre seul désir est de nous coucher ne serait-ce que pour fermer les yeux) ou encore sur notre façon de faire la queue au supermarché (par exemple si l'on joue des coudes pour être dans la file qui avance le plus rapidement). Or, vivre dans la réalité de l'Évangile, c'est cesser de se plaindre aux autres de nos tracas et se réjouir dans la fidélité du Seigneur à son nom.

Il faut se rappeler tous les jours de vivre dans cette réalité. Cependant, se prêcher l'Évangile à soi-même n'est pas synonyme de se donner des mini-sermons de temps à autre lorsque la foi vacille. Non, cela implique de voir chaque chose comme une opportunité de parler avec Dieu, de parler *de* Dieu et de recevoir la sagesse de la Bible tout au long de la journée.

Notre foi doit non seulement regarder vers l'avenir, dans l'attente que les promesses de Dieu se réalisent pour l'éternité, mais

aussi regarder vers le passé, à la croix, avec la ferme conviction que la mort de Christ nous a acquis ces promesses.

Pourquoi Dieu veut-il utiliser notre quotidien ?

Que vous vient-il à l'esprit lorsque je vous dis « le don de Dieu » ? Peut-être pensez-vous aux sourires de vos enfants barbouillés de confiture de fraise, à votre photo de mariage encadrée sur le mur ou tout simplement au bonheur d'être assise dans un fauteuil confortable, dans le foyer que vous avez mis des années à construire. Toutes ces choses sont indéniablement des dons de Dieu. Ce sont des dons « de » Dieu dans la mesure où ils nous viennent *de* lui afin que *nous* puissions en profiter *pour* sa gloire.

Mais en réalité, l'expression « don de Dieu » signifie que Dieu est lui-même le don. Dieu est *bon*. Il nous promet : « C'est ma bonté tout entière que je veux te montrer et je proclamerai devant toi qui je suis. Je ferai grâce à qui je veux faire grâce, j'aurai pitié de qui je veux avoir pitié » (Ex 33.19, *Semeur*). Il est le bien suprême.

Dieu veut-il seulement que nous soyons heureuses de nos circonstances de vie actuelles ? Veut-il seulement que nous ayons une bonne attitude lorsque nous lavons des draps souillés, même si c'est la troisième fois en une semaine ? Que nous voyions « le verre à moitié plein » ? *Est-ce là tout ce que Dieu veut pour nous ?* Nombreux sont ceux qui croient que c'est là le but de la vie d'un chrétien. On pourrait même croire, d'après ce que certaines personnes disent et écrivent, que l'optimisme circonstanciel est la quintessence de la foi chrétienne.

Certes, de telles choses (une attitude joyeuse et une réserve d'espoir) découlent bien de la joie que l'on trouve en Dieu au quotidien et elles sont merveilleuses. Mais elles n'en demeurent pas moins des « produits dérivés » ; elles ne constituent en aucun

cas la source de notre foi, notre joie, notre amour, notre espérance et notre optimisme fondé sur l'Évangile. La véritable source de tout cela, c'est *Dieu lui-même*, et non nos circonstances. Le verset d'Ésaïe 61.10 dit : « Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux. »

Dieu veut utiliser notre vie à la maison pour se glorifier et nous conduire à l'adorer. Pourquoi ? Parce qu'il est le bien le plus précieux, digne de toute notre attention et de notre force, digne d'être le centre de toutes nos affections et de nos préoccupations.

Permettez-moi de le dire d'une autre manière. Dieu est bon, il fait de bonnes choses et il nous accorde de beaux cadeaux dont nous jouissons. *Mais pourquoi ?* À qui reviennent la louange, l'affection, la considération, l'adoration et la joie dont il est question dans le Psaume 103 ?

Mon âme, bénis l'Éternel !
Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !
Mon âme, bénis l'Éternel,
Et n'oublie aucun de ses bienfaits !
C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités,
Qui guérit toutes tes maladies ;
C'est lui qui délivre ta vie de la fosse,
Qui te couronne de bonté et de miséricorde ;
C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse,
Qui te fait rajeunir comme l'aigle
(Ps 103.1-5).

Cette adoration est dirigée vers Dieu seul : « Mon âme, bénis l'Éternel ! »

Pourquoi les fruits sont-ils si sucrés ?

En tant que chrétiennes, il va sans dire que nous apprécions les fruits de notre obéissance à Jésus. Nous prenons goût aux relations où le pardon est valorisé et la grâce accordée. Mais le pardon ne se résume pas à l'acte de se pardonner mutuellement. Ce qui importe par-dessus tout, c'est le but et la finalité du pardon : la réconciliation avec Dieu. Il en va de même pour Dieu et son merveilleux Évangile. Le pardon de nos péchés est un don de sa grâce, mais pas « le » don. Le vrai don que Dieu nous fait à travers l'œuvre de Jésus sur la croix, c'est une communion éternelle avec un Dieu saint.

Nous lisons que « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi 3.18). La mort expiatoire de Jésus sur la croix a donc entraîné le pardon de nos péchés, afin que nous puissions être amenées devant Dieu. De plus, Paul affirme que « celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). Les perfections justes de Jésus nous ont été imputées afin que nous soyons déclarées saintes comme lui. Là encore, le but était de nous amener à Dieu.

Jésus a fait tout cela pour que nous soyons libres de venir à Dieu et de prendre plaisir en lui pour toujours. Dans les moments qui ont précédé sa trahison, c'est pour ses disciples qu'il prie (voir Jn 17). Il définit alors la vie éternelle comme suit : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3). Jésus prie pour que ses disciples connaissent l'unité non seulement entre eux, mais aussi avec Dieu. Il réitère cette demande au verset 24, sans nul doute la requête la plus affectueuse qu'il pouvait faire en notre faveur : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

Apprécier Dieu dans notre foyer

Jésus croit apparemment que contempler sa gloire en sa présence est de toute éternité la chose la plus satisfaisante qui soit pour nous.

Il n'est pas absent de notre vie bruyante et chaotique. Il est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.20), alors à plus forte raison nous accompagnera-t-il aussi jusqu'au bout de notre vie, comme un fidèle copilote ! Jésus est à nos côtés même lorsqu'il ne reste plus de viande dans notre frigo et qu'il faut attendre encore quatre jours avant d'aller faire les courses. Il est à nos côtés même après une longue nuit passée à essayer d'endormir notre bébé. Il est à nos côtés même au milieu d'une fête à laquelle nous n'avions pas envie d'aller ou que nous regrettons d'avoir organisée pour une quelconque raison. Il est à nos côtés même dans la précipitation d'un matin où nous nous sommes réveillées en retard. Et il est encore et toujours à nos côtés, même à la fin d'une épouvantable journée où rien ne s'est passé comme prévu.

Voyons maintenant comment la présence de Dieu change notre manière de vivre dans notre foyer et comment l'Évangile de Jésus-Christ nous offre le plus précieux des cadeaux.

Chapitre 4

Christ en nous, l'espérance de la gloire

Jl est tentant de voir la vie de tous les jours comme un cycle monotone. Nous nous réveillons chaque matin en faisant notre lit et nous nous y recouchons chaque soir pour recommencer le lendemain. L'auteur du livre de l'Ecclésiaste s'est lui aussi lamenté sur la monotonie du quotidien :

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? [...] Toutes choses sont en travail au-delà de ce qu'on peut dire ; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil (Ec 1.2,3,8,9).

Tout espoir nous quitte lorsque nous perdons de vue le sens de l'œuvre de Dieu dans le monde. Tout nous semble vain, plus rien n'a de sens, rien ne nous apporte de la joie. Le fait même que

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hé 13.8) nous laisse indifférentes.

« C'est toujours pareil », nous plaignons-nous. La vaisselle réapparaît toujours dans l'évier et le Mont Linge-Sale ne s'érodera jamais, fort de tous ses vêtements en coton. Tout est vanité.

Il n'y a pas longtemps, nous avons accueilli chez nous des amis des États-Unis. Ils étaient en vacances à Dubaï pour une semaine. Mon mari, figure même du guide touristique, adore faire découvrir notre ville. Un jour, il a emmené nos deux familles visiter un aquarium et déjeuner dans un café avec un décor de jungle. L'endroit était décoré d'arbres, des lianes tapissaient le plafond et des robots-animaux se cachaient dans tous les recoins. Toutes les dix minutes durant le repas, nous étions divertis par un spectacle de lumières et de bruits qui « donnait vie » aux animaux : les tigres rugissaient, les éléphants barrissaient et les gorilles hurlaient. Les statues s'allumaient et se mettaient à bouger. Parfois, le spectacle allait même jusqu'à simuler un orage ! Les enfants étaient émerveillés et nous, les adultes, nous nous amusons de leurs réactions.

Mais le plus intéressant dans ce déjeuner, ce n'était pas tant le spectacle ; c'était la famille qui se trouvait à une table voisine. Il y avait un père, une mère et un enfant d'âge préscolaire. Aucun d'eux ne semblait apprécier l'ambiance du café. L'enfant regardait des dessins animés sur une tablette, sa mère lui servait des cuillères de macaronis et le père était absorbé dans son journal. Lorsque le spectacle de lumières a commencé, le petit garçon ne s'est pas mis à trembler d'excitation comme les autres enfants. Au lieu de cela, il a demandé à sa mère de lui mettre un autre dessin animé. Quelques minutes plus tard, le singe-robot qui était suspendu au-dessus de leur table a commencé à se balancer sur une liane et à pousser des cris. Mais là encore, sans s'en émouvoir un seul

instant, l'enfant s'est contenté d'exiger un dessin animé différent de celui qu'il venait tout juste de choisir.

Par la suite, dans un moment de méditation philosophique, mon mari et moi avons rediscuté de cette famille. Nous étions d'accord pour dire que nous n'étions finalement pas si différents de ce petit garçon. En effet, il arrive quelquefois que même les choses les plus amusantes du monde ne nous semblent d'aucune aide devant la monotonie de notre quotidien. La « complaisance », voilà le mot qui me vient à l'esprit : tout n'est que vanité lorsque l'on se complaît dans l'ennui. Peut-être la scène du café aux allures de jungle vous a-t-elle aussi rappelé votre vie spirituelle. Votre âme est si lasse de courir un marathon spirituel que plus rien ne vous apporte de la joie. Et ne parlons même pas de toutes ces corvées à faire chaque jour ! Il se peut que le travail que vous accomplissez pour votre foyer vous laisse apathique, voire amère.

Aucun témoignage de grâce n'est réellement ennuyeux

Il m'arrive parfois d'écouter des personnes raconter comment elles ont cru en Christ. Bien souvent, elles commencent par cette affirmation : « Oh ! vous savez, mon témoignage n'a rien d'intéressant. » Certaines expliquent ensuite avoir toujours cru en Dieu, d'autres qu'elles fréquentaient une église durant leur enfance et ont ainsi grandi en faisant confiance à Jésus. Il y en a aussi qui soulignent combien Dieu a été bon envers elles en les préservant de tout péché scandaleux impliquant divorce, rupture familiale ou violation de la loi. Elles concluent en avançant à nouveau cette conviction : « Voilà, vous voyez que mon histoire est assez banale et ennuyeuse. » Mais la Bible n'est pas de cet avis :

[Dieu] nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés (Col 1.13,14).

Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix (Col 2.13,14).

Être délivré de Satan, du péché et de la mort est tout sauf banal et ennuyeux ! Au contraire, que nos péchés soient pardonnés et notre être racheté et renouvelé est complètement ahurissant ! L'idée que le témoignage de quiconque ayant été racheté par le sang de Christ puisse être inintéressant ou insignifiant est une diffamation de l'œuvre du Christ.

Même si vous avez rencontré Dieu dans les circonstances les plus ordinaires, n'oubliez pas qu'en coulisses s'est livrée une véritable bataille spirituelle. L'Esprit Saint de Dieu a fait tomber des écailles de vos yeux, a redonné un souffle à votre âme sans vie et réveillé celle-ci à la lumière éblouissante de l'Évangile dans le visage de Jésus-Christ. Dieu vous a sauvée du royaume des ténèbres, aussi confortable, ordinaire ou innocent vous semblait-il, et il vous a transférée dans le royaume de son Fils bien-aimé.

Aucun témoignage impliquant le Fils de Dieu portant vos péchés à la croix en vue de vous amener à Dieu ne pourrait être banal ou ennuyeux. C'est une fantastique histoire de renaissance ! Nous sommes nées de nouveau !

Le matin où ma deuxième fille, Norah, est née ressemblait à tous les autres matins. Au réveil, j'ai fait rouler mon corps gonflé comme un ballon sur le côté et j'ai éteint l'alarme. C'est en me redressant pour m'asseoir que les contractions ont commencé.

J'ai réussi à les supporter pendant un moment, puis j'ai réveillé mon mari, ma fille aînée et mon amie Amber qui restait avec nous à la maison. Je leur ai crié : « C'est l'heure, on y va ! » Et environ une heure après mon admission à l'hôpital, Norah est née. Certes, les détails en eux-mêmes ne sont pas croustillants, mais *Norah* demeure le glorieux couronnement de l'histoire. Le simple fait qu'elle soit née est ce qui rend l'histoire si spéciale, et tout sauf banale.

Le miracle de la seconde naissance en Jésus-Christ n'est en rien différent : c'est tout sauf ordinaire. Ne devenez jamais indifférente à la grâce que Dieu vous a manifestée en choisissant de vous accorder la vie éternelle ! Émerveillez-vous toujours de la grande miséricorde qu'il témoigne à l'humanité en sauvant des pécheurs. Chérissez par-dessus tout la volonté de son Fils de mourir à votre place afin que vous naissiez de nouveau par la foi. Réjouissez-vous de ce que son Saint-Esprit réside désormais en vous. Comment votre témoignage pourrait-il encore être anodin ?

La grâce imméritée et souveraine de Dieu est ce qui rend notre histoire si spéciale et tout sauf banale.

Ne perdez pas ce qui vous a été confié

J'ai beau savoir que ma vie est cachée en Christ avec Dieu, je reconais que je me décourage très facilement. Mon péché peut altérer ma réceptivité au Saint-Esprit. Ma souffrance amoindrit ma joie en Dieu. Et l'apathie vient ternir mon émerveillement devant la nature de Dieu.

Si je les laisse faire, ces sentiments et ces inclinations du cœur ont le pouvoir de diluer mon espérance, de leurrer mon cœur et d'ébranler ma foi. Je dois lutter contre ces mensonges qui se présentent tous les jours à moi, en me rappelant sans cesse l'espérance de la gloire que j'ai en Christ.

Plus tôt cet après-midi, je réfléchissais à un conflit entre deux parties que mon mari et moi aidons actuellement à résoudre. Mais plus j'y pensais, plus je devenais sceptique, alors même que je me réjouissais, une heure auparavant, d'avoir trouvé la solution idéale pour arranger le problème au plus vite ! Qu'est-ce qui avait changé entre-temps ?

J'avais perdu de vue l'Évangile. Nous le faisons toutes avec une facilité déconcertante. C'est pourquoi le conseil que donne Paul à Timothée est d'une importance capitale pour notre santé spirituelle : « Tu as entendu de moi des paroles de vérité : fais-en ton modèle pour l'appliquer dans la foi et l'amour qui se trouvent dans l'union avec Jésus-Christ. Garde intact, par l'Esprit Saint qui habite en nous, le bien précieux qui t'a été confié » (2 Ti 1.13,14, *Semeur*). La présence du Saint-Esprit en nous est ce qui nous permet d'être les gardiens du « bien précieux » qui nous a été confié : l'Évangile. Nous pouvons le garder intact en nous le remémorant, en l'étudiant, en en parlant et en l'appliquant.

Nous avons besoin de voir Dieu

Garder l'Évangile et appliquer l'Évangile sont deux actions poursuivant le même but : l'Évangile est le moyen par lequel nous pouvons contempler la gloire de Dieu. En effet, quoique bonne et parfaite, la loi ne nous permet d'avoir qu'une vision limitée de la salle du trône du Tout-Puissant. Cela s'explique par notre incapacité à lui obéir parfaitement : le problème ne vient pas de la loi, mais bien de nous.

Dans Exode 33.19, Dieu a dit à Moïse : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel ; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. » Il a ensuite ajouté : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » De fait, lorsque Moïse est descendu du mont Sinaï avec les dix commandements, sa face

resplendissait de la gloire du Seigneur et les Israélites ont été terrifiés. Moïse a donc couvert son visage d'un voile.

Paul nous explique que c'est grâce à l'Évangile que nous pouvons contempler la gloire du Seigneur : « Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit » (2 Co 3.18, *NBS*). La vue seule du Christ dans sa gloire suffit à nous transformer. Le Saint-Esprit nous révèle la gloire de Dieu dans le visage de Christ et cela nous transforme. Nous n'avons pas besoin de voiler nos visages, car nous sommes en Christ et il nous donne l'acuité spirituelle dont nous avons besoin pour contempler sa gloire.

Dans la contemplation du Seigneur, nous trouvons ce que nul n'a jamais vu ni entendu : nous trouvons la joie la plus grande et la gloire la plus suprême. « Jamais on n'a appris ni entendu dire, et jamais l'œil n'a vu qu'un autre dieu que toi fasse de telles choses pour ceux qui se confient en lui » (És 64.3). Contempler Dieu, voilà le plus grand commandement d'amour qui nous a été donné de la part du Seigneur. Sa beauté dépasse tout ce que nos moyens humains peuvent exprimer, et pourtant, à maintes reprises, Dieu enjoint son peuple à déclarer sa gloire :

Monte sur une haute montagne, Sion, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix avec force, Jérusalem, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix, n'aie pas peur, dis aux villes de Juda : Votre Dieu est là ! (És 40.9, *NBS*.)

Cette proclamation est une bonne nouvelle, puisque Jésus-Christ est celui qui nous permet de voir Dieu et de vivre malgré tout. En effet, cela nous serait impossible sans sa médiation en notre faveur. Mais grâce à lui, nous pouvons désormais voir Dieu et vivre *pour toujours*.

Se donner la peine d'étudier Christ

Le théologien Richard Sibbes nous recommande par conséquent de nous donner la peine « d'étudier Christ », car c'est pour être transformées à son image que nous avons été sauvées. Or, le travail de transformation s'opère alors que nous le contemplons : « S'il faut que nous devenions l'image du second Adam, Jésus-Christ, alors prenons soin de l'étudier chaque jour un peu plus, afin qu'en le contemplant, nous finissions par lui ressembler. Car la vue de Christ est une vue transformatrice¹. »

Avec le temps, étudier Christ nous transformera à son image. Ce processus nous tient à cœur, car nous voudrions reconnaître le reflet du Christ dans notre miroir et le reconnaître quand nous le verrons face à face ! « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Co 13.12).

Un couple d'amis a cinq enfants. Les cinq ont été adoptés et ont une origine ethnique différente des parents. Ils ne sont pas une combinaison de leur ADN physique. Les enfants ressemblent-ils malgré tout à leurs parents ? Bien sûr que oui ! Prenons un des fils en exemple. Tout comme sa maman, il ne supporte pas l'injustice dont il est témoin. À sept ans, il disait déjà que s'il était le délégué de sa classe, il donnerait plus de congés au concierge de l'école qui travaille trop. Et comme son papa, s'il est contrarié, l'humour est bien efficace pour lui redonner le sourire.

Nous héritons tous de certains traits de caractère de nos parents et nous imitons leurs comportements. Combien de fois me suis-je retrouvée à répéter ce que mes parents disaient ! C'est en les observant que j'ai appris à communiquer mes attentes. Lorsque

1. Richard Sibbes, *Glorious Freedom* [Une liberté glorieuse], trad. libre, Carlisle, Penns., Banner of Truth, 2000, p. 110.

mes sœurs et moi étions encore jeunes et que nos parents nous emmenaient quelque part, nous avions droit à un petit discours d'encouragement le temps du trajet en voiture. Maman se retournait vers nous et disait : « Bien, je veux que toutes les trois vous vous comportiez comme les bonnes filles que vous êtes déjà. » Selon les jours, les critères de Papa étaient plus réalistes : « Allez, essayons tous de nous comporter comme des êtres humains. »

Pour certaines personnes, des remarques du type « Tu es le portrait craché de ta mère (ou de ton père) » suffirent à provoquer une querelle. Mais pour un chrétien, il n'y a pas de plus grand témoignage de la grâce de Dieu dans sa vie que l'observation suivante : « Tu es bien comme ton Père. » Devenir semblable à l'image de Christ est la volonté de Dieu pour chacune d'entre nous.

Recevoir activement la grâce de Dieu

Cette œuvre de transformation n'est pas passive. Il ne s'agit pas juste de recevoir un ensemble de gènes à la naissance ou d'obtenir un nouveau nom de famille après une adoption. Certes, le salut est initié par Dieu, mais nous ne sommes pas des réceptacles attendant passivement sa grâce.

D'après Jonathan Edwards, la grâce de Dieu est une « grâce efficace », c'est-à-dire qu'elle a l'efficacité et l'habileté d'accomplir la volonté de Dieu dans notre vie. Cette grâce efficace comprend un certain travail de notre part. Comme le décrit Edwards : « La grâce efficace ne nous rend pas seulement passifs. Elle ne préconise pas non plus que Dieu fasse un peu et nous, le reste. *Mais Dieu fait tout et nous faisons tout. Dieu produit le vouloir, nous mettons en œuvre le faire.* [...] Nous sommes tous, à divers égards, à la fois pleinement passifs et pleinement actifs². » Notre transformation

2. Jonathan Edwards, « On Efficacious Grace », dans *The Works of Jonathan Edwards* (« De la grâce efficace », Œuvres complètes de Jonathan Edwards), trad. libre, Édinburgh,

est à 100 % initiée par Dieu, à 100 % dépendante de l'œuvre de Christ et à 100 % conduite par le Saint-Esprit.

Pour illustrer la grâce irrésistible de Dieu, je pourrais aussi vous parler des différentes manières de mettre un pyjama à un bébé. Mon fils aime filer comme une flèche après son bain. Il essaie même de sortir de la baignoire avant que ses sœurs ne soient savonnées et rincées, et ce, afin de pouvoir courir partout en costume d'Adam.

Mais la situation cesse d'être amusante lorsqu'il a un petit accident sur le tapis et que je dois rapidement lui courir après pour lui mettre sa couche. Certains soirs, il s'enfuit et part se cacher sous la table et derrière les chaises pour tenter d'éviter l'inévitable. D'autres fois, il reste sagement allongé sur le lit pendant que je lui mets sa couche ; il va même jusqu'à tendre les jambes pour enfiler son bas de pyjama ! Dans tous les cas, que je me batte avec lui ou qu'il se soumette paisiblement à moi, mon bonhomme n'a jamais été au lit sans sa couche et son pyjama.

Il en va de même pour nous : nous devrions être ravies de nous soumettre à la grâce efficace de Dieu alors qu'il veut nous conformer à l'image de Christ ! Mais bien souvent, nous sommes plus proches du bébé nu qui va se cacher derrière le canapé et qui rechigne à se tenir tranquille et à laisser Dieu œuvrer dans son cœur afin de le préparer pour ce qui vient ensuite.

Notre sanctification est initiée et produite par Dieu, et nous devons poursuivre activement la sainteté. La Bible emploie à cet égard plusieurs verbes d'action pour décrire notre participation à la grâce de Dieu : nous « marchons dans l'amour », nous « courons la course » et nous « combattons le combat de la foi ». Nous comprenons ainsi que croître dans la grâce est une chose difficile qui exige des efforts. Dieu agit en nous alors que nous mettons nous aussi notre salut en œuvre : « Ainsi, mes bien-aimés, comme

Banner of Truth, 1974, vol. 2, p. 557. Italiques de l'auteur pour souligner.

vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2.12,13).

Une grâce comme celle-là nous rend libres d'aimer Dieu ! Puisque Christ nous a obtenu le salut, nous pouvons désormais prier à Dieu comme saint Augustin : « Accorde-moi la grâce de faire ta volonté et commande-moi de faire ce qu'il te plaît ! [...] C'est de toi que nous recevons la puissance d'obéir à tes commandements³. »

Une vision 20/20 de l'éternité

Je pense que nous pourrions toutes être enthousiasmées par ce que la grâce de Dieu peut accomplir dans notre vie : nous faire grandir, nous changer et nous rendre semblables à Christ. Hélas, les alternatives à cette croissance dans la grâce peuvent parfois nous sembler plus alléchantes que les efforts à faire, les situations gênantes, voire la souffrance qui accompagne la recherche de la sainteté. Il ne faut pas oublier que nous sommes des êtres pécheurs et que, par nature, nous avons tendance à faire preuve d'apathie envers la sainteté.

Chacune de nous fait des choix à longueur de journée et c'est dans la somme de ces millions de petites décisions que notre caractère se forge. Êtes-vous de celles qui choisissent les efforts, les situations gênantes et la souffrance pour pouvoir grandir en Christ ? Ou êtes-vous plutôt de celles qui préfèrent stagner spirituellement et qui font des choix en conséquence ? Il peut être judicieux de prendre l'éternité en compte dans nos prises de décision.

Par exemple, si vous avez des lunettes ou des lentilles de contact, se maquiller sans les porter n'est sans doute pas une bonne idée. Vous risqueriez de ne pas bien percevoir les distances, de ne pas

3. Saint Augustin, *Confessions*, trad. libre, 1864, livre 10, chap. 29, p. 40.

voir les détails et de ne pas avoir une vue d'ensemble de votre visage. La pire chose qui pourrait arriver si vous vous maquillez sans lunettes serait que vous vous mettiez une trace de mascara sur la joue ou un trait d'eye-liner sur les lèvres. Des erreurs comme celles-là sont hilarantes ou tout au plus embarrassantes.

Mais pourrait-on en dire autant si vous confondiez du dissolvant de vernis à ongles avec du démaquillant pour les yeux ? Vous pourriez atterrir directement dans la salle d'attente d'un hôpital avec une douleur terrible. Ce genre d'erreurs peut avoir des retombées bien plus douloureuses qu'embarrassantes...

Ou encore, supposons que vous ayez besoin de lentilles correctrices pour conduire. Si vous prenez la route sans les mettre, vous transgressez la loi. Les conséquences pourraient être mortelles si un accident devait se produire ; elles sont de fait beaucoup plus sérieuses et dévastatrices que dans les exemples précédents.

Toute action nécessitant une vision claire et précise peut conduire à la catastrophe si vous ne bénéficiez pas de l'aide dont vous avez besoin. Il en va de même pour toutes les décisions que nous prenons au quotidien par rapport à notre croissance dans la sainteté. Lorsque nous posons un regard myope sur la vie ici-bas, nous finissons par croire que tout ne se résume qu'à ce que nous vivons dans le temps présent. Nous refusons de faire toutes les choses embarrassantes qu'implique la marche dans l'amour. Nous méprisons les gros efforts que requiert la course de la vie. Nous évitons la souffrance qui résulte du combat pour la foi en choisissant de ne pas combattre du tout.

Nous sommes comme ce petit garçon au restaurant : il était entouré de choses merveilleuses conçues pour le réjouir, mais il n'y avait pas de place dans son cœur pour elles. Son imagination était déjà remplie par d'autres choses et ne pouvait plus rien accueillir. Peut-être s'était-elle émoussée ; peut-être l'enfant avait-il été déçu ?

Nous avons des occasions chaque jour de trouver notre plaisir en Dieu. Les circonstances que nous traversons ont été préparées à l'avance en vue de notre sanctification. La grâce que Dieu nous témoigne en Christ nous donne la force de le suivre là où il nous conduit, même dans les situations gênantes, les efforts soutenus et la souffrance. Et pourtant, chaque jour nous détournons les yeux des instruments que Dieu a prévu d'utiliser dans notre vie pour nous rendre saintes. Et si nous ne les ignorons pas, nous choisissons de les adorer comme des dieux.

Or, la gloire triomphante de Dieu manifestée dans l'œuvre de Christ sur la croix nous garantit ceci : dès que nous plaçons notre espérance dans la gloire de Dieu, que ce soit pour nous ou pour les autres, notre quotidien ne peut être ni ennuyant, ni insignifiant, ni décevant.

Cette conclusion peut vous sembler présomptueuse, très spirituelle, voire carrément *schtroumpfante*, mais je vous assure que ses implications ont une portée bien plus grande pour notre quotidien que vous ne le croyez. Alors sans plus tarder, penchons-nous sur cela dans les pages suivantes !

Deuxième partie

*Voir le miraculeux
dans le quotidien*

Chapitre 5

La puissance divine et de précieuses promesses pour le repas de 2 h du matin

J'avais entendu dire que la transition pour passer de deux enfants à trois serait plus difficile que d'avoir un premier ou un deuxième enfant. Mais c'était ridicule.

Prête à capituler

Tout a commencé le jour où nous avons ramené Judson de l'hôpital. Mes filles, à l'époque âgées de presque quatre et deux ans respectivement, étaient impatientes de passer du temps avec moi et leur nouveau petit frère tout fripé. Les grands-parents et nos amis avaient pris grand soin d'elles pendant mon absence, mais les filles avaient atteint leurs limites et elles voulaient leur maman.

De retour chez moi, j'ai aussitôt sorti mes vêtements sales du sac d'hôpital pour les mettre dans le panier à linge sale. Puis j'ai

entrepris de me reposer dans ma chambre avec mon nouveau-né dans les bras. Mais j'oubliais les filles : elles avaient beau avoir vu Judson plusieurs fois à l'hôpital, elles ont grimpé sur le lit comme des petites chèvres de montagne pour être près de lui. « Je veux le voir, laisse-moi le voir !

— Non, c'est mon tour !

— Maman, elle me donne des coups ! Arrête-la !

— Aïe ! »

Elles se livraient à leur habituel crépage de chignon et se tor-daient dans tous les sens, lorsqu'elles ont soudainement bousculé le bébé, qui s'est mis à pleurer. « Oh, petit frère pleure... Viens là, mon bébé... » Aliza, l'aînée, a tendu ses bras sous son petit corps frêle et a commencé à le tirer vers elle. J'ai tenté de la raisonner : « Non ma chérie, doucement. Maman le tient déjà. » Mais Norah n'allait pas laisser Aliza monopoliser le bébé. Désireuse elle aussi de prendre le bébé, elle s'est mise à jouer des coudes pour l'avoir.

Tout s'est passé très vite. Judson pleurait, Aliza refusait de le lâcher et Norah, dans un moment de panique, s'est penchée au-dessus de lui et a crié au visage de son frère : « Aaaaaaaah ! » Le temps d'une seconde, le silence s'est fait. Puis les yeux du bébé se sont écarquillés et il s'est mis à pleurer comme si on lui avait brisé le cœur. J'ai grondé : « Tout le monde dehors. MAINTENANT ! » Surprises par mon ton sec, les filles se sont détachées l'une de l'autre et sont descendues du lit. Debout, en silence, elles se sont excusées. « Pardon Maman », a chuchoté Aliza. Norah, qui à l'époque ne connaissait pas encore beaucoup de mots, s'est contentée de me fixer à travers ses longs cils avec un regard chargé de culpabilité. Les larmes coulaient déjà sur ses joues.

« Maman s'excuse, les filles. Maman est désolée elle aussi. » Je sentais la chaleur me monter au visage et les larmes envahir mes yeux. « Maman a juste besoin de quelques minutes seule, d'accord ?

S'il vous plaît, allez jouer tranquillement dans votre chambre. » Les filles sont sorties de ma chambre pour se glisser dans la leur. Je continuais à entendre de temps à autre leurs disputes par-dessus les pleurs de mon fils.

« C'est à moi ! C'est ma poupée !

— Mais c'est moi qui suis en train de jouer avec elle, alors c'est la mienne ! »

Une par une, les larmes ont glissé sur mes joues. Comment étais-je censée m'en sortir ? Ce n'était encore que le premier jour de mon retour – non, la première *heure* – et je n'en pouvais déjà plus. Quel genre de mère étais-je pour hurler sur mes filles, alors qu'elles voulaient simplement faire connaissance avec leur nouveau petit frère ?

Après l'accouchement, mes niveaux d'hormones étaient en constante fluctuation. En tant qu'accompagnatrice de naissance bienveillante, il m'arrive régulièrement de parler de cette période post-partum aux femmes que je suis. Je les préviens des changements d'humeur auxquels elles seront sujettes lorsqu'elles rentreront chez elle avec leur bébé. Je savais donc que les choses allaient finir par revenir à la normale pour moi, mais mon cœur ne pouvait tout simplement pas y croire. L'orgueil m'empêchait de m'approprier la grâce et cela révélait un problème encore plus grand.

Un problème encore plus grand

Faisons un bond de quatre mois en avant. Tous les autres bébés nés à la même période que Judson commençaient à faire leurs nuits. L'une après l'autre, les heureuses mères annonçaient : « Incroyable ! Mon bébé a dormi dix heures d'affilée ! Je me sens une nouvelle femme ! » Mais moi, le sommeil me fuyait toujours. Mon fils était en parfaite santé, mais il refusait de dormir ne serait-ce que deux ou trois heures entre les repas. Je survivais à mes nuits grâce à une

gratitude entêtée, en me forçant à être reconnaissante d'avoir le privilège de m'occuper d'un bébé si adorable.

Puis, Judson s'est mis à souffrir de coliques la première nuit où mon mari s'est absenté pour un voyage d'affaires. Inlassablement, il tétait, pleurait, régurgitait, pleurait, dormait pendant une heure, et tout recommençait. Dans le désespoir le plus total, je suivais tous les conseils donnés dans les livres : je lui administrais des gouttes anti-gaz, lui frottai le ventre, lui appliquais des serviettes chaudes, bref, tout ce qu'il m'était possible de faire pour lui au beau milieu de la nuit.

Un matin, vers cinq heures, je me suis réveillée d'une courte sieste en entendant Judson s'agiter dans son berceau. Je savais qu'il allait se réveiller d'un moment à l'autre et commencer à pleurer. C'est ce qu'il a fait. Alors je l'ai nourri, lui ai tapoté le dos et, doucement, il a recommencé à somnoler. Quelle chance ! Cette fois, je n'avais même pas eu besoin de le bercer ni de dire « chut » ! Avec mille précautions, je l'ai recouché.

Quelques instants plus tard, Judson a laissé échapper un cri suraigu. Ses coliques le faisaient souffrir. Il s'est débattu dans sa couverture et ses sourcils se sont froncés de frustration. Je me suis levée du lit pour la énième fois cette nuit-là et je me suis penchée sur le berceau pour prendre mon fils. J'ai déposé son corps tendu sur mon épaule et je lui ai doucement frotté le dos. Il a émis un petit rot, puis j'ai senti du vomi chaud couler dans mon dos et je l'ai entendu tomber sur le sol.

« Mais c'est une *blague* ! » J'ignore à qui s'adressait ce cri, mais j'avais besoin de le sortir à cet instant précis. Mon petit bébé pleurait et moi aussi. Alors j'ai formulé la seule prière que j'étais en état de formuler : « Aide-moi, Seigneur. »

C'est à ce moment que j'ai vu la lumière du soleil entrer dans la chambre au travers des rideaux. C'était bientôt l'heure de se

réveiller. Mon alarme allait sonner dans quelques minutes et les filles allaient se réveiller, prêtes à dépenser toute leur énergie. La pensée d'un nouveau matin plein de frénésie et d'une longue journée sans pause m'a frappée de plein fouet et des larmes amères se sont mises à couler. Où était Dieu ? Comment pouvait-il me faire ça ? Comment voulait-il que j'affronte cette journée ?

Alors que la lumière du jour devenait plus forte et que la fatigue me gagnait de plus en plus, j'ai pris une décision. J'ai résolu de mieux organiser mon quotidien pour m'enlever une partie de la pression que je ressentais. Je pouvais par exemple établir un meilleur horaire pour les siestes des enfants, mettre en place une routine de nettoyage et renouer avec mes disciplines spirituelles. Peut-être qu'une fois que mon foyer serait plus ordonné, j'allais pouvoir me sentir à nouveau proche de Dieu. Mais en mon for intérieur, je savais que contrôler les circonstances de ma vie n'allait pas combler le vide qui s'était creusé dans mon âme. Nul ne peut entrer en communion avec Dieu par le biais de sa propre organisation.

Incapable d'endurer plus

Mon histoire vous semble-t-elle familière ? Avez-vous le sentiment que votre vie est suffocante ? Il se peut que vous n'ayez pas de nuits blanches et de bébé ballonné qui dépende de vous, mais que vos circonstances dictent tout de même vos émotions et votre façon d'interagir avec Dieu. Vous vous sentez peut-être prise au piège dans une routine sans fin et sans issue. Vous avez prié à ce sujet et vous regrettez profondément de ne pas pouvoir satisfaire les critères de sainteté de Dieu au quotidien.

Vous endurez les jours et priez pour que les nuits passent vite. Vous ne parvenez pas à être suffisamment reconnaissante à Dieu pour tous les bienfaits qu'il vous accorde. Vous évitez de ruminer trop longtemps vos échecs, par peur de vous sentir coupable. Vous

vous imaginez la vie des autres femmes. Vos prières manquent d'attachement émotionnel à votre Père céleste. Vous vous sentez perdue.

Oui, vous avez raison. Vous ne *pouvez plus* continuer comme cela. Et moi non plus.

Comme vous, je désespère de vivre une connexion profonde avec Dieu, tout en me sentant piégée dans mon quotidien. Mais laissez-moi vous dire ceci : il y a de l'espoir. Vous pouvez changer. Et c'est dans votre quotidien même que Dieu veut vous rencontrer. Oui, votre quotidien. Qu'importe que vous ayez du vomi dégoûtant sur l'épaule ou des traces de larmes sur vos joues ! Dieu vous aime, il est avec vous et il vous fait le don de lui-même pour que vous puissiez prendre plaisir en lui pour toujours.

Quelle que soit la chose que vous ne pouvez plus continuer à faire, sachez qu'au bout du compte, ce n'est pas une question de circonstances, mais de paix avec Dieu. La bonne nouvelle, c'est que Dieu a prévu un moyen pour vous d'accéder à cette paix qui domine toutes les circonstances du monde, même les plus difficiles.

Des circonstances difficiles

Mais cette paix n'est-elle pas fugace ? La raison pour laquelle nous pensons cela tient au fait que nous avons souvent tendance à recourir à deux moyens pour pallier notre absence de paix. Je vais vous partager mes propres expériences et peut-être vous reconnaîtrez-vous dans l'une ou l'autre (voire les deux) de ces situations.

Ma première tactique pour remédier à mon manque de paix et de joie est tout simplement d'ignorer cette réalité. De tout simplement l'oublier. Ma pensée est la suivante : « Comme c'est stupide de penser que je pourrais avoir la paix et la joie dans cette saison de ma vie. Les autres femmes que je connais luttent aussi avec ce même manque de paix et de joie. Ce n'est que pour un temps, après

tout, donc ça ne devrait pas trop me déranger. Je n'ai pas besoin de devenir frustrée. »

Mon autre façon de réagir à mon manque de paix et de joie est d'essayer plus fort. C'est mon poison de choix. Je sais que je peux très bien mieux faire dans la vie si seulement je me résous à le faire. Je n'ai qu'à me créer des tableaux pour m'organiser et tout planifier de A à Z, des siestes aux repas en passant par les tâches ménagères. De cette manière, je contrôle les variables. Je cherche les meilleures solutions en lisant des livres et des articles de blogues, et je cherche conseil auprès des femmes dont j'admire le mode de vie. Je bois plus de café et j'adopte des habitudes alimentaires plus saines. Mais progressivement, je deviens l'esclave de toutes ces règles. Elles deviennent bien vite des fardeaux. Il y a toujours un meilleur moyen d'organiser son foyer, et une meilleure routine pour le bébé. Finalement, il y a toujours quelque chose que l'on veut et que l'on n'a pas. Et on n'a jamais l'impression d'avoir bu assez de café. Si vous n'avez jamais essayé cette manière de faire, il va falloir me faire confiance sur ce point.

Avaler un calmant, revoir ses exigences à la baisse et laisser les enfants sauter le bain de temps en temps peut s'avérer utile côté pratique. Les horaires, les tableaux et les plans alimentaires peuvent également aider. Mais si vous vous appuyez uniquement sur ces choses-là pour remettre de l'ordre dans votre vie, vous ne faites ni plus ni moins qu'appliquer un pansement sur une plaie par balle.

Le fait est qu'aucune de nous ne peut réellement ignorer la douleur dans son âme. Nous essayons toutes de la soulager avec quelque chose. Si vous êtes chrétienne ou que vous appréciez la sagesse de la Bible, vous tenterez probablement de suivre cette prescription tirée des Écritures : prier davantage, lire la Parole davantage, avoir plus de discipline. Certes, ce sont de bonnes choses. Mais les pharisiens le pensaient eux aussi. Et ce qui m'effraie le plus, c'est que *je ne*

suis en rien différente. À l'instar des pharisiens, je crois pouvoir manipuler Dieu pour qu'il me pardonne en suivant toutes ses règles et en me pliant à des pratiques religieuses toujours plus strictes.

Mais ce qui fait la différence entre une telle démarche et un véritable engagement dans les disciplines spirituelles pour nous rapprocher de Dieu, c'est la grâce. L'autojustification vient de la chair et nous conduit à nous adorer nous-mêmes. Or, la grâce vient de Dieu et nous conduit à l'adorer. Ces deux scénarios sont troublants. Négliger ce que Dieu m'appelle à faire ou faire ce qu'il me demande par mes propres moyens revient, dans un cas comme dans l'autre, à rejeter la grâce que Dieu m'offre à travers Jésus.

Arrêter ou non ces pratiques pécheresses n'est pas le cœur du problème. Si je veux vivre par grâce au moyen de la foi, je dois absolument réfléchir aux questions suivantes : *comment* le fait de croire en Jésus change-t-il ma manière d'affronter la monotonie du quotidien ? *Comment* ma foi peut-elle m'aider à accepter sans sourciller que ma sieste soit interrompue ? *Comment* ma foi en Dieu peut-elle me garder d'avoir un cœur agité ? *Comment* puis-je expérimenter la paix de Christ alors que mon péché me rend si prompt à échouer ? *Comment* l'Évangile fait-il de moi une femme qui se repose dans la paix de Dieu même quand mon cœur est en pleine tourmente ?

Se tenir dans la grâce

Si vous n'êtes plus sûre de la manière dont vous pouvez aller de l'avant, accrochez-vous à Jésus. Et si vous vous rendez compte que vous êtes obsédée ou dépassée par vos circonstances, là encore accrochez-vous à Jésus.

Jésus connaissait son appel et il a fait confiance à celui qui l'avait appelé. Il n'a jamais cédé à la tentation de faire autre chose que sa mission et a fidèlement accompli celle-ci jusqu'au bout,

même dans les conditions les plus difficiles. Jésus est mort pour vous. Vous pouvez lui faire confiance.

Sa vie parfaite et sa mort sacrificielle sont bien plus que de simples exemples à suivre. Jésus est notre justice. Sa mort nous apporte la paix avec Dieu et sa résurrection nous redonne la vie.

Croire en l'Évangile nous donne le courage de nous repentir de deux attitudes insidieuses pour notre âme : le désespoir de la mentalité de martyr et l'orgueil qui découle de notre propre contrôle sur notre environnement. Mais par la grâce de Dieu, une dynamique différente est à l'œuvre lorsque nous faisons de Jésus la source de notre force et de notre espoir. C'est la foi qui agit à travers l'amour (Ga 5.5,6). Dans sa grâce, Dieu peut faire de nous des femmes fermes et inébranlables, qui prospèrent toujours dans son œuvre et qui savent qu'en lui, aucun travail n'est vain (1 Co 15.58).

Celui qui a levé ses bras et ceux qui ont levé nos bras

L'histoire racontée dans Exode 17.8-13 est très importante pour notre famille. Nous nous la remémorons souvent, en grande partie à cause de la maladie nerveuse qui invalide les bras de mon mari.

Dans cet épisode biblique, les enfants d'Israël livrent un combat contre les Amalécites. Moïse demande à Josué, le chef de son armée, de se constituer une petite troupe pour combattre l'armée ennemie. Pendant ce temps-là, lui se rendra au sommet d'une colline voisine avec la verge de Dieu dans les mains. Josué et ses hommes se battent donc contre l'armée d'Amalek pendant que Moïse, son frère Aaron et un homme loyal nommé Hur gravissent la colline. De là, les trois hommes ont une vue imprenable sur le combat qui se livre plus bas. Lorsque Moïse lève ses mains, l'armée de Josué est la plus forte. Mais Moïse ne tarde pas à se fatiguer... Lorsqu'il baisse ses mains, c'est l'armée d'Amalek qui est la plus forte. Aaron

et Hur placent donc une pierre pour que Moïse s'assoie dessus et soutiennent ses bras en l'air jusqu'à la fin de la journée. Le peuple de Dieu finit ainsi par avoir la victoire sur ses ennemis.

Nous aussi, comme Moïse, nous nous fatiguons. Alors que j'écris ces lignes, le bas de mon dos fait mal et je ressens une pression désagréable dans mes sinus pour la troisième fois cet hiver. Les bras de mon mari sont atteints d'une maladie nerveuse qui lui cause des douleurs chroniques et qui le rend dépendant de l'aide des autres pour effectuer toute action nécessitant l'usage de ses bras. À cause de cette maladie, nous sommes particulièrement conscients de l'ingéniosité dont Dieu a fait preuve en nous créant avec deux bras ! Chaque jour, je lui demande de nous fournir les bras dont nous avons besoin pour accomplir sa volonté, quelle qu'elle soit, et je peux vous garantir que Dieu pourvoit. Il pourvoit vraiment ! Rien que pour ce week-end, j'aurais de la difficulté à dire combien de paires de bras se sont proposées pour nous aider. Un homme a eu la bonté de porter ma poussette sur une volée de marches sans rampe et une adorable étudiante est venue à la maison pour m'aider à enseigner les filles à domicile. Remercions le Seigneur pour tous les Aaron et les Hur parmi nous qui se tiennent prêts à servir leurs prochains !

Peu importe à quel point nous nous sentons fortes en ce moment, nous avons toutes besoin d'un Aaron et d'un Hur pour soutenir nos bras lorsque nous sommes fatiguées. Nous en avons besoin pour nous rappeler que le Fils de l'homme est monté sur une colline et a lui-même étendu ses bras sur une croix pour notre salut. Jésus est resté sur la croix et a bu jusqu'à la dernière goutte la coupe de la colère de Dieu contre notre péché. Il a obtenu la victoire sur le péché et nous propose de la partager avec lui. Par la foi, il nous offre sa justice. Par la foi, il soutient nos bras faibles pour accomplir des œuvres bonnes pour sa gloire. Nous lisons

dans Hébreux 12.12-14 comment nous pouvons persévérer par la grâce de Dieu dans un monde rongé par le péché :

Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis ; et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse. Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.

Dieu vous a-t-il appelée à faire quelque chose en particulier ? Il trouvera le moyen de fortifier vos mains languissantes afin que vous puissiez aller jusqu'au bout de votre tâche ! Y a-t-il une situation où vous avez besoin d'affermir vos genoux affaiblis et d'aller, pour la cause de Jésus ? Dieu sera votre appui tout au long du chemin. Devez-vous vous détourner du sentier sur lequel vous vous trouvez actuellement et commencer à marcher dans la sainteté ? Dieu est riche en bonté et prêt à vous pardonner.

La Bible nous dit que nous devons chercher la paix et la sainteté. Prenez cette amie que vous cherchez à éviter : la réconciliation ne va pas se faire instantanément ; vous devez la rechercher de toutes vos forces. Le fruit de l'Esprit ne peut pousser comme par magie sur vos branches sans un arrosage régulier des graines de l'Évangile plantées en vous. C'est assurément Dieu qui fait croître, mais c'est à vous de cultiver votre terreau pour recevoir sa Parole. Par la grâce de Dieu, faites ce que vous devez faire pour lire la Bible et venir aux pieds de votre Père céleste dans la prière. Arrachez les mauvaises herbes de votre cœur et déterrez-en les racines, même si elles semblent fermement incrustées. N'abandonnez pas, même si de nouvelles pousses apparaissent à d'autres endroits. Trouvez-vous un Aaron et un Hur pour vous aider. Entourez-vous d'amies qui vous encourageront à regarder à Christ pour triompher des luttes contre le péché en vous.

Nous voulons toutes être parmi celles qui « voient le Seigneur » ! Dans cette optique, tout effort que nous faisons pour grandir dans

la sainteté doit découler de notre dépendance à la grâce de Dieu. La grâce que Dieu nous a manifestée à la croix nous garantit la grâce pour notre avenir. Dieu pourvoit !

Regarder derrière, regarder devant

Notre foi regarde vers le passé à la croix et vers l'avenir à l'éternité. Et cela nous permet de nous réjouir dans le temps présent. Regardons ensemble ce que Romains 5.1-5 en dit :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

C'est grâce à la mort rédemptrice du Christ sur la croix que nous sommes justifiées et que nous pouvons aujourd'hui être en paix avec Dieu. La grâce dans laquelle nous nous tenons constitue par ailleurs notre circonstance permanente et inaltérable. Nous nous réjouissons aussi dans l'espoir de la gloire à venir ; c'est là une autre circonstance permanente et inaltérable. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous nous tenons dans la grâce et nous nous réjouissons dans l'espérance.

L'Évangile transforme les épreuves que nous traversons en bénédictions. Comment ? Par l'Esprit qui demeure en nous et qui les utilise pour produire en nous les fruits de la persévérance fidèle, d'un caractère pieux et de la vaillante espérance.

Le livre que Milton Vincent a écrit sur le sujet a été d'un grand secours pour mon âme. Il est venu comme un encouragement au milieu de l'épreuve la plus difficile que mon mariage ait connue. Notre famille venait de déménager au Moyen-Orient. Le choc culturel et la barrière de la langue nous semblaient insurmontables et les douleurs physiques de mon mari se sont aggravées pile à ce moment-là. Chaque jour qui passait semblait pire que la veille. À ce rythme-là, nous avions la certitude de ne pas pouvoir tenir, ni sur le plan spirituel ni sur le plan émotionnel. Aucun des projets que nous avions formés ne fonctionnait, nous ignorions où notre famille allait loger dans les semaines à venir, j'étais enceinte depuis trois ans de notre deuxième enfant (en fait, j'étais enceinte de neuf mois, mais à ce moment-là, j'avais vraiment l'impression de l'être depuis trois ans...) et notre mission d'implantation d'Église s'avérait plus difficile que ce que nous avions imaginé. Pour couronner le tout, les douleurs chroniques de mon mari étaient plus intenses que jamais et le stress de la vie quotidienne allait bientôt nous rendre fous. Nous étions au désespoir. Plus d'une fois, je me rappelle avoir tenté de sortir nos valises vides du placard, juste au cas où nous aurions besoin de les refaire et de partir. L'idée que cette situation sinistre puisse être notre lot pour le restant de nos jours sur terre nous était insupportable.

Fort heureusement, des amis nous ont prêté leur exemplaire du livre de Milton Vincent et le passage suivant a complètement chamboulé notre perception de la vie :

L'Évangile est la seule et grande circonstance permanente dans laquelle je vis et agis ; toute épreuve dans ma vie n'est permise par Dieu que parce qu'elle contribue à la cause de son Évangile en moi. Lorsque je regarde mes circonstances à la lumière de cette réalité, je comprends que l'Évangile n'est pas une simple bonne nouvelle venant mettre un peu de bien dans tout le mal de ma vie. Non,

je constate plutôt qu'il transforme tous les éléments de ma vie en véritables bonnes nouvelles, même mes épreuves les plus sombres. La bonne nouvelle que je retire de ces épreuves, c'est que Dieu les utilise pour servir son Évangile et pour me faire du bien : elles contribuent à renforcer mon caractère et à me rendre davantage conforme à l'image de Christ¹.

Ce n'est pas juste un optimisme superficiel consistant à « voir le verre à moitié plein » et à se contenter de ce que l'on a. Il s'agit de déclarer sa dépendance à Christ en toutes choses, pour sa gloire. Pour mon mari et moi, croire que Dieu avait de bonnes intentions à notre égard en nous conformant à l'exemple de son Fils a fait une différence énorme. Cela a changé notre manière de réagir aux imprévus, comme la fois où le camion-citerne ne nous a pas livré d'eau pendant quatre jours consécutifs. Cela a changé ma manière de m'adresser à mon mari, même lorsque je n'en pouvais plus de l'entendre dire combien il souffrait. Cela a transformé mes pensées anxieuses par rapport à notre situation en une opportunité de voir la main de Dieu à l'œuvre dans ma vie.

Courir le regard fixé sur Jésus !

Chérir Christ nous transforme. La foi regarde vers le passé à la croix, et s'accorde avec les paroles de Jésus lorsqu'il a dit : « Tout est accompli. » Grâce à ce qu'il a fait, notre dette a été payée et notre péché est pardonné. Nous sommes réconciliées avec Dieu par la mort de son Fils. Mais la foi regarde aussi vers le futur et compte sur tout ce que Christ fera encore pour nous à l'avenir. Car

1. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians: Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 31-32.

maintenant que nous sommes réconciliées avec lui, à plus forte raison serons-nous sauvées par sa vie (Ro 5.10) !

Notre foi est à l'œuvre lorsque nous regardons et chérissons Jésus comme notre plus grand trésor et lorsque nous faisons confiance aux promesses qu'il nous a obtenues par son sang. La foi que je place dans ce que Christ a fait à la croix et dans ce qu'il fera pour moi dans le futur produit une nouvelle Gloria *aujourd'hui*. (Elle produit aussi une nouvelle Hyun Joo, Kasey, Nastaran, Laurie, Amal, Samantha, Priya, Michelle, Bronwyn, Sarah... *et une nouvelle vous* !)

Vivre dans la réalité de l'Évangile me motive à persévérer comme Jésus l'a fait, avec une joie résolue :

C'est pourquoi, nous aussi qui sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, débarrassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu. Pensez à celui qui a enduré de la part des hommes pécheurs une telle opposition contre lui, pour que vous ne vous laissiez pas abattre par le découragement (Hé 12.1-3, *Semeur*).

Me revoilà donc à cinq heures du matin avec mon bébé. Le soleil perce à travers l'interstice des rideaux et ma fatigue est telle que je ne parviens pas à réfléchir correctement. Mais je suis prête à tourner mon regard vers Jésus. Je suis prête à méditer sur ce qu'il a fait et sur ce qu'il fera encore si la force venait à me manquer. Et, quelle que soit l'heure qu'il est et l'endroit où vous vous trouvez, sachez que Dieu peut aussi vous y rencontrer.

C'est un vrai miracle que Dieu se soit choisi des pécheresses telles que nous et qu'il nous ait donné des cœurs nouveaux, prêts à l'aimer et à lui faire confiance en toutes circonstances. L'apitoiement sur nous-mêmes n'a plus lieu d'être ; la fidélité prend sa place. Telle est l'œuvre surnaturelle du Dieu aimant qui vient à notre rencontre où que nous soyons, aussi bien dans la salle de bains que dans la file au supermarché. Louons-le pour toute la bienveillance qu'il nous a manifestée au travers de Jésus !

Exaltez avec moi l'Éternel !
Célébrons tous son nom !
J'ai cherché l'Éternel, et il m'a répondu ;
Il m'a délivré de toutes mes frayeurs.
Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie,
Et le visage ne se couvre pas de honte.
Quand un malheureux crie, l'Éternel entend,
Et il le sauve de toutes ses détresses.
L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent,
Et il les arrache au danger.
Sentez et voyez combien l'Éternel est bon !
Heureux l'homme qui cherche en lui son refuge ! (Ps 34.4-9.)

Chapitre 6

Le pain de vie et des croissants pour le petit-déjeuner

Je m'étonnerai toujours de la place qu'occupe la nourriture dans mes pensées ! Mes journées s'organisent autour des repas. Mon budget est ajusté en fonction de l'achat des aliments. Et à peine ai-je fini mon petit-déjeuner que je pense déjà au prochain repas de mes enfants. À cela s'ajoutent mes fringales et mes envies de nourritures particulières. Je regarde ce que les autres mangent et je les juge. Je planifie même des conversations sur le partage de la nourriture.

C'est un sujet qui touche à l'intime. Dieu a créé nos corps de manière à ce qu'ils aient besoin de nourriture, mais aussi pour qu'ils puissent apprécier les aliments. La nourriture est donc à la fois une denrée vitale et un plaisir.

Dans notre famille, chacun a ses préférences et ses bizarreries en matière d'alimentation. Mon mari refuse de manger des œufs et du poisson, mes filles raffolent de glaçage et de vermicelles en

bonbon, et moi-même, je fais la fine bouche. Mon fils est le seul à ne pas être difficile, si bien qu'on le surnomme parfois *Maaz* (« chèvre » en arabe).

La Bible nous enseigne que la nourriture est plus qu'une question de calories ou de satisfaction temporaire. Dieu a voulu que les aliments fassent partie intégrante de notre quotidien afin que nous comprenions Jésus lorsqu'il dit : « Je suis le pain de vie. »

Du pain venu du ciel

Dieu a nourri les Israélites dans le désert avec de la manne, une sorte de pain qu'il faisait pleuvoir du haut du ciel chaque matin. Le mot « manne » en hébreu signifie « Qu'est-ce que c'est ? », et nous plaisantions l'autre jour avec mon mari sur la récurrence de cette question à table. Bien entendu, je doute que ce soit parce que ma cuisine est miraculeuse que mes enfants disent ça !

Chaque matin à leur réveil, les Israélites trouvaient de la manne sur le sol, comme une couche de rosée tout autour du camp. Ils la ramassaient et la préparaient pour leurs repas de la journée. S'ils en conservaient plus que ce dont ils avaient besoin, la manne pourrissait et des vers s'y logeaient. En fait, Dieu voulait leur apprendre à lui faire confiance pour leur pain quotidien.

Dans Jean 6, Jésus s'adresse à une foule qui s'est réunie après l'avoir cherché. Il vient de nourrir un grand nombre de personnes avec quelques pains et quelques poissons, et la foule réclame un autre miracle. Elle attend d'être nourrie. Mais Jésus n'est pas dupe : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (Jn 6.26). Les gens dans la foule ignoraient que Jésus avait pour eux davantage que du pain qui ne pouvait les rassasier que quelques heures. La suite du texte nous rapporte cet échange :

Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu lui-même a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé (Jn 6.27-29).

Mais la foule n'avait pas froid aux yeux et a rétorqué : Dieu nous a donné la manne, qu'est-ce que *tu* nous donneras ? Jésus a répondu :

En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. [...] Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. [...] En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde (Jn 6.32,33,35,47-51).

Ce que Jésus veut dire, c'est que la manne du désert le préfigurait. Comme elle, il est descendu du ciel, et comme elle, il a été envoyé par le Père. La manne a maintenu les Israélites en vie, et Jésus redonne la vie au monde. La manne ne rassasiait que pour un temps, mais Jésus, grâce au sacrifice de son propre corps sur la croix, est le pain vivant qui offre la vie éternelle.

En somme, pour manger du véritable pain du ciel, il suffit d'en vouloir. Jésus nous a donné son corps afin que nous puissions tendre vers ce qui nous satisfera à jamais. L'œuvre de Dieu, nous

répète Jésus, c'est de « [croire] en celui qu'il a envoyé » (Jn 6.29). Il accomplit ainsi la prophétie d'Ésaïe :

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,
Même celui qui n'a pas d'argent !
Venez, achetez et mangez,
Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer !
Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ?
Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon,
Et votre âme se délectera de mets succulents.
Prêtez l'oreille, et venez à moi,
Écoutez, et votre âme vivra :
Je traiterai avec vous une alliance éternelle,
Pour rendre durables mes faveurs envers David (És 55.1-3).

Voilà une belle vérité sur laquelle méditer la prochaine fois que vous entendrez votre estomac gargouiller ! Avant de vous précipiter dans la cuisine, prenez un moment pour vous rappeler que le pain de vie est descendu du ciel et a donné sa vie pour que les pécheurs puissent être réconciliés avec Dieu et être comblés en lui pour toujours.

Libre des péchés alimentaires

Dieu a créé la nourriture pour des raisons bien précises, mais elle peut devenir la source de beaucoup d'angoisses et de conflits. Certaines personnes se battent pour des réserves alimentaires de plus en plus rares, tandis que d'autres en viennent aux mains pour une question de glaçage pour leur gâteau de mariage. L'autre jour, j'ai été témoin d'une dispute entre un serveur et une cliente qui se plaignait de ne pas avoir eu un cappuccino, mais un latte...

Nous sommes très préoccupées par les repas à cuisiner pour les membres de notre famille ou pour nos invités, par l'augmentation

du prix des aliments, par les plats que nous avons imaginé faire, mais que nous n'avons pas réussis, par l'avis des autres sur notre cuisine... Même de simples questions sur la nourriture peuvent déclencher une tempête d'émotions en nous : qu'est-ce qu'on mange pour le dîner ? Qu'est-ce qu'il y a dans ce plat ? Il n'y a que ça à manger ? Combien de calories ça contient ? Combien ça a coûté ?

Le plus souvent, c'est l'anxiété qui nous gagne. Si on la laisse faire, cette émotion peut mener au doute et conduire à tout un tas de problèmes engendrant des conséquences sur divers aspects de notre vie. En tant que femmes au foyer, nous pouvons être tentées de faire beaucoup de choses : fonder toute notre identité sur ce que nous servons à table, faire plaisir aux autres et nous en délecter et nous comparer les unes aux autres. Ou encore, nous sommes tentées de satisfaire notre égo en nous vantant de nos bons goûts culinaires. Et tout ça pour de la *nourriture* !

Il est si facile de tomber dans l'obsession et de perdre de vue ce pour quoi nous mangeons. Planifier les repas, faire les courses, cuisiner, servir des plats... Toutes ces actions visent à stimuler notre appétit spirituel afin que nous ayons faim de la supériorité de Dieu en toutes choses. Dieu est infiniment plus grand que la nourriture qu'il a créée pour alimenter le corps dont il nous a dotées, un corps qui a pour but de le glorifier en toutes choses.

Dieu nous a donné son Fils et quand nous croyons en lui, nous sommes libres du péché qui nous guette de partout. C'est au travers de l'Évangile que Christ nous libère. Il nous libère du jugement que nous pouvons émettre sur les capacités culinaires des autres. Il nous libère de l'envie de critiquer la manière dont les autres nourrissent leurs familles. Il nous libère du danger qu'il y a à nous comparer à ceux qui cuisinent mieux que nous. Il nous libère de l'angoisse que nous pouvons ressentir devant nos responsabilités. Il nous libère de l'insécurité qui nous prend lorsque nous ne parvenons

pas à bien exécuter une recette. Avec Christ, nous sommes libres d'abandonner tout ce que nous avons, car nous savons que nous possédons bien plus en lui. Quand nous vivons dans notre identité en Christ, nous constatons que nous sommes libres.

La liste de nos soucis est... courte !

Nous avons tendance à beaucoup nous soucier de la nourriture. Dans Matthieu 6.25, Jésus dresse une liste des choses pour lesquelles nous ne devrions pas nous inquiéter. Et vous remarquerez avec intérêt que la nourriture en fait partie :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Nous pourrions difficilement penser à une liste plus complète des inquiétudes potentielles : la vie, le boire, le manger, le corps et les vêtements. Mais Jésus, dans sa grande sagesse, n'est pas sans savoir que ceux qui se font du souci ont également tendance à se comparer aux autres. Il nous fournit donc un tableau de comparaison. Dans les versets qui suivent, il remet notre anxiété en perspective en nous comparant aux oiseaux, aux lis sauvages et aux brins d'herbe :

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu

comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? (Mt 6.26-30.)

Dieu connaît bien notre propension à nous inquiéter sans cesse et à courir après des solutions temporaires. Il sait combien il est difficile pour nous de croire que Jésus est notre pain de vie et notre plus grand trésor, pleinement capable de nous satisfaire. Dieu nous aime, il nous a manifesté une grâce incommensurable en Christ (Ép 4.7) et il est prêt à porter le poids de tous nos fardeaux par souci pour nous. « Tenez-vous donc humblement sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève au moment fixé par lui et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (1 Pi 5.6,7, *Semeur*).

L'anxiété et la futilité sont cousines

Je sais combien il est facile de se sentir futile quand nous considérons toutes les angoisses qui occupent notre pensée. Le poids des situations compliquées peut nous paralyser, et, alors, nous désirons naturellement une sortie de secours.

Il serait tentant de régler le problème en ayant recours à des substituts plutôt qu'à la paix du Christ qui surpasse tout entendement. C'est comme le piège des chips de maïs dans les restaurants mexicains. Ils vous apportent un énorme bol de tortillas pendant que vous consultez le menu. Vous faites votre choix, vous en faites part au serveur, et en attendant votre plat, vous vous gavez de chips. Mais voilà qu'en apaisant temporairement votre estomac, vous renoncez à savourer pleinement votre plat, car votre ventre est déjà plein de toutes ces tortillas englouties.

Mes enfants réclament toujours ce genre de substituts lorsqu'ils n'en peuvent plus d'attendre les plats. Ils crient pour avoir du lait

et des céréales alors qu'un poulet est en train de cuire au four. Ils ont besoin d'apprendre à patienter et à attendre.

Nous aussi, nous avons du mal à laisser Dieu pourvoir. C'est même le grand problème de notre vie : nous aimerions mieux encore nous sauver nous-mêmes du péché. Nous avons de la difficulté à laisser Dieu nous fournir notre pain quotidien pour les moindres détails de notre vie. Pourquoi ? Parce que nous pensons que nous savons mieux que lui ce dont nous avons besoin. Alors nous nous prenons nous-mêmes en main. Chaque fois que je refuse d'accorder ma pleine confiance à Dieu, c'est en moi-même que je la place.

Sauf que j'ai besoin d'espoir. Je ne connais que trop bien la culpabilité qui étouffe mon cœur toutes les fois où je me rends compte que j'ai encore tout gâché. Heureusement, Dieu est plus grand, plus puissant et plus mystérieux que nous ne l'imaginerons jamais, et il faudra toute l'éternité pour qu'il nous révèle sa magnificence.

Le sentiment de futilité qui nous gagne lorsque nous ne parvenons pas à faire confiance à Dieu au milieu de nos angoisses ne devrait pas nous pousser au désespoir. Il devrait au contraire nous donner une occasion de louer Dieu ! Le fait que nous nous sentons vides à l'intérieur lorsque nos cœurs ne sont pas remplis de sa joie nous prouve que Dieu est infiniment grand, infiniment désirable et infiniment digne de toute notre adoration ! Cela nous montre l'étendue de la grâce de Jésus, qui nous a donné sa justice et a porté nos péchés à notre place. Ne vous laissez pas décourager lorsque le chagrin vous gagne à cause de l'endurcissement de votre cœur. Ce chagrin est le signe que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans votre vie. En effet, si vous étiez vraiment livrées à vous-mêmes, vous ne ressentiriez pas le besoin de vous donner des coups de pied parce que vous savez que vous n'êtes pas en train de voir et savourer Dieu.

Devant un appétit décroissant pour Dieu, avoir envie de se donner un coup de pied est une démonstration de grâce. Ceux qui ne désirent vraiment pas Dieu *ne désirent pas* Dieu. C'est ce qu'explique Richard Sibbes dans le passage suivant :

L'enfant de Dieu ne peut avoir un cœur totalement et définitivement endurci. Il y reste une sensibilité qu'il perçoit et qu'il voit. Un endurcissement total annihile toute sensation, mais le chrétien qui a une dureté de cœur le ressent, de la même manière qu'un homme atteint d'un calcul rénal sait et ressent qu'il a une pierre. Un homme au cœur dur ne ressent rien, mais celui dont le cœur est simplement endurci ressent bien. Ainsi, il existe une différence entre endurcissement du cœur et dureté de cœur : car l'enfant de Dieu peut avoir un *cœur endurci*, mais en aucun cas un *cœur dur*¹.

Ne vous faites pas de souci lorsque vous avez faim de plus de Dieu. Si le désir de votre cœur se porte vers lui, il vous donnera assurément plus de lui-même : « Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire » (Ps 37.4).

Le Notre Père chanté à la fontaine

Lors d'une soirée fraîche dans le désert, mon mari et moi passions du temps en amoureux. Dans le centre commercial où nous nous trouvions, il y avait des fontaines chantantes. Elles étaient programmées pour diffuser une sélection de morceaux, tous les soirs à partir de dix-neuf heures. Le son sortait des haut-parleurs situés autour des fontaines et un spectacle d'eau se déclenchait toutes les trente minutes environ. Les quelques chansons sélectionnées tournaient en boucle. Il y en avait de différents genres musicaux :

1. Richard Sibbes, *The Tender Heart* [Attendrir son cœur], trad. libre, Carlisle, Penns., Banner of Truth, 2000, p. 41-42.

une chanson en arabe, un titre bollywoodien célèbre, un ou deux opus de Céline Dion et un assortiment d'airs d'opéra.

Ce soir-là, il y a eu un morceau que je n'avais jamais entendu auparavant, mais dont l'air me semblait vaguement familier. La mélodie envoûtante résonnait des haut-parleurs ; les paroles étaient en swahili. J'ai reconnu la phrase « Baba yetu » et quelques autres mots swahilis que j'avais appris pendant le peu de temps que notre famille avait passé au Kenya. Ce chant, interprété par une chorale swahilie, reprenait les paroles du Notre Père. Les fontaines dansaient alors que la chorale chantait les gloires de notre Père céleste, celui qui nous fournit tout ce dont nous avons besoin pour vivre et qui nous sanctifie au travers de son Fils Jésus-Christ.

Un frisson m'a parcouru le dos. Je ne pouvais pas croire que j'entendais ce que j'entendais dans cet endroit où je me trouvais. C'étaient les mots que Jésus avait prononcés et qui ont été proclamés de génération en génération à des personnes qui ont pu entendre de leurs oreilles et voir avec leurs cœurs que Jésus est la réponse ultime à cette même prière.

Dieu notre Père est trois fois saint et infiniment digne de notre adoration. Mais notre humanité ne peut sanctifier son nom, car nous sommes des êtres profondément pécheurs. Jésus, lui, a parfaitement accompli la volonté de Dieu dans sa vie et dans sa mort. Il est notre pain quotidien, car il a lui-même déclaré être le pain de vie. Par Jésus, nous sommes pardonnées et par Jésus, nous pouvons pardonner à ceux qui ont péché envers nous. Jésus a été tenté, mais il a triomphé du péché. C'est pourquoi nous pouvons nous aussi résister lorsque la tentation vient frapper, car Jésus nous donne la force de choisir la joie et la vie en lui. Il nous conduit loin de la tentation, vers la justice et la vie éternelle. Il nous délivre du mal et l'engloutira pour toujours.

Jésus est la réponse ultime du Notre Père.

Mon cœur voulait exploser alors que je m'appuyais contre la barrière métallique qui entourait la fontaine. J'avais envie de pleurer et de danser en même temps ! Comment une vérité aussi belle avait-elle pu être confiée à des créatures comme nous, qui la négligeons, l'oublions et la méprisons ? Comment le Dieu qui habite en nous par son Esprit Saint pouvait-il se montrer aussi patient ? Comment pouvait-il ne pas vouloir notre perdition ? Dieu est si grand de nous accorder une espérance qui ne faillira jamais et qui ne nous confondra jamais ! Il est si merveilleux de répandre son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit *qui nous a été donné* (Ro 5.5) !

J'ai jeté un coup d'œil à la foule derrière moi. Il y avait là au moins mille âmes, issues de toutes les nations du monde. C'est là que Dieu a fait surgir ce passage d'Ésaïe dans mon esprit :

L'Éternel des armées prépare à tous les peuples,
sur cette montagne,
Un festin de mets succulents,
Un festin de vins vieux,
De mets succulents, pleins de moelle,
De vins vieux, clarifiés.
Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui est sur tous
les peuples,
La couverture qui couvre toutes les nations ;
Il engloutit la mort pour toujours ;
Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages,
Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple ;
Car l'Éternel a parlé.
En ce jour l'on dira :
Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance,
Et c'est lui qui nous sauve ;
C'est l'Éternel, en qui nous avons confiance ;
Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut !
(És 25.6-9.)

Jésus est l'espoir des nations ! Et pourtant, si peu de personnes s'attendent à son salut. Nous mourrons en essayant de nous sauver nous-mêmes. Tandis que je regardais et écoutais les fontaines chantantes, des larmes ont coulé le long de mes joues avant d'être emportées par le vent. L'émotion que j'ai ressentie cette nuit-là n'était que l'ombre de ce que ressentait Jésus lorsqu'il contemplait la foule qui le suivait. Il était profondément ému par tous ces gens qui se tenaient là comme des brebis sans berger.

Dieu se soucie de vous ; faites-lui confiance !

Ce Jésus qui vous demande de ne vous inquiéter de rien n'est nul autre que le Fils de Dieu, à qui tout ce qui se trouve dans l'univers a été confié. Il ne fait aucun doute qu'une mère qui aime inconditionnellement son enfant connaît tout de lui, de ses marques de naissance jusqu'aux traits particuliers de sa personnalité. Alors à combien plus forte raison le Dieu qui connaît le nombre de cheveux sur votre tête vous aime-t-il et se soucie-t-il de vos besoins !

Jésus était heureux de mourir pour nous. Il a ainsi justifié les pécheurs en nous accordant sa justice. Personne ne lui a pris sa vie ; il l'a lui-même offerte. « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10.18).

Seriez-vous prête à laisser Jésus vous conduire ? « Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7.17).

Proclamez de toute votre âme les gloires de Jésus, trouvez la plénitude en lui et réjouissez-vous de son salut ! Confiez-lui les craintes de votre cœur, car il se soucie de vous ! Forcez votre cœur endurci à se soumettre à la bienveillance de Jésus s'il le faut. Jésus est le grand berger et il est le seul à pouvoir vous conduire aux sources de la vie.

Une femme au foyer zélée pour Jésus

La Bible est sans équivoque sur notre raison d'être, notre problème, notre paix et notre part. Nous avons été créées à l'image de Dieu pour prendre soin des autres, mais nous sommes tombées dans le péché de l'égoïsme. Nous sommes incapables d'adorer Dieu comme nous le devrions par notre obéissance. Mais Dieu ! Dieu a envoyé Christ, notre Rédempteur, pour être notre paix, expiant nos péchés et nous donnant sa justice. En Jésus, le pain de vie, nous avons désormais un héritage qui ne périra jamais.

Tenir un foyer, servir des étrangers, s'installer, fonder une famille, ce sont toutes des choses qui n'ont jamais été à propos de nous, mais de l'Évangile. Pour me souvenir en toutes circonstances de cette vérité, j'ai appris par cœur Tite 2.11-14, qui sert de fondement à ce passage très souvent cité :

Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin ; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée (Tit 2.3-5).

Ce passage indique comment les femmes chrétiennes doivent se comporter et pour quelle raison, c'est-à-dire pour que la Parole de Dieu ne soit pas méprisée. En d'autres termes, nous devons nous conduire de manière à affirmer, et non contredire, le message de l'Évangile. Le texte biblique de Tite 2.11-14 nous explique le *pourquoi* de toutes ces instructions :

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux

convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tit 2.11-14).

Quelle grande vocation et quel privilège que d'être une femme au foyer pleine de zèle pour Jésus ! Quelles que soient vos activités domestiques (cuisiner, prendre soin de votre mari, vous occuper de vos enfants ou pratiquer l'hospitalité), nourrissez votre âme avec le pain de vie et faites tout ce qui est en votre pouvoir pour aider les autres à vouloir de ce vrai pain qui donne la vie.

Chapitre 7

De la grâce à profusion pour tous les invités

J'aime à croire que je suis une personne facile à vivre, surtout en ce qui concerne le partage. J'aime penser que je suis heureuse de donner tout ce que j'ai, dans la mesure où cela peut aider quelqu'un. Comme le disent régulièrement mes amis sud-africains : « Le partage est une vertu ! » Et je crois que cette évidence s'incarne dans mon attitude accommodante lorsqu'il s'agit de partager la cuisine avec l'Église.

L'épineuse question du filtre à café

Oui, je partage ma cuisine avec notre Église. Notre foyer fait tour à tour office de presbytère, de bureau du pasteur et de lieu de réunion. Toutes les familles, tous les bureaux et tous les espaces de réunion ont besoin d'une cuisine. Chez nous, ces trois entités partagent la même cuisine, mais heureusement, par la grâce de Dieu, chacune dispose de son propre réfrigérateur !

D'ordinaire, je ne me préoccupe pas des disparitions ponctuelles de nourriture ou d'ustensiles. Cela ne me dérange vraiment pas. Et pourtant, partager sa cuisine reste un vrai défi, même pour une personne aussi accommodante que moi. J'irais jusqu'à dire que le fait de partager (en général) me donne l'occasion de sanctifier ma vie. N'est-ce pas en effet ainsi que Dieu emploie les choses ordinaires de nos vies pour façonner nos âmes et nous rendre encore plus prêtes à vivre la vie éternelle dans les cieux ?

Chaque matin, les filtres à café sont la première chose que je recherche dans la cuisine. Je bois un café tous les jours en me levant. Il m'arrive même de donner un nom à mes matinées en fonction du café dont j'ai besoin pour m'aider à les traverser. Si les filles se réveillent après sept heures et émergent de leur chambre bien rangée avec le sourire aux lèvres, déjà habillées et se tenant par la main, alors ce sera un simple matin Americano. Si, en revanche, je me vois privée de la dernière demi-heure de sommeil que j'espérais avoir, que le bébé interrompt mon culte personnel et que je me rends compte que sa couche déborde de diarrhée (c'était donc ça, l'odeur qui flottait partout dans la maison !), alors ce sera ce que j'appelle un matin double-expresso-et-zéro-humeur.

Mais qu'est-ce que l'épineuse question du filtre à café, me demanderez-vous ? C'est arrivé un matin tout à fait ordinaire, de type matin café-glacé-allongé. Pour me faire la boisson en question, j'avais besoin d'un café filtre frais. Et pour me faire ce café, j'avais besoin d'un filtre à café. Or, le dernier qui restait avait été pris et utilisé par le groupe venu emprunter la salle de réunion la veille. Je mentirais si je vous disais ne pas avoir été frustrée. Comment avaient-ils pu se permettre de fouiller dans *mon* placard pour prendre *mon* dernier filtre à café ?

Les filtres à café, le moindre de mes soucis

À la seconde où j'ai eu cet élan de revendication personnelle, j'ai compris à quel point c'était ridicule. Vraiment, qu'est-ce qu'une tasse de café glacé représentait dans la perspective de l'éternité ? Ma vie est cachée en Christ et cela devrait me donner un motif de joie éternelle. Jésus n'a-t-il pas dit que la vie est plus que le corps, et le corps, plus que les aliments ? Le café est bien un aliment, n'est-ce pas ? Alors, sachant tout cela, pourquoi n'étais-je pas capable de partager quelque chose d'aussi trivial qu'un filtre à café, si cela pouvait faire plaisir aux autres ?

De toute évidence, c'était *moi* le problème. Peu importe combien je pouvais me croire conciliante, cet incident m'a révélé que j'étais en réalité extrêmement possessive. Même pour quelque chose d'aussi insignifiant qu'un filtre à café ! Cette petite chose de moins d'un gramme a eu le pouvoir de faire peser sur mes épaules le fardeau de la loi de Dieu tout entière ! À cause de cet élan de possessivité chargé de colère, je me suis rendue coupable d'outrage à la sainteté de Dieu. J'avais besoin d'un Sauveur !

Dans son célèbre sermon sur la montagne, Jésus a dit : « Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : Tu ne commettras pas de meurtre. Si quelqu'un a commis un meurtre, il en répondra devant le tribunal. Eh bien, moi, je vous dis : Celui qui se met en colère contre son frère en répondra devant le tribunal. Celui qui lui dit "imbécile" passera devant le Grand-Conseil, et celui qui le traite de fou est bon pour le feu de l'enfer » (Mt 5.21,22, *Semeur*). Est-il exagéré de comparer ma colère à un meurtre ? Pourtant Jésus a été clair : la colère injustifiée est un péché contre Dieu. Bien que les circonstances de ces deux péchés soient différentes, il n'en demeure pas moins que tout péché est commis à l'encontre d'un Dieu infiniment saint. Le meurtre est une tentative d'entacher l'image de Dieu sur terre, et la colère injustifiée contre un être créé

à l'image de Dieu est une offense envers le Créateur lui-même. En cherchant à minimiser le caractère offensant de notre péché, nous cherchons en réalité à amoindrir la sainteté de Dieu.

Mon accès de colère n'est qu'un des multiples aspects de mon offense. L'égoïsme qui a motivé cette colère en est un autre. Mon sentiment de supériorité sur les autres témoigne également contre moi. Il en va de même pour ma conviction orgueilleuse que personne ne m'égale en termes de générosité et de partage. Mon cas ne fait qu'empirer et aucun avocat ne trouvera de faille dans la loi parfaite de Dieu pour m'acquitter de tous mes crimes contre sa sainteté.

Que devrais-je faire la prochaine fois que quelqu'un prendra, utilisera, demandera ou donnera quelque chose qui est à moi ? Croire à la Bonne Nouvelle ! Le Juge a lui-même fait avancer son propre Fils afin qu'il porte sur lui la rétribution de mon péché et mette à mon crédit sa justice parfaite. Je ne serai libre du péché qui m'entrave que si je m'en repens sincèrement et que je me repose avec joie sur l'œuvre salutaire de Christ. Jésus seul peut remplacer le désir que j'ai de dicter aux autres « quand », « comment » et « si » je veux que mes biens soient partagés avec eux.

Ne pas savoir donner

Je sais que mon désir de dicter « quand », « comment » et « si » je veux que mes biens soient partagés ne se limite pas à mon placard à café ni à ma cuisine. Il concerne tous les aspects de ma maison, mon portefeuille, ma famille, mon temps et ma vie. Les mauvaises herbes de l'orgueil, de l'avarice et de l'égoïsme ont envahi le jardin de mon cœur.

Mon problème n'est pas que je n'ai rien à donner aux autres. J'ai tout à fait les moyens de donner des douzaines de paquets de filtres à café. Je peux me permettre d'ouvrir les portes de ma

cuisine à quiconque voudrait l'utiliser. Notre villa comporte un espace que l'on peut prêter à quiconque en a besoin, aussi bien le matin que l'après-midi ou le soir. Si quelqu'un a besoin de mon aide, je suis disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et ce, tous les jours. Ce ne sont pas mes ressources qui posent problème. C'est ma volonté de partager ces ressources et l'origine de ces ressources.

Si j'essaie constamment d'exercer l'hospitalité en comptant uniquement sur la bonté limitée et insuffisante de mon propre cœur, alors je plains tous ceux qui s'attablent avec moi et posent leur tête sur les oreillers de ma chambre d'amis. Car si l'hospitalité que je pratique ne vient que de ce que j'ai moi-même à offrir, mes invités feraient tout aussi bien de dormir sur le perron.

Jésus, le véritable et meilleur hôte de maison

Je peux bien avoir recours à toutes les stratégies possibles pour régler mon problème d'orgueil, d'avarice et d'égoïsme, la vraie repentance me restera inaccessible tant que je ne compterai que sur moi-même pour devenir une personne plus hospitalière. Mais qu'est-ce qui pourrait produire un changement durable dans mon cœur ? La bonté de Dieu, qui nous pousse à la repentance (Ro 2.4). Il existe une reconnaissance dirigée vers Dieu qui conduit à une gratitude durable, même face au manque et au besoin. Quand l'affliction causée par notre péché et la reconnaissance pour le don de la grâce se rencontrent à la croix, une puissante œuvre de transformation se produit dans notre cœur. Nous savoir déjà sauvés par l'œuvre de Christ à la croix nous donne une confiance téméraire en lui pour pouvoir donner aux autres avec joie et avec sacrifice. C'est lorsque nous fixons notre regard, par la foi, sur les promesses de Dieu en Christ que nous nous repentons de nos péchés et nous réjouissons en Jésus !

Jésus est le véritable et le meilleur hôte de maison. Il nous appelle à entrer dans la présence de Dieu au travers du sacrifice de son propre corps. Notre Seigneur a offert au monde le meilleur exemple d'hospitalité qui lui sera donné de voir : l'Agneau de Dieu nous a donné sa vie pour nous garantir une place dans la maison de son Père pour toujours, et il a vaincu les ténèbres pour que nous vivions dans la cité éclairée par sa lumière. Voilà ce qu'est l'hospitalité biblique ! Sur la base de la mort rédemptrice de Jésus sur la croix, Dieu accueille les orphelines spirituelles que nous sommes dans sa famille éternelle.

Mais Jésus n'est pas seulement l'incarnation même de l'hospitalité : il est aussi notre Sauveur. L'exploit de son hospitalité parfaite est porté à notre compte, nous accordant sa justice par la foi. Cette œuvre hospitalière qu'il a réalisée à la croix permet à Dieu de pardonner nos péchés. La merveilleuse hospitalité de la sainte Trinité est le plus grand geste d'altruisme, d'ouverture, d'humilité, de générosité et d'amour que le monde a connu. Dieu a opéré une chirurgie à cœur ouvert sur nous, de façon à ce que nous ayons libre accès à sa gloire.

Pensez-y : Dieu le Père a conçu un plan pour racheter l'humanité déchue et rétablir une bonne relation avec nous. Plus tard, il nous glorifiera en nous rendant parfaites et sans péché, afin que nous puissions l'adorer pour l'éternité. Dieu le Fils s'est abaissé en devenant homme et il est entré dans sa propre création en prenant place dans un ventre qu'il avait lui-même créé. Toute sa vie durant, il a fait preuve d'une extrême humilité et a fait face à toutes nos tentations pour devenir notre grand-prêtre. Et dans sa mort, il s'est humilié en portant sur la croix tous nos péchés tel un criminel, lui qui n'avait pourtant jamais péché.

Bien que nous ayons rejeté le témoignage parfait de la grandeur de la gloire de Dieu depuis la chute dans le jardin d'Éden, l'Esprit

Saint continue à exercer généreusement son ministère, qui est de convaincre le monde de la réalité du péché, à administrer avec amour la grâce de Dieu et à venir humblement demeurer dans le cœur des enfants rachetés de Dieu. Nous voyons l'hospitalité de Dieu dans sa détermination à faire de sa gloire l'élément central de toute l'histoire de la rédemption.

Servir avec la force que Dieu donne

Savoir comment Dieu se montre hospitalier envers nous dans l'Évangile ne signifie pas automatiquement que nous vivons dans cette réalité ou que nous sommes capables de pratiquer la même hospitalité envers autrui.

Tout effort déployé pour être plus hospitalière doit découler d'une dépendance à la grâce de Dieu, cette même grâce qui nous a été témoinnée à la croix et qui nous sera à nouveau manifestée dans le futur. Regardons en arrière, à la croix, et comprenons que Jésus nous a montré ce qu'est la véritable hospitalité : par amour pour Dieu, il a accepté les hommes et les a amenés plus près de lui. Puis réjouissons-nous de la grâce de Jésus-Christ, car il nous fournit tout ce dont nous avons besoin pour à notre tour faire preuve d'une hospitalité pleine de grâce envers les autres.

À cause de la grâce de Dieu dans l'Évangile, notre propre hospitalité peut être altruiste, généreuse et authentique. L'une des manières de nous libérer de l'orgueil, de l'avarice et de la peur dans notre pratique de l'hospitalité est de servir avec la force que Dieu nous donne. « Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu ; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen ! » (1 Pi 4.11.)

Mais comment servir avec la force de Dieu pour que toute gloire lui soit rendue ? Philippiens 4.19 nous révèle un lien supplémentaire entre la provision de Dieu et sa gloire : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. » C'est à cause de Jésus que Dieu pourvoit pour notre ministère et sa provision est aussi illimitée que la puissance de Christ assis sur son trône.

Nous pouvons servir dans la joie à la louange de sa gloire quand nous nous appuyons sur la force que Dieu nous donne, et non sur nos propres moyens et motivations. Nous n'avons pas à être des martyres aigries sur l'autel de l'hospitalité.

Ne faites pas de l'hospitalité chrétienne une hospitalité païenne

D. A. Carson nous met en garde contre l'utilisation de l'hospitalité et du service comme des moyens de nous glorifier nous-mêmes.

Si nous nous engageons dans un service chrétien en pensant que ce service nous rendra indispensables, alors nous avons paganisé la notion chrétienne de service. Nous avons conformé le mode de vie chrétien à une cause païenne et nous l'y avons assujéti¹.

Avez-vous déjà été invitée chez quelqu'un et eu l'impression que tout (tant le repas que la maison) avait été scrupuleusement orchestré pour étaler la gloire de votre hôte ? Et n'avez-vous pas vous-même déjà été ce genre d'hôte ? Lorsque nous comptons sur les forces que Dieu nous donne pour le servir, notre soif d'être admirée diminue et les éloges d'autrui ont moins d'emprise sur

1. D. A. Carson, *A Call to Spiritual Reformation: Priorities from Paul and His Prayers* [Un appel à la réforme spirituelle : les priorités de Paul et ses prières], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Baker, 1992, p. 58.

nous. Pourquoi, en effet, nous attribuerions-nous les mérites du fruit de l'Esprit dans notre vie ?

Mes enfants ne savent pas toujours ce que contiennent leurs repas. L'aînée me demande souvent : « Maman, qu'est-ce que tu as mis dans ce smoothie ? » ou encore : « Qu'est-ce qu'il y a dans mon sandwich ? » La plupart du temps, je la taquine en lui répondant : « C'est ma nouvelle recette : sabots de licorne et timbres postaux. Pourquoi ? Ça te plaît ? » D'autres fois, je lui explique avoir mis des câlins, de l'assurance et de la grâce dans les smoothies, et de la paix et de l'amour dans les sandwichs. Cela peut sembler absurde, mais cela me rappelle que je dois nourrir ma famille avec l'amour de Christ, dans le but de l'honorer. Nourrir les autres, ce n'est pas juste leur fournir des calories pour survivre ; c'est saisir l'opportunité de partager avec eux la grâce de Dieu qui ravive l'âme.

Servir avec la force que Dieu donne selon sa richesse en Christ est la solution à notre problème d'hospitalité égocentrique. Ainsi, quand nous recevons quelqu'un, nous pouvons concentrer nos efforts à présenter Jésus au lieu de nous présenter nous-mêmes.

N'avons-nous pas toujours été tentées de croire que nous ne pouvions offrir à nos invités que le contenu de nos placards de cuisine ? Or, c'est faux : lorsque notre âme déborde des gloires de l'Évangile, nous pouvons leur servir le pain de vie !

Comprendre la générosité dont le Fils de Dieu a fait preuve en nous donnant sa vie nous rend libres d'offrir tout ce qu'il nous accorde afin de mieux le connaître. Même le plus petit effort pour partager les dons reçus de Dieu peut être amplifié et multiplié de façon à faire éclater sa gloire ! Souvenez-vous de l'épisode des pains et des poissons. Dieu agréa notre service auprès des autres lorsque celui-ci est rendu pour sa gloire et résulte de notre foi en lui. Que je serve de l'eau dans de simples gobelets de carton ou des plats

gastronomiques bien dressés, je sais que mon service plaît à Dieu tant que j'agis par la foi.

Nous pouvons nous trouver toutes sortes d'excuses pour ne pas pratiquer l'hospitalité avec joie. Pas assez de temps, pas assez d'espace, pas assez de choses intéressantes à partager, nous avons d'autres personnes plus importantes dont nous devons nous occuper, il nous manque les ingrédients pour préparer le repas que nous voulions faire, notre maison est moins bien que celle des autres... La liste est interminable.

Mais la bonne nouvelle de l'Évangile nous libère de ces prétextes centrés sur nous-mêmes qui nous empêchent de pratiquer une hospitalité miséricordieuse envers les autres. À mesure que notre foi reconnaît la véracité des promesses divines de répondre à tous nos besoins, nous faisons l'expérience de la richesse de la grâce de Dieu en Christ. Et avec son aide, nous arrivons à moins contrôler nos affaires, notre temps et notre énergie, ainsi qu'à lâcher prise.

La joie du Seigneur donne la force d'être hospitalière

À quoi ressemblerait notre hospitalité envers quelqu'un si nous croyions que la mort de Jésus sur la croix était la mesure de la compassion de Dieu pour cette personne ? Nous voudrions la servir avec la force que Dieu donne !

J'ai déjà goûté à l'hospitalité de croyants dont tous les espoirs sont fondés sur Dieu. Leur foi dans sa provision les a rendus extrêmement généreux et prompts à partager toutes leurs possessions avec nous, y compris leur propre lit ! Ce sont aujourd'hui nos amis, mais à l'époque, ils n'étaient que de simples connaissances qui avaient entendu parler des allées et venues régulières de notre famille dans leur ville. Ils se sont empressés de nous inviter dans leur appartement pour les week-ends. Je me souviens avoir demandé à mon

mari : « Mais ils n'ont pas de chambre d'amis, n'est-ce pas ? » Et il s'était contenté de répondre : « Je crois qu'ils ont une solution. » C'est avec joie que nos nouveaux amis nous ont ainsi prêté leur propre chambre, et qu'ils se sont entassés avec leurs deux enfants sur un canapé-lit. Plusieurs fois durant ces week-ends, notre maîtresse de maison nous disait même : « Quelle bénédiction pour nous ! Votre présence ici nous réjouit et on aime bien dormir avec nos garçons ! »

Nous avons été créés en Jésus-Christ pour accomplir des œuvres bonnes telles que la pratique de l'hospitalité (Ép 2.10). Nous devrions donc le faire d'une manière qui soit digne de l'appel de Dieu. Jésus nous donne l'amour *agape* dont nous avons besoin, afin que nous débordions d'amour pour les autres une fois notre âme satisfaite en lui. Lorsque nous aimons nos prochains de la sorte, nous suivons l'exemple de Dieu et marchons dans le même amour que celui dont Christ nous a aimés (Ép 5.1,2). Alors, réjouissons-nous de la provision d'amour de Jésus et admirons la manière dont l'amour s'écoule librement de notre foyer vers quiconque Dieu amène chez nous !

La véritable hospitalité ne consiste en rien d'autre qu'à glorifier Dieu. C'est à lui qu'appartient toute la gloire lorsque nous servons avec la force qu'il nous donne. Même si nous échouons à respecter ses critères de perfection et à pratiquer l'hospitalité avec l'allégresse qu'il faudrait, la justice de Christ reste notre espérance. Sa joie nous reconforte et continue à faire nos délices.

Dans Néhémie 8, le prêtre Esdras a lu à voix haute le livre de la loi au peuple de Dieu pendant une matinée entière. Les Israélites ont eu le cœur brisé par la conviction de leur péché et s'en sont lamentés. Hommes, femmes et enfants confondus, tous étaient en larmes. Ils étaient même à deux doigts de l'hystérie. Le texte nous apprend que Néhémie, Esdras et tous les autres prêtres lévites ont dû les calmer à plusieurs reprises ! Mais quelles paroles pouvaient

réconforter de telles âmes en peine ? Elles avaient vu la sainteté de Dieu dans sa loi parfaite et l'infamie de leurs péchés en comparaison. Dans Néhémie 8.10, nous lisons les mots que le prophète leur a adressés : « Allez, mangez des viandes grasses et buvez ce qui est doux, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur ; ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel sera votre force. »

Si la joie du Seigneur a été la force des Israélites repentants, alors en tant qu'enfant rachetée du Très-Haut, je peux moi aussi me l'approprier. Non seulement Dieu est heureux de nous accorder la force nécessaire pour pratiquer l'hospitalité, mais il veut également être notre plus grande joie lorsque nous servons les autres.

La joie éternelle nous est promise parce que Christ a fait preuve d'une exceptionnelle hospitalité à notre égard : il nous a ouvert, au travers de son propre corps, un chemin vers Dieu. Nous pouvons en conséquence servir les autres avec allégresse comme pour le Seigneur, et ce, que ce soit en épluchant des carottes ou en changeant une couche.

Lorsque nous manifestons ainsi de l'hospitalité, nous voyons comment « Dieu peut [*nous*] combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous [*nos*] besoins, [*nous ayons*] encore en abondance pour toute bonne œuvre » (2 Co 9.8). Notre rôle est de servir avec la force que Dieu donne, et le rôle de Dieu est de faire de notre service ce qui lui plaît. Dans son abondante hospitalité, Dieu nous offre à la fois la force et la joie !

Une perspective éternelle sur les filtres à café

En Christ, Dieu nous a offert sa grâce pour que nous puissions en profiter et la partager avec notre prochain. Si je garde cette vérité à l'esprit, je peux voir mes possessions et les besoins des autres à la

lumière de l'éternité. Alors, qu'est-ce qu'un filtre à café, au bout du compte ? Qu'est-ce que ça représente, en comparaison avec Jésus qui est mon bien impérissable dans les cieux ?

Quand nous partageons nos insignifiantes possessions par amour pour lui, cela compte aux yeux de Jésus : « Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense » (Mt 10.42). À partir du moment où il est partagé à cause de Jésus, même un simple verre d'eau peut participer à l'hospitalité que Jésus nous a témoignée à la croix.

Dans mon cas, ce serait encore mieux si le verre d'eau était bouilli et versé sur des grains de café fraîchement moulus... Et j'ai bon espoir que Dieu me donnera en lui la joie dont j'ai besoin pour partager cette tasse de café !

Chapitre 8

Lavées pour être blanches comme la neige

Sil y a une chose que je pouvais changer dans mon foyer, comme ça, à tout moment, ce serait le plancher de ma cuisine. C'est sans aucun doute ma plus grande hantise en tant que maîtresse de maison. Mais c'est aussi pour cette raison précise que je suis convaincue que Dieu utilise ce carrelage en vue d'améliorer ma patience, mon courage et ma maîtrise de soi, et, ainsi, conformer davantage mon caractère à celui de Jésus. Vous vous demandez sans doute comment un plancher de cuisine peut être la source d'autant de consternation et de lutte spirituelle. Laissez-moi vous expliquer.

Mon dégoûtant plancher de cuisine

Le carrelage de ma cuisine a entre dix et quinze ans. Il se compose de carreaux en ciment blanc ayant perdu leur vernis protecteur depuis longtemps. Les carreaux sont maintenus entre eux par un enduit blanc, hélas profondément rainuré. Je suis certaine que, dans ses plus beaux jours, il devait être époustouflant ; peut-être

faisait-il même la fierté et la joie de sa première propriétaire ! Mais tout cela appartient au passé, un passé *lointain*...

Marchez sur le plancher de cette cuisine avec des pieds ou des chaussures qui ne sont pas immaculés, et les carreaux absorberont votre saleté comme une éponge. Ayez le malheur de faire tomber les miettes de votre petit-déjeuner sur le sol, et elles se logeront dans le canyon des joints pour offrir un festin aux fourmis. Renversez par mégarde n'importe quel type de liquide (drame qui arrive quotidiennement dans notre maison), et le liquide en question s'infiltrera dans le ciment et ravivera « la Pestilence ». La Pestilence, c'est le nom que j'ai donné à l'odeur fétide présente dans notre cuisine sur laquelle personne n'arrive à mettre le doigt. Quelle est cette puanteur ? D'où vient-elle ? Nul ne le sait. C'est la Pestilence. Si j'avais les moyens de jeter de l'argent par les fenêtres et d'embaucher quelqu'un pour rénover la cuisine, je l'aurais fait depuis belle lurette.

Je peux vous assurer que j'ai testé tous les produits de nettoyage possibles et imaginables de ce monde. À deux reprises, j'ai fait refaire les jointures pour que les rainures soient moins profondes. J'ai même envisagé d'adopter un chiot juste pour le laisser manger la nourriture qui tomberait par terre ; cela aurait au moins réglé le problème des fourmis et jouer avec lui aurait été plus amusant que de frotter le plancher à l'eau de Javel. L'inconvénient, c'est que les chiens apportent leur propre lot d'ennuis et personne dans la famille ne se sent prêt à nettoyer les crottes d'un chiot.

Mon mari sympathise avec moi : « Quelle idée de construire une cuisine avec un carrelage blanc ! » Il a raison. Qui choisirait un matériau aussi dur à nettoyer pour revêtir le sol de la pièce la moins susceptible de rester propre ? La seule chose qui parviendrait à déloger la crasse du carrelage avec plus ou moins d'efficacité, ce serait un compresseur d'air. Seulement voilà, cette machine coûte une fortune et n'est pas facile à manipuler. Sans ces inconvénients,

je m'en serais déjà procuré une pour bien nettoyer mon plancher après chaque repas.

Tous les produits ménagers promettent la même chose : éliminer avec efficacité 99,9 % des bactéries et des germes. Mais tous ne sont pas à la hauteur de ce qu'ils affirment. Le plancher ne sera jamais parfaitement propre ; le sable du désert et la nourriture continueront de s'y installer. Je vais donc devoir me contenter d'un plancher « aussi propre que possible » et faire semblant de croire que je peux le nettoyer. À défaut, je pourrais toujours en faire une plage.

Allô le cœur, nous avons un problème

Mon dégoûtant plancher de cuisine et sa capacité à absorber la saleté sont une métaphore de notre cœur. Peu importe la vigueur avec laquelle nous le frottons, nous ne pourrons jamais en effacer l'iniquité. La honte de notre péché est comme une tache tenace sur un t-shirt : elle réapparaît après chaque lavage. C'est une tache profondément incrustée dans les fibres du vêtement qui revient à la surface du tissu dès qu'une certaine température est atteinte. Une tache indélébile.

Le roi David avait une conscience aiguë de son besoin d'être purifié du péché. Après que le prophète Nathan lui a mis devant les yeux son adultère, son meurtre et son mensonge, David a écrit le Psaume 51, qui commence ainsi :

Ô Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ;
Selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ;
Lave-moi complètement de mon iniquité,
Et purifie-moi de mon péché (Ps 51.3,4).

Les péchés commis par David étaient graves et ont eu des conséquences s'étendant au-delà de sa propre personne : sa famille

en a été détruite et son royaume a aussi été affecté. Il est possible que nous lisions parfois le récit de cette aventure avec Bath-Schéba et du meurtre de son mari sans pouvoir nous identifier à cette histoire. Nous nous disons peut-être que l'adultère et la conspiration meurtrière ne nous concernent guère, que notre conscience morale est trop bonne pour cela. Nous aimons à croire que nous sommes plus proches de David dans sa victoire contre Goliath, mais dès qu'il est question de péché, nous prenons nos distances et préférons nous imaginer que nous sommes semblables à Nathan.

Or, ce que David a écrit aux versets 6 et 7 du Psaume 51 rend impossible tout sentiment d'autojustification :

J'ai péché contre toi seul,
Et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux,
En sorte que tu seras juste dans ta sentence,
Sans reproche dans ton jugement.
Voici, je suis né dans l'iniquité,
Et ma mère m'a conçu dans le péché.

David a séduit Bath-Schéba et assassiné son mari. Malgré cela, il dit que c'est contre Dieu qu'il a péché. En fait, ce que David veut dire, c'est qu'il a non seulement fait quelque chose que Dieu considère comme mal, mais qu'il est en plus lui-même mauvais : « Je suis né dans l'iniquité. » Et si le roi David l'est, alors nous le sommes toutes. Nous *sommes* des pécheresses et nous *commettons* des péchés.

Autant je déteste le plancher de ma cuisine, autant j'apprécie l'opportunité que j'ai chaque fois que je l'observe : celle de me souvenir de l'Évangile. Mon problème de carrelage crasseux n'est pas si différent du problème du péché. Aucune des méthodes employées pour effacer la tache sur notre cœur ne fonctionne. Nous balayons notre culpabilité sous le tapis et la cachons dans les crevasses de notre cœur. Mais dès que quelque chose vient les inonder, la

Pestilence envahit nos narines et nous nous demandons : « D'où cela vient-il ? »

J'ai longtemps pensé que j'étais lente à la colère. Je me disais à moi-même : « Oh, je suis tellement patiente. Je peux rester si longtemps sans m'énerver contre qui que ce soit ! » Puis, la colère finissait par exploser et c'était violent. Les mots blessants fusaient comme des couteaux aiguisés et transperçaient le cœur de quiconque les entendait. Étais-je vraiment si patiente après tout ? Non, refouler mon amertume ne faisait qu'alimenter ma colère. Tant que je ne pardonnais pas, la colère prenait racine et continuait à vivre. Et lorsque l'occasion d'exprimer mes émotions se présentait enfin, il était déjà trop tard : la Pestilence s'était installée dans mon cœur tout entier et était plus forte que jamais. Je plains les malheureux qui se sont retrouvés sur le chemin de cette insensée quand elle était en colère.

La Pestilence à l'intérieur de notre cœur affecte indéniablement les personnes à l'extérieur. Mais ce n'est pas notre plus gros problème. Certes, nous sommes incapables de régler le problème de notre péché et ses conséquences, dont la culpabilité et la mort, mais il faut savoir que notre péché est avant tout une offense à Dieu. Dieu est pur et saint. « Même si tu te lavais avec du nitrate, même si tu employais beaucoup de savon, ta faute resterait marquée devant moi, déclare le Seigneur, l'Éternel » (Jé 2.22, SG21).

Job a tenté à maintes reprises d'effacer sa culpabilité avant de reconnaître la justice de la colère de Dieu contre le péché :

Si je me lavais dans la neige,
Si je purifiais mes mains avec du savon,
Tu me plongerais dans la boue
Et mes habits m'auraient en horreur.
Dieu n'est pas un homme comme moi, pour que je lui réponde,
Pour que nous allions ensemble en justice.
Il n'y a pas entre nous de médiateur

Qui pose sa main sur nous deux (Job 9.30-33, SG21).

Job était affligé par l'impossibilité d'une réconciliation entre Dieu et l'humanité, à cause de l'immense abîme qui les séparait. Dieu est pleinement autre. Il est le Créateur et nous sommes ses créatures. Job avait raison : aucun homme ne peut plaider en faveur d'un autre homme devant le trône saint de Dieu.

C'est pour cette raison que l'incarnation du Fils éternel de Dieu est si spectaculaire. La conception du Fils de Dieu dans le ventre de Marie par le Saint-Esprit faisait partie du plan de Dieu pour sauver son peuple, et c'est à couper le souffle. Jésus, l'Homme-Dieu, est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Il est notre Rédempteur, le seul à pouvoir résoudre le problème de notre péché et de notre culpabilité.

C'est elle qui a commencé !

Peut-être n'éprouvez-vous pas le besoin de vous laver de votre péché. Peut-être avez-vous l'impression d'avoir fait le maximum pour bannir de votre vie les péchés les plus abjects et vous rendre « aussi propre que possible ». Ou peut-être estimez-vous qu'assez de temps se soit écoulé pour effacer votre péché, car ses conséquences les plus importantes semblent avoir disparu... Je comprends tout cela.

Nous sommes nombreuses à avoir du mal à nous approprier la prière de David dans le Psaume 51. Mais pour quelle raison ? Parce que ses péchés ont eu des retombées catastrophiques et rien dans nos actes passés ne nous paraît aussi répréhensible que ce que David a fait. Quelle erreur fatale de notre part ! Comparer nos péchés à ceux d'autrui revient à mesurer notre propre justice par rapport à celle de notre prochain. Nous le faisons sans même y penser. Personne n'a eu besoin d'enseigner à notre fille d'âge préscolaire à dire : « C'est elle qui m'a frappée en premier ! » pour

se disculper d'une bagarre avec sa sœur. En grandissant, notre discours ne s'améliore pas plus : « Au moins, je ne suis pas comme ce pécheur notoire là-bas. » Il finit même par ressembler à celui du pharisien : « Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain » (Lu 18.11).

C'est pourquoi nous avons beaucoup à tirer du Psaume 51. Au verset 6, David confesse à Dieu : « J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, en sorte que tu seras juste dans ta sentence, sans reproche dans ton jugement. »

Il est bien plus facile de se justifier en comparant ses propres méfaits et péchés à ceux des autres. Mais voici ce que la Bible dit des hommes : « toutes les pensées de leur cœur se [*portent*] chaque jour uniquement vers le mal » (Ge 6.5). Quand l'apôtre Pierre a réprimandé un magicien qui voulait abuser du pouvoir de Dieu pour s'enrichir, il a mis en lumière le lien entre le péché du magicien et son cœur : « Repens-toi donc de ta méchanceté et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible » (Ac 8.22).

Nous sommes pécheresses non seulement à cause de ce que nous faisons, mais aussi à cause de ce que nous ne faisons *pas*. Nous commettons le mal chaque fois que nous n'appliquons pas notre cœur à chercher l'Éternel (2 Ch 12.14).

Écouter ce qui sort de notre bouche

L'une des façons les plus courantes que le Saint-Esprit utilise pour me convaincre de mon péché et de mon besoin d'être purifiée par la puissance de Dieu dans ma vie est à travers ce que je dis. Il ne se passe pas un jour sans que je ne regrette amèrement une parole stupide que j'ai dite, que ce soit en personne, au téléphone, ou au monde de mes « amis » et « abonnés » sur les réseaux sociaux.

Rien qu'hier, alors que je discutais avec une amie, un commentaire sarcastique m'a échappé et l'a probablement blessée. C'était si bête que ça ne vaut même pas la peine de le répéter pour que ça vous occupe l'esprit. J'ai même ajouté à cette insulte à la gloire de Dieu quand, par pure paresse et orgueil, je n'ai fait aucun effort pour clarifier, m'expliquer, ou m'excuser auprès de mon amie.

Et pour souligner encore plus mon besoin d'un Sauveur, lorsque Dieu met en moi la conviction d'avoir dit quelque chose de mal, je cherche toujours à me justifier. « *Elle* ne devrait pas être si sensible », ai-je pensé. Je me suis ainsi rendue coupable de plusieurs fautes : celle d'avoir dit *ce* que j'ai dit, celle de l'avoir dit *comme* je l'ai dit et celle de *ne pas avoir dit* ce qu'il aurait fallu dire. Une fois confrontée à mon offense envers Dieu, j'ai rejeté la faute sur mon amie. J'ai offensé Dieu, qui m'a créée pour la louange de sa gloire. J'ai plutôt choisi de rechercher ma propre gloire. J'ai aussi offensé mon prochain, qui est aussi fait à l'image de Dieu pour refléter sa gloire.

Je suis de toute évidence une pécheresse. Et il ne fait aucun doute que j'ai besoin de la puissance purificatrice de Dieu, non seulement pour me sauver de mon péché, mais aussi pour me donner la force de dire des paroles bonnes, vraies et qui l'honorent. Dans son épître, Jacques nous dit que la langue est, entre autres choses, un « monde d'iniquité » :

La langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne. Toutes les espèces de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par l'homme ; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu (Ja 3.6-9).

Dès que je sens que mon cœur est devenu insensible aux effets de mon péché, je dois impérativement écouter ce qui sort de ma bouche et réfléchir aux paroles que j'aurais dû dire, mais que je n'ai pas dites. En repensant à mes derniers articles de blogue, mes dernières conversations et les dernières mises à jour de mon statut, mon hypocrisie et ma glorification de moi-même me sautent aux yeux. Je ne me fais pas d'illusion : je sais que je ne peux me cacher nulle part, si ce n'est dans la justice de Christ.

Qui résistera devant sa fureur ? Qui tiendra contre son ardente colère ? Sa fureur se répand comme le feu, et les rochers se brisent devant lui. L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; il connaît ceux qui se confient en lui (Na 1.6,7).

L'amour de la sainte Trinité

J'aimerais que nous nous attardions un peu sur ce passage de Nahum. Le prophète reste ferme dans sa proclamation de la nature de Dieu et ne tergiverse pas comme nous le faisons parfois lorsque nous parlons de la nature de Dieu.

En effet, quand nous décrivons la nature de Dieu, sans le faire exprès, nous mettons ses traits de caractère en opposition les uns contre les autres : « Dieu est saint, *mais* il est également amour. » Or, Nahum décrit Dieu comme étant à la fois parfaitement saint et parfaitement aimant. Dieu est autant un Dieu juste en colère contre le péché qu'un Dieu personnel et bon.

La Bible ne dit pas que Dieu est un être schizophrène en conflit permanent avec sa personnalité ou sa réalité trinitaire. Les relations entre les trois personnes de la trinité découlent de la nature parfaite de Dieu et il n'y a ni conflit ni dilemme en lui. Dieu est totalement *unifié* en lui-même, et c'est ce qui lui permet d'être glorifié et de nous garantir pleinement son salut.

Il peut ainsi s'opposer avec colère au mal incessant de nos paroles *et* en même temps nous délivrer avec miséricorde de ce péché. Dieu n'a pas créé l'humanité pour qu'elle rabaisse sa nature ou sa création avec des paroles calomnieuses. Le saint Fils de Dieu est l'Agneau immolé qui s'est donné en rançon pour racheter les hommes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, afin qu'ils puissent témoigner que le salut vient de Dieu. Quant au Saint-Esprit, il nous remplit pour nous donner le courage de proclamer la Parole de Dieu et de déclarer : « Jésus-Christ est Seigneur. »

Puisque Dieu est amour, il désire entendre ses enfants chanter ses louanges et se réjouir en lui. Le Père aime le Fils et exulte d'entendre son nom loué parmi toutes les nations du monde. L'Esprit aime le Père et le Fils qui l'a envoyé pour rendre témoignage et proclamer la justice de Dieu sur la terre entière.

Les mots méchants et égoïstes que nos bouches profèrent découlent de notre cœur : ils nous souillent donc de l'intérieur. Mais Dieu ne nous abandonne pas à notre sort si nous nous repentons et croyons en Christ. L'amour parfait et la sainteté de notre Dieu trinitaire nous donnent la garantie que Dieu lui-même pardonnera fidèlement nos péchés et que le sang de Jésus nous lavera de toute injustice.

La propreté est-elle proche de la sainteté ?

Je vis dans une région du monde où les habitants sont obsédés par la propreté spirituelle. Et c'est merveilleux, car cela me donne de nombreuses opportunités de discuter avec mes amies sur ce qui souille une personne, ce qui la purifie et ce qu'elle doit faire pour rester propre (spirituellement parlant).

Mes voisins procèdent à des rituels d'ablution pour se préparer à la prière. Une amie m'a un jour raconté la grosse dispute qui avait éclaté entre son mari et elle, alors qu'ils étaient en plein milieu de

ces rituels. Je lui ai demandé comment les mots échangés sous le coup de la colère avaient affecté la prière qui avait suivi, mais elle ne voyait pas quel rapport il y avait entre son attitude impure et son impureté.

L'une de mes amies nettoie sa salle de bain six jours par semaine. Elle utilise un produit ménager à base d'alcool rudement efficace : chez elle, les germes ne font pas long feu ! Une autre se contente de prendre le tuyau du bidet, de pulvériser de l'eau sur toutes les surfaces de la pièce et de les laisser sécher à l'air libre. Toutes deux sont satisfaites de la relative propreté de leur salle de bain.

« La propreté est proche de la sainteté. » Enfant, je pensais que cette phrase était tirée d'un verset de la Bible. Je l'entendais souvent, mais ne me suis jamais donné la peine de vérifier dans les Écritures si elle s'y trouvait. L'adage me paraissait néanmoins plausible. Or, la propreté physique, selon les termes spirituels de Jésus, n'est *pas* proche de la sainteté. Toutefois, la pureté spirituelle *est* la sainteté. Car la pureté spirituelle n'est pas une façade de sainteté. La véritable sainteté vient de l'intérieur.

Voyons comment Jésus s'appuie sur quelque chose d'aussi ordinaire que le rite de lavage des mains pour souligner les réalités de la sainteté de Dieu, de notre nature pécheresse et de notre besoin de salut. Lorsque les pharisiens demandent à Jésus pourquoi ses disciples ne se lavent pas les mains conformément aux traditions de leurs pères, Jésus leur répond avec la question suivante : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? » (Mt 15.3.)

Jésus mentionne ici une tradition que les anciens avaient inventée pour éviter d'obéir à l'un des commandements de Dieu. Ses disciples n'étaient pas « purs » ou « impurs » en fonction de la manière dont ils se lavaient les mains avant de manger. Jésus explique que ce qui rend un homme pur ou impur, c'est son cœur :

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est jeté dans les lieux secrets ? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme (Mt 15.17-20).

Davantage que des mains propres, c'est d'un cœur pur dont nous avons besoin. Et Dieu est le seul à pouvoir nous purifier : « Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige. [...] Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps 51.9,12).

La honte changée en joie

Ce qui rend unique la purification produite par Dieu, c'est la réaction qu'elle provoque en nous. Lorsque nous éprouvons de la honte à cause de notre péché, notre réflexe naturel est de nous cacher. Nous tenons les autres à l'écart de notre vie, nous évitons de prier ou de lire la Bible, et nous couvrons les évidences de notre péché.

La raison qui pousse mon petit dernier à cacher ses emballages de bonbons volés derrière les coussins du canapé est la même qui nous pousse, vous et moi, à « manquer » un appel ou à « supprimer par mégarde » le texto d'un ami qui cherche à savoir ce qui se passe. C'est aussi pour cette raison que nous pourrions nous trouver des excuses pour négliger la communion fraternelle ou ne pas aller à l'église.

J'apprécie l'honnêteté dont une amie a fait preuve à mon égard. Je ne l'avais pas vue lors de l'une de nos réunions d'Église, mais je savais qu'elle était là, quelque part. Je la cherchais, parce que nous avions prévu de faire quelque chose ensemble après la réunion. La

semaine suivante, je lui ai dit : « Salut, on s'est manquées la dernière fois ! ». Immédiatement, elle m'a répondu : « Ouais. Je sais. Je t'évitais, en fait, désolée. » Puis elle m'a confessé ouvertement qu'elle avait voulu fuir ses responsabilités. Voyez-vous comment elle n'a laissé aucune chance à la honte de s'enliser dans son cœur ? Elle a tout avoué avec clarté et honnêteté !

Nous nous cachons parce que nous nous sentons honteuses, et nous avons peur d'être humiliées par les autres. C'est pour cela qu'Adam et Ève, à la suite de leur péché dans le jardin, se sont créés des pagnes avec des feuilles de figuiers et ont tenté de se cacher loin de Dieu.

Dans le Psaume 51, quelle requête le roi David fait-il après avoir imploré le pardon ? En échange de la honte de son péché, il demande à Dieu de lui donner de la joie : « Annonce-moi l'allégresse et la joie [...], rends-moi la joie de ton salut et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » (v. 10,14.) La honte nous murmure d'aller nous cacher, mais la joie nous invite à nous répandre en louanges à Dieu à cause de son salut.

Au lieu de se cacher, David fait une promesse au Seigneur : « J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi. Ô Dieu, Dieu de mon salut ! délivre-moi du sang versé, et ma langue célébrera ta miséricorde. Seigneur ! ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange » (v. 15-17). Seule une langue libérée par la grâce de Dieu peut chanter ainsi. Seul un cœur purifié par la grâce de Dieu peut se dévoiler ainsi au monde en témoignage de la miséricorde et de la justice de Dieu.

Savez-vous ce qui est arrivé à Adam et Ève lorsque le Seigneur est venu à leur rencontre ? Dieu leur a offert sa grâce et il a couvert leur nudité avec la peau d'une bête qu'il a lui-même tuée pour eux, puis il leur a promis un Sauveur qui effacerait à jamais leur honte (Ge 3.15).

Une grâce plus grande que notre péché

Voilà le genre de grâce qui mérite notre louange ! Un hymne bien connu contient les paroles suivantes :

Le désespoir, comme une vague immense,
Frappait mon âme et me condamnait
Devant ses flots en surabondance ;
Ta grâce insondable m'a sauvé.
Sombre est la tache de mes offenses,
Tous mes efforts ne pourraient l'ôter :
Ta grâce seule ma délivrance
Blanc comme la neige je suis lavé¹.

Le poète anglais William Cowper était atteint de folie et souffrait d'une dépression sévère. Mais il savait, dans la clarté de son cœur et de son âme, qu'en dépit de ses souffrances, le problème de son péché avait déjà été résolu à la croix :

Le sang précieux d'Emmanuel a coulé
Et dans une fontaine a été récolté,
Tous les pécheurs dans ces flots immergés
De leurs souillures coupables sont débarrassés².

Quant au prédicateur et compositeur Robert Lowry, il nous a laissé ces célèbres paroles issues de son cantique « Rien ne peut sauver mon âme » :

Rien ne peut sauver mon âme,
Rien que le sang de Jésus !

1. Philippe Viguier, « Ô Dieu, ta grâce », 2017 (traduction du cantique de Julia H. Johnston, « Grace Greater Than Our Sin », 1911).

2. William Cowper, « There Is a Fountain » [« Une fontaine remplie »], trad. libre, 1772.

Pour elle, je ne réclame,
Rien que le sang de Jésus³ !

La plus grande hantise de la honte, c'est la crainte d'être découverte. Mais au pied de la croix, l'Évangile transforme la peur en une occasion de réjouissance. Nous sommes libres de l'effet manipulateur de la honte seulement quand nous nous repentons de nos efforts pour nous purifier nous-mêmes et qu'à la place nous nous réjouissons à cause du sang de Christ qui sauve.

Quand cela va-t-il enfin changer ?

Vous pensez peut-être : « Très bien, tout cela a l'air bien beau. Mais... » Peut-être que le « mais » s'adresse directement à vous-même. Peut-être que vous vous demandez si *vous* allez vraiment changer. Ou peut-être est-ce pour *les autres* que vous vous inquiétez : vont-ils vraiment changer ?

Nous pouvons bien réciter des versets bibliques sur notre adoption dans la famille de Dieu et sur notre statut de cohéritières avec le Fils, cela ne nous empêche pas de ressentir par moments du désespoir par rapport à notre croissance dans la sainteté. Même si nous avons aujourd'hui une meilleure compréhension des projets de Dieu dans l'histoire de la rédemption, nous doutons de sa volonté de *nous* sauver. Nous avons du mal à croire que Dieu veut sauver les gens dans *notre* vie.

Cependant, rappelons que nous sommes des pécheresses vivant comme des saintes dans la tension entre le « déjà » et le « pas encore ». Il n'est donc pas étonnant que nous soyons découragées ! Si nous sommes honnêtes, nous avouerons parfois que nous sommes tentées de croire que Dieu en a assez de nos péchés, de

3. Tiré du recueil *Célébrons Dieu*, n° 162 (traduction du cantique de Robert Lowry, « Nothing but the Blood », 1876).

nos fardeaux et de nos problèmes. Nous devons de toute urgence nous encourager les uns les autres à ne pas croire cela ! Paul lui-même avait besoin des encouragements des autres : « Car je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis, ou plutôt, afin que nous soyons encouragés ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi » (Ro 1.11,12).

Il y avait une femme si critique que les autres femmes étaient parfois intimidées lorsqu'elles s'entretenaient avec elle. Une amie en particulier évitait de s'adresser à elle dans des contextes sociaux et avec le temps, elle a négligé leur amitié. Le temps a passé. Mais ni la femme critique ni la femme intimidée ne se sont rendu compte de ce qu'elles avaient toutes les deux perdu. Et puis, quelque chose a changé : Dieu était à l'œuvre dans chacune d'elles pour les conformer à l'image de son Fils. Par sa grâce, la femme critique a commencé à prendre conscience de son orgueil et à voir combien cela blessait Dieu. Elle s'est repentie et s'est mise à se réjouir, non plus dans sa propre arrogance, mais dans la supériorité et la splendeur de Jésus.

Ce changement n'a pas échappé à la femme qui s'était autrefois sentie intimidée. Après quatre ans d'éloignement, elle a finalement trouvé le courage de la contacter pour rétablir leur amitié. Leur relation était désormais libérée de la menace que représentaient jadis l'arrogance et les critiques cinglantes de son amie. La bonté de Dieu mène à la repentance ! En vérité, cette femme pétrie d'orgueil et prompte à critiquer n'est nulle autre que moi-même et nombreuses sont mes amies qui se sont senties intimidées. Mais gloire à Dieu pour sa grâce ! Bien que mon combat contre ce péché d'orgueil soit continu, je sais que je peux goûter à la victoire que Jésus m'offre chaque fois que je considère mon péché selon sa grâce, par la foi.

Surmonter l'incrédulité est possible

Chanter « Tout est bien, ma paix est infinie » avec assurance peut parfois s'avérer difficile. Néanmoins, il est important de mettre en lumière nos luttes avec le doute et le découragement, afin de permettre à notre entourage de nous rappeler que Christ est notre héros qui a vaincu le péché, la mort et Satan.

Attachez-vous à votre Église locale et engagez-vous à servir aux côtés de ses membres. Vous finirez par trouver une sœur avec qui prier et discuter des leçons que vous tirez des Écritures. Échangez vos points de vue sur les prédications entendues et priez ensemble pour les autres membres de l'Église. Soyez réellement impliquée dans la vie de votre amie ; ne vous limitez pas aux salutations formelles du dimanche au culte, ni aux quelques mondanités échangées au cours de la semaine. Passez-lui un coup de fil pour arranger une rencontre, envoyez un courriel ou un texto. Tenez-vous prête à poser les bonnes questions, à être de bonne écoute et n'oubliez pas d'amener votre Bible pour étudier la Parole de Dieu ensemble.

Ces suggestions ne sont certes pas des remèdes miracles contre le découragement, mais Dieu a pensé la communion avec les autres croyants comme un moyen de conserver la vérité de l'Évangile dans notre vie.

Nous avons toutes besoin de nous rappeler que Dieu a promis de terminer la bonne œuvre qu'il a commencée en nous. Paul nous assure que Dieu n'est pas un procrastinateur : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. Il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, soit dans mes liens, soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile, vous qui tous participez à la même grâce que moi » (Ph 1.6,7).

Par sa grâce, Dieu est vainqueur même lorsque le désespoir, le cynisme et le doute vous assaillent. C'est la vérité, même si vous

vous voyez comme un cas désespéré. C'est la vérité, même si vous avez fui vos responsabilités comme la peste. C'est la vérité, même si vous avez saisi toutes les occasions de vous rebeller contre Dieu. C'est la vérité, même si des années se sont écoulées et que vous avez l'impression que rien n'a changé.

Dieu, dans sa grâce, nous invite à continuellement nous repentir de nos péchés et à nous réjouir de la justice que Jésus pourvoit pour nous. Nous sommes si enclines à nous décourager au sujet de notre sanctification que nous devons nous saturer des Écritures afin de nous rappeler constamment cette vérité. En ce qui me concerne, je sais que le regard sceptique que je pose sur ma capacité à progresser (ou celle d'autrui) vient d'une conception erronée de la personne de Dieu et des conséquences que cela a sur son Évangile. Je suis consciente que ce dernier constat fait couler beaucoup d'encre ; une panoplie de livres ont été écrits sur le sujet. Mais par souci de concision, je vais vous partager seulement quelques-uns des éléments que j'ai demandé à mes proches de me rappeler.

Si nous croyons avec cynisme que Dieu ne changera jamais tel ou tel aspect de notre personnalité, ou qu'untel est une cause perdue, alors notre incrédulité prend racine dans l'un des deux mensonges suivants : (1) Dieu ne *peut* pas libérer les pécheurs de leurs péchés et (2) Dieu ne *veut* pas libérer les pécheurs de leurs péchés.

Or, *Dieu peut*. La puissance qui a relevé Jésus d'entre les morts est la même que celle qui est à l'œuvre dans le cœur de ceux qui croient (Ép 1.19,20).

Et Dieu veut. La volonté qui a conduit Dieu le Père à donner volontairement son Fils pour nous tous est la même que celle qui l'anime à terminer ce qu'il a commencé (Ro 8.28-32).

De plus, l'engagement de Dieu à sauver quiconque croit en lui est tout à sa gloire. Pensez à tout ce que Dieu a fait pour vous garder en lui. « En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la

vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire » (Ép 1.13,14). La sainte Trinité œuvre en votre faveur, pour votre salut et pour la gloire de Dieu !

Lutter ensemble pour croire à l'Évangile

Il n'est guère aisé de croire toutes ces vérités sur Dieu et sur nous-mêmes. La confiance en Christ est une œuvre de la foi, mais beaucoup de choses dans notre monde y font obstacle. Notre foi est continuellement attaquée par les mensonges du diable, les influences spirituellement étouffantes du monde et même l'endurcissement de notre propre cœur.

Ce dont notre cœur a besoin lorsque nous avons du mal à croire à la véracité de l'Évangile, c'est d'être rassuré. Nous devons nous répéter les vérités de Dieu pour « *[rassurer]* nos cœurs devant lui ; car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses » (1 Jn 3.19,20). Hélas, notre cœur n'est pas toujours disposé à se débarrasser du fardeau de la honte avec tant de facilité. D'après l'auteur américain John Ensor, nous devons (et aujourd'hui plus que jamais) « saisir la vérité de la croix et lutter pour aligner notre conscience à cette vérité et l'y conformer. Nous devons instruire notre esprit au sujet de la croix, jusqu'à ce que l'accablement causé par notre péché laisse place à la joie et à la confiance. Hébreux 10.22 appelle cela "*[avoir]* le cœur purifié d'une mauvaise conscience"⁴. »

Notre cœur ne peut tenir lieu d'autorité pour déterminer la vérité. Dieu seul a ce pouvoir. C'est pourquoi nous devons parfois,

4. John Ensor, *The Great Work of the Gospel: How We Experience God's Grace* [La grande œuvre de l'Évangile et notre expérience de la grâce], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2006, p. 110.

comme Martin Luther avant nous, livrer bataille contre notre cœur pour qu'il se soumette à la vérité de Dieu. Lorsque nos péchés nous accablent, osons dire : « Il est vrai que je mérite la mort et l'enfer. Mais ce qui est plus vrai encore, c'est que je connais celui qui a souffert et accompli la loi pour moi. Son nom est Jésus-Christ, Fils de Dieu, et là où il se tient, je me tiendrai aussi. »

Dieu ne retiendra pas contre vous les péchés qu'il a déjà pardonnés à la croix où son Fils est mort. Ces péchés ont entièrement été rachetés. Quelle vérité libératrice ! Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libre (Jn 8.32-36).

Notre Père céleste ne reniera jamais aucun de ses enfants. C'est ce que nous garantit le Saint-Esprit en venant habiter en nous. Jésus, l'époux de l'Église, travaille activement à la purification de sa promise :

Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Ép 5.25-27).

Laissez cette vérité imprégner votre cœur tout entier. Lavez-vous dans la parole de l'Évangile. Puis recommencez. (Nul besoin de rincer.)

Chapitre 9

La présence constante de Dieu dans notre souffrance

*J*e ne veux pas aller plus loin dans ce livre sans d'abord vous en dire davantage sur mon arrière-plan personnel.

Évidemment, ce n'est pas évident pour tout le monde

Jusque-là, vous avez sans doute bien compris que je suis une épouse et une mère de trois jeunes enfants. Mon mari est pasteur et nous vivons au Moyen-Orient. Nous habitons à l'étage d'une villa qui sert aussi de bureau pour l'Église et de lieu de réunion pour les études bibliques hebdomadaires et autres activités similaires. J'aime cuisiner en grandes quantités pour deux raisons : d'une part, parce que j'aime l'aspect propre et ordonné des contenants dans le congélateur, et, d'autre part, parce que je suis une paresseuse de nature ! Sortir le repas à décongeler la veille et le mettre au four une demi-heure avant de manger ? Je dis oui sans hésiter !

Mais il y a une chose chez moi qui ne paraît pas à première vue, une chose que vous ne remarquez probablement pas chez la plupart des gens, même si c'est vrai de tous ceux que vous rencontrez. Dans Proverbes 14.13, on lit que même quand nous rions, le cœur peut être affligé.

Le fait est que je vis dans la souffrance.

Nous portons *toutes* des fardeaux : un amour disparu, un enfant perdu, une amitié brisée, une famille déchirée. Nous sommes toutes courbées sous un fardeau dans notre vie quotidienne, et parfois la douleur est telle que nous pouvons à peine nous tenir debout.

Dans mon introduction, j'ai défini le quotidien comme étant l'état normal de notre vie de tous les jours. Je suis certaine que plusieurs d'entre vous ont froncé les sourcils en lisant cela. Votre quotidien n'est en aucun cas simple ou ordinaire ; il est marqué par toutes sortes de situations compliquées et de souffrances extraordinaires. Je ne peux qu'imaginer votre douleur à la lecture de mes précédents mots.

Hier matin, un professeur chrétien a été abattu sans pitié parce qu'il parlait de Jésus à ses voisins. Ses assassins ont comploté contre lui, l'ont pourchassé, puis l'ont criblé de balles. Je me suis réveillée ce matin en priant pour la famille de cet homme et mon cœur est lourd quand je pense à sa femme et ses enfants. Bien que Jésus nous ait mis en garde contre cette forte probabilité (Lu 11.49), être tué pour sa foi n'est pas une réalité quotidienne pour la majorité d'entre nous. Mais pour les membres de cette petite famille, le quotidien sera désormais marqué par la persécution.

Il y a un an jour pour jour, de très bons amis ont perdu leur fils de deux ans dans un accident de voiture. Depuis, leur quotidien est chaque jour marqué par la conscience aiguë de leur perte. Mais ils affirment également qu'il n'y a pas un seul instant où Dieu n'est pas lui aussi conscient de leur souffrance. Sa présence en eux est une grâce pour leurs cœurs endeuillés.

Les familles dont je viens de vous parler espèrent toutes deux en Christ et en sa victoire sur leurs souffrances. Mon histoire est différente de la leur et il en va de même pour la vôtre. Mais c'est le même Dieu qui prend soin d'eux dans la douleur de leur quotidien, et il peut nous offrir sa grâce à nous aussi.

J'espère que ma propre histoire de la fidélité de Dieu vous encouragera. En vous la partageant, je veux porter votre attention sur celui qui nous porte tous les jours de notre vie (Ps 68.20), qui s'est chargé de nos souffrances et a pris sur lui toutes nos douleurs dans son propre corps (És 53.4).

Des bras et des cœurs brisés

Croyez-moi lorsque je vous dis de ne pas placer vos espoirs dans vos circonstances terrestres, mais en Christ seul. Cela vient d'un cœur qui a déjà été brisé parce qu'il a mis sa confiance dans des choses qui n'en valaient pas la peine.

Durant ma première grossesse, mon mari a perdu la motricité de ses deux bras à cause de sa maladie nerveuse. Il suivait un séminaire et était en train de taper sur son clavier, lorsqu'il a senti un picotement dans ses doigts. Le fourmillement s'est rapidement changé en douleur et il a commencé à perdre ses facultés motrices fines, comme celles requises pour boutonner sa chemise, se raser la barbe, taper sur l'ordinateur, tourner une clé dans la serrure et écrire avec un stylo. L'atrophie musculaire a ensuite pris le relais : les livres, les portes, les bébés et les ustensiles en métal sont peu à peu devenus trop lourds à porter pour lui.

Mon mari était dans une agonie constante qui nous laissait totalement désespérés. Le temps que notre bébé naisse, sa maladie avait progressé de ses mains à ses coudes. Elle a affecté son autre bras juste avant le premier anniversaire de notre fille. Dans

l'intervalle, nous avons eu recours à toutes les solutions physiques disponibles à l'époque.

J'étais pour ma part optimiste. Je prenais tous les commentaires positifs de nos proches et du personnel médical comme une garantie de Dieu, même si ce n'était pas leur objectif. J'espérais de tout mon cœur que la médecine moderne aurait une solution pour nous, parce que je ne pouvais supporter l'idée que notre situation puisse empirer. Mais me sentir optimiste était bien plus agréable que d'être déprimée.

Hélas, tel un glissement de terrain, la dépression n'a pas tardé à submerger notre famille. Mon mari sortait tout juste d'une opération visant à relâcher la pression sur les nerfs de ses deux coudes et il s'en remettait assez bien. Nous étions fous de joie à l'idée que sa condition physique puisse enfin commencer à s'améliorer et que sa guérison soit définitive. Nous avons prévu de déménager à l'étranger cet été-là et d'entreprendre la mission d'implanter une Église, aussi avons-nous vendu tous nos effets personnels (sauf les livres), chargé plusieurs valises de vêtements et procédé à tous les préparatifs pour nous installer dans le doux désert de la péninsule arabe !

Sur place, tout s'est déroulé comme prévu : la thérapie physique, les ajustements culturels et tous les autres défis que nous nous attendions à relever une fois là-bas. Ce à quoi nous n'étions pas préparés en revanche, c'était la détérioration physique de mon mari. Pour des raisons qui nous échappent, en l'espace d'une semaine après une conduite éprouvante dans un parking bondé, la douleur brûlante et lancinante est revenue s'installer dans ses bras. Ce n'était pas une douleur progressive comme l'autre fois. Cette fois-ci, elle était d'une violence soudaine, comme si elle était de retour avec une vengeance.

Mon Dieu, mon Dieu, où es-tu ?

Je ne pourrais même pas vous dire combien cette expérience a été effrayante. Notre fille aînée avait alors dix-huit mois et a

commencé à faire des cauchemars qui la faisaient tomber en bas de son matelas posé sur le sol. Je devais la tenir contre moi pendant qu'elle s'agitait, se retournait d'un côté puis de l'autre, peinant à se rendormir. J'étais enceinte de notre deuxième enfant et une fatigue extrême m'a accablée tout au long de mes deuxième et troisième trimestres. À tout cela s'ajoutait le stress supplémentaire du changement de culture et de l'apprentissage d'une nouvelle langue. Le matin, nous priions pour que la journée passe le plus rapidement possible. Et le soir venu, je regardais mon mari insomniaque faire les cent pas à cause de sa terrible douleur, alors que je restais alitée en raison de mes nausées, priant pour que le matin vienne au plus vite.

Au milieu de ce désert, il m'arrivait d'avoir des moments de clarté spirituelle. Je chantais alors en boucle ce passage d'un cantique très cher à mon cœur :

Mon espoir est construit sur rien de moins
Que le sang et la justice de Jésus ;
Je n'ose pas faire confiance au cadre le plus doux,
Mais m'appuie entièrement sur le nom de Jésus.
Sur Christ, le Rocher solide, je me tiens ;
Tout autre sol est du sable mouvant.
Tout autre sol est du sable mouvant.

C'est l'espoir de l'Évangile, et l'Évangile seul, qui nous a permis de tenir à cette époque-là. C'est cet espoir seul qui nous permet de tenir, aujourd'hui encore. Après plusieurs années dans ce pays, nous avons appris à nous adapter et notre condition physique s'est progressivement améliorée. Les douleurs de mon mari n'ont pas disparu pour autant. Mon témoignage de la fidélité de Dieu ne s'achève pas sur un joli : « Ils vécurent heureux et Dieu répondit à toutes leurs prières exactement comme ils l'avaient imaginé. »

Plus de cinq années se sont écoulées, mais je continue à m'occuper seule de notre famille avec trois enfants. À certains moments dans les cinq dernières années, j'étais aussi la seule personne responsable des soins de mon mari. Souvent, après une chirurgie ou lorsque sa douleur nerveuse ressurgit, je dois l'aider à se laver et à s'habiller, ouvrir les portes pour lui, le nourrir, le déposer à ses rendez-vous, lui brosser les dents et lui passer le fil dentaire, porter ses livres, prendre et taper des notes, écarter la couverture pour qu'il puisse se mettre au lit, et ainsi de suite. Une fois, je suis entrée dans la salle de bains et je l'ai découvert affalé sur le sol, une bosse à l'arrière du crâne. Il avait trébuché en sortant de la douche et s'était cogné la tête, faute d'avoir assez de force dans les bras pour se rattraper. Avant cela, il était déjà tombé dans les escaliers. Nous qui avons des bras en bonne santé, nous oublions trop souvent combien ils nous sont utiles pour garder l'équilibre.

Je peux voir la grâce de Dieu à l'œuvre dans ma vie au milieu de tout cela. Pendant des années, j'ai vécu dans l'angoisse que Dave puisse mourir dans un accident qui aurait pu être évité si ses bras avaient été forts. Cela demeure une possibilité, mais avec le temps, la grâce de Dieu m'a appris à ne pas vivre dans la peur de l'inconnu. Mourir à moi-même et servir mon mari n'ont pas été chose facile. Néanmoins, par la grâce de Dieu, ma manière de répondre a changé : lorsque Dave me demande de l'aide, je ne serre plus involontairement les mâchoires en essayant de retenir les larmes amères que m'inspirait autrefois notre sort. Maintenant, je sais que la grâce de Dieu me suffit lorsque j'ai de la difficulté à servir les autres.

Dans nos saisons les plus difficiles, notre quotidien est ponctué de pleurs de bébé et de cris d'enfants. C'est alors le moment ou jamais de chanter à voix haute mon hymne préféré !

Dieu est bon en tout temps

Nous disons « Dieu est bon » quand nos enfants sont sages, quand nous ne ressentons aucune douleur, que la maison est en ordre et que nous venons de passer deux belles heures à faire des activités manuelles tous ensemble, sans cris ni larmes. Et nous avons bien raison de le dire. Mais Dieu est bon pour des raisons allant au-delà de nos expériences de sérénité temporaire dans nos circonstances terrestres fluctuantes.

Notre attitude change si vite lorsque les choses vont de travers ! J'ai été découragée par les problèmes que je rencontre à cause des douleurs chroniques de mon mari. J'ai été affligée d'apprendre de son professeur que ma fille s'est comportée irrespectueusement. En août dernier, j'ai été si contrariée par la panne de la climatisation centrale que j'ai eu une affreuse migraine pendant une semaine. Une de mes amies a développé des reflux gastriques à cause d'une querelle qui a duré un an avec son voisin au sujet de la clôture délimitant leurs propriétés. Une autre amie a perdu sept kilos en raison du stress et de l'inquiétude qu'elle a vécu après le licenciement de son mari. Et je n'ai jamais autant prié pour le retour de Jésus que lorsque mon bébé m'a mordu le sein pour ensuite décider de faire une grève de la tétée. La blessure était telle que j'ai failli être admise à l'hôpital pour une mastite et un staphylocoque !

Voilà le genre de moments ordinaires qui donnent juste envie de se mettre en position foetale dans un coin et de ne plus en bouger. Et plus d'une fois, c'est ce que j'ai fait. Les jours où c'est particulièrement difficile, mon mari me retrouve ainsi sur le sol de notre penderie, en train de pleurer à chaudes larmes.

Ces moments-là sont les plus durs. Il y en a de moins pénibles, comme lorsque cela ne va pas entre mon mari et moi. Tout est pourtant calme, mais quand nous nous croisons dans

le couloir, nous nous sentons déconnectés et mal à l'aise. Il y a aussi les fois où je passe quelques jours sans pouvoir m'asseoir pour manger tant je suis occupée à nourrir trois petits affamés (et possiblement quelques invités) ! Et tout à coup, je me rends compte qu'en quatre jours, les seules fois où je me suis arrêtée, c'était pour dormir ! Enfin, il y a les mauvais jours où le péché prend le dessus et où je passe la journée à me plaindre. Lorsque je suis comme ça, je serais prête à envoyer tout le monde au lit dès dix heures du matin. À quel point Dieu est-il bon dans ce genre de quotidien ?

Il y a un dicton que j'ai appris au Kenya alors que je visitais une église. Quand quelqu'un dit « Dieu est bon », tout le monde répond « en tout temps ». Cela permet d'exalter la nature de Dieu et de réaffirmer qu'il ne change pas. Mais en quoi le caractère immuable de Dieu affecte-t-il notre perspective de la vie quotidienne ? Si Dieu ne change pas, comment devons-nous réagir lorsque nos circonstances changent ?

Trouver notre joie dans la nature immuable de Dieu est bien plus difficile à mettre en pratique lorsque nous avons l'impression que notre vie est prise dans une violente tempête de sable et que nous ne pouvons voir ni quel chemin prendre ni même la route sur laquelle nous nous tenons.

Des prières audacieuses

Martin Luther disait : « Bien que nous souffrions lorsqu'il nous retire sa présence, la bienveillance de Dieu devrait nous apporter plus de réconfort que n'importe quel autre de ses dons, car Dieu est incommensurablement meilleur que tous ses dons¹. » Voilà

1. Martin Luther, cité dans *Luther: Letters of Spiritual Counsel* [Conseils spirituels et lettres de Luther], trad. libre, Theodore G. Tappert, éd., Vancouver, C.-B., Regent College, 2003, p. 54.

qui est bien audacieux ! Pour pouvoir faire une telle affirmation, il faut être absolument certain de deux choses. Premièrement, il faut croire qu'il n'existe aucune souffrance si grande que Dieu ne puisse consoler celui qui souffre. Deuxièmement, il faut croire qu'aucun don venant de Dieu n'est plus précieux que le don de Dieu lui-même. La déclaration de Luther est donc audacieuse et essayer de la vivre l'est tout autant. Mais ce qui l'est encore plus, c'est de prier Dieu chaque jour pour qu'il nous montre combien elle est vraie.

Vos paumes sont-elles moites à ce stade ? Les miennes, oui. Car c'est en réalité ce que nous demandons à Dieu de faire tous les jours. Vous en êtes-vous rendu compte ?

C'est ce que nous demandons toutes les fois où nous prions Dieu de nous faire miséricorde ou de nous donner sa grâce. C'est ce que nous demandons quand nous prions pour être délivrées de nos circonstances douloureuses. C'est ce que nous demandons quand nous prions pour la grâce future d'affronter le défi qui se dresse devant nous. À l'instar de Moïse qui avait dit au Seigneur : « Fais-moi voir ta gloire, je t'en prie ! » (Ex 33.18, NBS), nous lui demandons en fait de nous rendre heureuses en lui. Dieu ne répond aux prières qu'en accord avec sa nature parfaite ; il ne peut rien faire qui ne soit *pas* à la louange de sa gloire.

Lorsque Dieu exauce nos prières, il le fait toujours en conformité avec sa volonté pour notre vie, c'est-à-dire en vue de notre sanctification (1 Th 4.3). *Chaque* fois que Dieu agit, il agit en étant juste et plein de grâce. Le Dieu qui est incommensurablement meilleur que tous ses dons et qui est le standard de la justice parfaite ne pourra jamais répondre à une prière de grâce en offrant moins que sa propre personne. Il est le Père généreux qui ne donne pas à ses enfants des pierres et des serpents, mais du bon pain pour les nourrir et les rendre heureux.

Dieu ne donne pas de tétines à ses enfants

Dieu n'a pas l'habitude de donner des tétines à ses enfants pour les calmer et leur faire oublier qu'ils ont besoin de lui et ainsi être tranquille. Malheureusement, il nous arrive de prier en croyant que Dieu devrait nous donner la tétine ou le calmant que nous lui avons demandé. Nous avons beau savoir que l'objet de notre requête vaut moins que Dieu, nous le voulons tout de même parce qu'il peut nous rendre temporairement joyeuses.

Le calmant que je réclame d'ordinaire consiste en un peu de calme et de paix. Je voudrais que mes enfants fassent la grasse matinée afin de me laisser plus de temps pour moi-même. Je prie même pour qu'ils s'endorment plus tard, de façon à retarder le moment où il me faudra à nouveau répondre à leurs besoins. Dès que j'entends l'un d'entre eux se réveiller, je bougonne toujours quelque chose comme : « Il est encore trop tôt pour commencer la journée ! Tout ce que je veux, c'est un peu de calme et de tranquillité. »

J'oublie trop facilement que Dieu est celui qui calme mon âme. Lorsque cette dernière est apaisée au-dedans de moi, le bruit ambiant ne m'importe plus, quelle qu'en soit l'intensité. J'oublie trop souvent que Dieu est ma paix. Lorsque je m'en souviens, des fusées pourraient exploser autour de ma maison, la santé de mon mari s'aggraver encore, et moi ne plus avoir un seul moment de répit, je resterais encore en paix.

Oh, j'ai tant de fois demandé à Dieu des calmants ! Mes prières de requête commencent généralement ainsi : « Seigneur, si tu pouvais juste _____ pour moi, alors tout irait mieux. » J'ai une idée assez précise de ce que je veux ou de ce dont j'ai besoin, et je demande ensuite à Dieu de s'occuper de ma commande, en mon propre nom. Des prières comme celles-là ne visent que mon confort, et non ma sanctification ou la gloire de Dieu. Mon livre préféré sur la prière est *Praying Backwards* (Prier à l'envers) du pasteur Bryan

Chapell. Il dit qu'il faut toujours prier au nom de Jésus, c'est-à-dire en ayant en tête son désir de glorifier le Père². Comme ma vie de prière serait différente si je commençais toutes mes prières en disant : « Au nom de Jésus, Père, pourrais-tu _____ ? »

Gloire à Dieu que Jésus soit le dernier prophète, celui qui nous délivre des illusions de notre propre sagesse. Il est notre Grand-Prêtre qui s'est lui-même offert en sacrifice pour racheter nos péchés. Il est notre Roi qui libère les captifs des chaînes du péché et de l'indépendance. C'est par grâce que Dieu ne nous délivre pas toujours de nos circonstances difficiles ou douloureuses. Il poursuit ainsi son œuvre de rédemption en nous, pendant que nous sommes encore dans ce monde déchu. Il nous délivre de quelque chose de bien plus dangereux et nuisible à notre âme que nos circonstances : il nous sauve de notre péché.

Aux yeux de Dieu, donner à ses enfants qu'il aime des remèdes provisoires et insuffisants serait contraire à sa volonté de satisfaire notre âme pour l'éternité.

Tu me feras connaître le sentier de la vie ;
Il y a d'abondantes joies devant ta face,
Des délices éternelles à ta droite (Ps 16.11).

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,
Même celui qui n'a pas d'argent !
Venez, achetez et mangez,
Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer !
Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ?
Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi donc et vous mangerez ce qui est bon,
Et votre âme se délectera de mets succulents.

2. Bryan Chappell, *Praying Backwards: Transform Your Prayer Life by Beginning in Jesus' Name* [Prier à l'envers : transformer sa vie de prière en commençant par le nom de Jésus], Ada, Mich., Baker, 2005.

Prêtez l'oreille et venez à moi,
Écoutez et votre âme vivra :
Je traiterai avec vous une alliance éternelle,
Pour rendre durables mes faveurs envers David (És 55.1-3).

Je me réjouirai en l'Éternel,
Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ;
Car il m'a revêtu des vêtements du salut,
Il m'a couvert du manteau de la délivrance,
Comme le fiancé s'orne d'un diadème,
Comme la fiancée se pare de ses bijoux (És 61.10).

Car je rafraîchirai l'âme altérée,
Et je rassasierai toute âme languissante (Jé 31.25).

Ma chair et mon cœur peuvent se consumer :
Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage
(Ps 73.26).

Un homme et ses calmants

Si nous nous lamentons à cause des circonstances difficiles que nous rencontrons ici-bas, l'Évangile nous reconforte en nous rappelant que Jésus est monté au ciel pour nous préparer une place dans la maison de son Père. Si nous sommes tentés de placer notre joie dans nos circonstances favorables, dans la médecine moderne, dans des personnes qui font des promesses qu'elles ne peuvent tenir, ou dans l'argent qui nous promet la sécurité, l'Évangile nous humilie en nous rappelant que l'amour inébranlable du Seigneur vaut *mieux que la vie*.

Le livre des Juges rapporte l'histoire d'un homme qui croyait en Dieu, mais qui aimait ses calmants plus que Dieu. Mica était mécontent de n'adorer que Dieu, alors il a fait faire quelques idoles en métal fondu qu'il a ensuite entreposées chez lui. Il

n'y a pas de mal à s'entourer de quelques bricoles qui rendent heureux, n'est-ce pas ? Mais Mica a rapidement compris qu'il était toujours loin de Dieu. C'était comme s'il avait une démangeaison que même ses idoles ne pouvaient atteindre. Il s'est alors imaginé qu'il lui fallait son propre prêtre pour pouvoir se rapprocher de Dieu. Or, engager un prêtre personnel allait clairement à l'encontre de la manière dont Dieu voulait que ses enfants lui rendent un culte. Néanmoins, cela n'a pas empêché Mica de recruter un lévite au service privé de sa famille et de déclarer : « Maintenant, je sais que l'Éternel me fera du bien, puisque j'ai ce Lévite pour prêtre » (Jg 17.13).

Mica était fier des idoles qu'il avait créées et du prêtre qu'il avait engagé. Mais les ennuis n'ont pas tardé à surgir avec l'arrivée des Danites. De passage dans la région, ils avaient entendu parler des « calmants » de Mica et les voulaient pour eux-mêmes. Ils ont donc pillé la maison de Mica, volé les idoles en argent et même convaincu son prêtre de devenir le leur.

Bien sûr, Mica a été dévasté en découvrant ce qui s'était passé. Il a rassemblé quelques amis et voisins, et ils se sont lancés à la poursuite des Danites. Une fois face aux voleurs, ils ont fait une telle scène que les Danites se sont exclamés : « Qu'as-tu, et que signifie ce rassemblement ? » (Jg 18.23.)

La réponse de Mica au verset suivant est révélatrice de l'état déplorable de son âme : « Mes dieux que j'avais faits, vous les avez enlevés avec le prêtre et vous êtes partis : que me reste-t-il ? Comment donc pouvez-vous me dire : Qu'as-tu ? » (v. 24.)

Que me reste-t-il ? Avez-vous déjà dit cela par le passé ? Moi, oui.

Nous ne sommes pas si différentes de Mica. Lorsque nous rencontrons des difficultés, que notre quotidien nous fait souffrir ou que nous n'apprécions pas notre paix avec Dieu à sa juste valeur, nous nous comportons comme cet homme. Comme lui, nous

protestons : « Quel est le problème avec moi ? Tu as pris tout ce qui me rendait heureuse et tu ne m'as rien laissé. *Rien du tout !* »

Mais lorsque Dieu nous enlève nos idoles, c'est pour nous donner quelque chose de mieux encore : lui-même !

Par la grâce de Dieu, nous pouvons être comme le psalmiste au milieu de notre quotidien douloureux : « Je dis à l'Éternel : Tu es mon Seigneur, tu es mon souverain bien ! » (Ps 16.2.) Au lieu de se lamenter « Que me reste-t-il ? », notre cœur peut s'écrier : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage » (Ps 73.25,26).

Cela peut vous sembler hasardeux de fonder votre joie sur la personne de Dieu, et non sur vos circonstances de vie ou sur les dons que Dieu vous a faits. Je sais combien c'est difficile. Mais c'est précisément pour cela que nous avons besoin de foi. Nous avons besoin de foi pour faire confiance à Dieu et croire qu'il ne se contente pas de « savoir ce qui est le mieux pour nous », mais qu'il *est* véritablement ce qui est le mieux pour nous, quelles que soient nos circonstances.

Dans Jean 6.29, Jésus nous dit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Quand nous croyons que Jésus pourvoira à tout ce dont nous avons besoin pour vivre et grandir dans la sainteté, nous pouvons confesser joyeusement et avec des larmes de soulagement : « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » (Ro 11.36.)

Chapitre 10

Unie au Christ, mais dépourvue d'amies

*J'*écris ce chapitre dans une phase difficile de la vie de mes filles, où elles ne peuvent quasiment rien faire sans se chamailler entre elles. Il n'y a pas un seul jouet ou vêtement dans leur chambre pour lequel elles ne se battent pas.

Souvent, leurs disputes me donnent juste envie de jeter tous leurs jouets dans un grand sac poubelle et de l'abandonner sur le trottoir, pour des enfants mythiques qui ne se disputeront jamais pour des jouets. Évidemment, le problème ne vient ni des jouets ni des vêtements.

Leurs olympiades de chamailleries prennent également place dans la voiture. Tour à tour, elles crient : « Pourquoi je dois m'asseoir à l'arrière ? » « Elle donne des coups de pied sur mon siège. » « Détache d'abord MA ceinture, pas la sienne. » « Non, c'est mon tour de sortir du côté de Papa ! » Mais là non plus, ce n'est pas la voiture, le problème.

La compétition se poursuit même dans l'arène publique. C'est là que leurs chamailleries prennent une tout autre dimension, encore plus dérangeante. Lorsqu'elles se disputent en public, des dizaines de passants n'ayant rien demandé peuvent se retrouver aspirés dans le monde fantastique de leurs guéguerres d'enfants.

Je m'imagine parfois avec un ampli et un micro à la main pour informer les malheureux passants : « Bonjour et bienvenue à notre démonstration de la dépravation humaine ! L'objet de la querelle ? Vous faites bien de demander ! La dispute, commencée à 9 h et achevée à 9 h 06, tourne autour des baumes à lèvres. Lequel est le plus brillant ? À qui appartient le baume rose ? Et le violet ? Avancez-vous, mesdames et messieurs, et venez admirer notre interprétation familiale de la doctrine du péché originel. Attardez-vous encore quelques minutes et vous assisterez à une bagarre dans la série "C'est à qui le tour de..." ! »

Quand mon tour viendra-t-il ?

Dans ces moments-là, je ressens beaucoup de découragement, parfois de l'embarras et presque toujours de la solitude. Je me dis des choses comme : « Je suis la seule personne au monde qui se sent abattue ! » Ridicule, n'est-ce pas ? Il me faut beaucoup de discipline pour me rappeler que je ne suis pas seule. De temps en temps, j'appelle ma mère ou je lui écris pour me vider le cœur sur cette expérience partagée de gérer des disputes entre sœurs. Maman peut compatir, car elle a élevé trois jeunes demoiselles avec des écarts d'âge semblables à celui entre mes filles. La semaine dernière, je lui ai écrit le courriel suivant :

Maman, les filles se disputent pour une simple poupée, alors qu'il y en a une dizaine d'autres éparpillées à leurs pieds ! Je suis *tellement* désolée pour tout le chagrin que mes sœurs et moi t'avons causé

quand nous n'étions encore que de sales petites pestes (et même après en grandissant) ! Je suis impressionnée : tu as la patience et la tolérance de... de... bon, je ne connais rien ni personne de plus patient que Dieu. Alors merci d'être patiente comme Dieu ! Je t'aime très fort.

Ma mère me dit de tenir bon. Parfois, c'est avec une certaine franchise qu'elle m'encourage : « Pendant des années, vous étiez exactement pareilles, tes sœurs et toi ! » Des *années*. Mes filles n'ont que trois et presque cinq ans actuellement. Je crois qu'il va me falloir beaucoup de grâce de la part de Dieu, et du dessert au beurre d'arachide et au chocolat...

La solitude menace-t-elle de vous submerger, vous aussi ? Pas étonnant qu'il soit si facile de se sentir seule quand nous pataugeons déjà jusqu'à la taille dans de telles eaux. S'occuper d'un foyer, qu'il comporte ou non des enfants, ne laisse guère le temps de s'ennuyer. Mais à l'instar de la poussière qui se dépose après un balayage minutieux, la solitude peut malgré tout s'installer dans notre cœur.

« Quand mon tour viendra-t-il ? » est une question que nous nous posons tout au long de notre vie. L'objet de la question évolue au fil du temps, mais la question reste la même. Nous souhaitons savoir quand ce sera notre tour d'obtenir ce que nous désirons. Dans notre lutte avec le contentement, la première question que nous posons est : « Et moi ? »

Quand toute notre vie est régulée par la routine, nous avons souvent l'impression que notre tour ne viendra jamais d'avoir une vie sociale significative. Je comprends totalement. Chaque semaine, je dois renoncer à toutes sortes d'occasions de me sociabiliser à cause de mes circonstances de vie. Cela me décourage grandement. Si je ne prends pas garde à mon attitude, le découragement peut faire place à un sentiment d'injustice et cela peut engendrer de l'amertume dans mon cœur.

En tant que femmes au foyer, nous avons besoin de considérer nos relations sociales dans une perspective centrée sur l'Évangile, en particulier si nous sommes enclines à la solitude et au mécontentement qui découlent parfois du sentiment d'être isolées.

Libre d'être l'amie que l'on veut être

J'étais au lycée quand le premier épisode de la série télévisée *Friends* a été diffusé. Six amis qui vivaient ensemble, ça semblait un rêve ! Je me souviens avoir pensé que j'étais impatiente d'être une véritable adulte et d'avoir des amis aussi cools que ceux que je voyais à l'écran. J'idéalisais même leurs disputes !

Nous sommes si nombreuses, en tant que femmes au foyer, à nous lamenter sur nos amitiés. Nous sommes de vraies personnes vivant de vraies vies, et nous voulons de vrais amis. Et pourtant, malgré quelques connaissances à qui nous parlons au quotidien, le dimanche à l'église et à l'occasion de nos excursions en ville, nos relations restent pour la plupart superficielles et circonstancielles. Même si nous avons des amies avec qui nous restons en contact grâce aux médias sociaux, nous continuons à nous sentir seules.

Nous désirons sincèrement investir dans des amitiés afin de mettre en pratique les commandements « les uns les autres » dont parlent les Écritures, comme se supporter les uns les autres avec amour (Ép 4.2), se consoler les uns les autres (2 Co 13.11), etc. Mais comment « [porter] les fardeaux les uns des autres et [accomplir] ainsi la loi du Christ » (Ga 6.2) si nous n'avons pas d'amis proches ?

La première chose à faire pour avoir de bons amis est d'être soi-même une bonne amie pour les autres. Qu'est-ce qui peut nous en empêcher ? Plusieurs facteurs peuvent nuire à notre capacité à être une bonne amie. Le premier auquel nous pensons généralement est notre nature égocentrique. Nous souffrons à cause de préoccupations illusoires, comme les baumes à lèvres brillants

ou à qui est-ce le tour de se marier, d'avoir des enfants, d'acheter une maison, de rénover ladite maison et de vivre la merveilleuse vie dont nous avons toujours rêvé. Notre péché est un obstacle à l'amitié. L'égoïsme, l'orgueil, l'apathie et la jalousie sont des murs qui nous empêchent de vivre des amitiés significatives.

Au-delà de la nature pécheresse que nous partageons toutes, il y a aussi un véritable manque de temps. Or, le temps est nécessaire à l'amitié. Nous concevons peut-être mal nos priorités ou traversons des situations compliquées... Je ne sais pas pour vous, mais je me reconnais dans toutes ces excuses. La première personne à qui je pense en me réveillant n'est nulle autre que moi-même. Mes journées sont toutes entièrement consacrées à la préservation de ma propre dignité. Que ce soit le jour ou la nuit, mes priorités ne sont fixées qu'en fonction de ce dont je pense avoir besoin. Et le soir, je me couche en me demandant comment consacrer le lendemain à ma petite personne de nouveau.

Le sentiment de revendication personnelle derrière l'affirmation « C'est mon tour » fonctionne comme un levain : ajoutez-le à ce joyeux mélange et tous les ingrédients gonfleront pour produire un pain de l'amertume. Plus je me trouve des excuses pour justifier mon manque d'effort dans mes amitiés, plus je me sens en droit de réclamer ces mêmes amitiés. Ma pâte déborde de son moule, dégouline sur la plaque du four et finit par créer un incendie dans la cuisine. C'est ainsi que fonctionne notre nature pécheresse.

Mais l'Évangile de Jésus-Christ nous affirme qu'en dépit de notre péché et de nos difficultés, nous sommes libres d'être de véritables amies pour les autres :

Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par amour, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres (Ga 5.13-15).

C'est à la fois une exhortation à vivre dans la liberté de l'Évangile, un appel à mettre cette liberté non pas au service du mal, mais du bien, et une mise en garde contre les conséquences des mauvais choix.

Notre liberté en Christ nous donne la possibilité d'être libres du péché qui peut survenir entre des amis. Des amitiés brisées peuvent ainsi être réconciliées en Christ. Des amis éloignés peuvent à nouveau se rapprocher, de la même façon qu'ils se sont rapprochés de Dieu par le sang de Christ. Des amis différents peuvent trouver un terrain d'entente dans la foi commune qu'ils placent dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

Laissez la grâce vous transformer en premier

Depuis que j'ai deux ans, je vis toujours le même problème dans mes relations. « C'est elle qui a commencé » est mon excuse favorite pour arrêter d'investir dans mes relations avec d'autres femmes. Par exemple, si une amie me blesse (même involontairement), j'aurai tendance à moins me confier à elle à l'avenir. Je serais en revanche plus encline à contrôler mes futures interactions avec elle, de manière à me sentir au contrôle de notre relation. J'évitais délibérément de parler de moi pour que cette amie ne me connaisse pas, et même le type de questions que je lui poserais serait pensé pour masquer mon absence de confiance. Or, ce n'est pas de cette façon que la Bible nous appelle à aimer.

La sécurité que nous avons en Christ est initiée par la grâce, promulguée par la grâce et préservée par la grâce. Cette sécurité transforme la façon dont nous entrons en relation les unes avec les autres en *nous transformant premièrement*. À mesure que le

fruit de l'Esprit se développe dans notre vie, les amitiés que nous moissonnerons ne seront plus marquées par nos intérêts personnels, la manipulation et la domination.

La puissance libératrice de l'Évangile nous permet d'entrer dans la vie des autres et de poser les bonnes questions : celles qui sondent l'âme, et non celles qui servent de mascarade à notre refus de nous dévoiler ! Ces questions, nous pouvons les poser parce que nous sommes libres de penser aux autres avant de penser à nous-mêmes. À cause de notre confiance dans le Dieu qui ressuscite les morts et qui finit toujours la bonne œuvre qu'il a commencée, nous ne craignons pas d'entendre les réponses qui nous seront données.

Nous pouvons confesser nos péchés les unes aux autres, en sachant qu'en Christ nous sommes pardonnées et capables de pardonner en retour. Et parce que nous nous soucions de l'âme de notre prochain, nous pouvons porter les fardeaux les unes des autres et nous entraider dans les difficultés.

Nous pouvons aussi veiller sur notre « folie » mutuelle, parce que notre espérance est dans la grâce à venir de Dieu, quand Christ reviendra, et parce qu'il veut que nous nous accrochions à cette espérance en lui jusqu'à la fin. C'est pourquoi, au lieu de rivaliser les unes avec les autres, nous pouvons nous avancer bras dessus, bras dessous et nous *soutenir* les unes les autres, en ayant le regard fixé sur la récompense qui nous attend. Dieu nous manifeste sa grâce et sa bonté « afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Ép 2.7).

J'ai déjà expérimenté plusieurs fois la grâce victorieuse de Dieu sur le péché de mon égoïsme. Comme je voudrais être libérée des chaînes de la manipulation égocentrique et du sentiment que tout m'est dû ! Quel festin de grâce ce serait, si nous pouvions toutes

croire que c'est bien « à notre tour » de laisser la grâce de Dieu nous transformer !

Si Christ habite dans notre cœur par la foi, nous pouvons nous enraciner et nous établir dans son amour. Sa grâce nous donne la force dont nous avons besoin pour saisir l'étendue de son amour pour nous, un amour qui surpasse toute connaissance, afin que nous soyons remplies de la plénitude de Dieu (Ép 3.17-19). Puisque Jésus nous a aimées le premier, ce sera toujours « à notre tour » de nous délecter de son amour et d'aller aimer les autres.

Et si... ?

La plupart des excuses et des prétextes que nous invoquons pour ne pas approfondir nos relations commencent avec la peur. « Et si... ? » Ces craintes peuvent être paralysantes.

En tant que femme de pasteur, mère d'enfants en bas âge et membre d'une Église d'expatriés, je suis tout à fait en mesure de comprendre combien nos circonstances personnelles peuvent rendre nos amitiés difficiles à entretenir. La réticence à faire les premiers pas en vue de construire une relation peut s'expliquer par des sentiments de futilité. Où trouverais-je le temps de m'investir dans des amitiés alors que je suis débordée avec mon foyer ? Et si tous les efforts que je fais pour me faire de vraies amies ne paient pas ou ne sont pas appréciés ? Et si la personne pour qui je me donne toute cette peine finissait par déménager à l'étranger au bout d'un an ? Est-ce raisonnable de commencer de nouvelles amitiés alors que le temps risque de me manquer ? Et si ça devenait gênant d'essayer d'entamer une conversation sur autre chose que les sujets typiques du genre « Qu'est-ce que tu as mis dans ta soupe » et « As-tu vu que tel commerce fait une grande vente » ?

Et si vous réorganisiez complètement votre horaire pour passer du temps avec une amie, mais que celle-ci n'a même pas la

délicatesse d'appeler pour vous prévenir d'un empêchement ? Et si vous donniez la priorité à vos relations aux dépens de vos tâches ménagères, sans que les autres ne fassent de même pour vous ? Et si vous vous donniez corps et âme pour vivre au sein de votre communauté l'amour mutuel qui nous est commandé dans les Écritures, mais que vous avez toujours l'impression que personne ne se soucie de vous ?

Aucun de ces « Et si... ? » ne constitue la grande question que nous devons nous poser, à savoir : suis-je disposée à accueillir les autres dans ma vie exactement comme Jésus m'a accueillie dans la sienne ?

Si vous avez déjà permis à vos craintes de diriger vos décisions en lien avec vos relations, alors laissez-vous fortifier et instruire par la bénédiction contenue dans Romains 15.5-7 : « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

C'est par sa vie et par sa mort que Christ nous a accueillies. Il les a offertes en sacrifice au bénéfice de ceux qui n'avaient ni la volonté ni la possibilité de lui rendre sa générosité. C'est donc par la force de Christ qui agit puissamment en nous (Col 1.29) que nous pouvons désormais accueillir les autres.

Démolir les murs pour construire des ponts

Mais que signifie *concrètement* accueillir notre prochain comme Jésus ?

Je suis tentée de vous donner une liste de suggestions pratiques, comme bien planifier son temps ou entamer un programme de formation de disciples avec d'autres femmes au foyer, pour apprendre

à « vivre ensemble ». J'aime beaucoup ce genre de plan pratique parce que cela crée de sympathiques listes de choses à faire ; je peux en écrire les étapes sur le tableau effaçable de ma cuisine, mettre des rappels sur mon téléphone et cocher les cases au fur et à mesure que c'est fait. J'aurais même pu inclure dans ce livre une annexe avec un modèle de liste en dix étapes pour devenir une bonne amie, afin de vous assurer que vos efforts portent du fruit.

Bien sûr, il faudra que vous procédiez à quelques ajustements pratiques dans votre routine quotidienne pour consacrer un peu de temps à vos relations. Il est évident que si vous accrochez devant votre porte des panneaux indiquant « Accès interdit aux amis » ou « Attention : femme au foyer aigrie », vous aurez du mal à trouver des personnes susceptibles de vous laisser une chance de devenir leur amie.

D'un point de vue pratique, il faut abattre les murs, ou, à défaut, y creuser des portes. Comment ? En changeant et en ajustant notre mode de vie. Notez toutefois que faire un trou dans le mur ne suffit pas à le faire tomber et n'empêche pas non plus qu'un autre soit construit à sa place. Comprenez-moi bien : refaire les murs de notre vie n'est pas une mauvaise chose. C'est seulement insuffisant, car cela ne règle pas le problème de notre cœur à la racine. J'aime comment le psychologue chrétien Deepak Raju exprime la chose : « Régler une situation sans régler le problème du cœur revient à offrir un verre d'eau à un homme en feu. Ce n'est pas incorrect, mais ça ne suffit pas¹. »

Si une femme au foyer s'est entourée de murs qui font obstacle à de véritables amitiés, elle aura inévitablement besoin de faire quelques trous dans ses murs et d'y placer des fenêtres pour que les autres puissent voir son cœur à l'intérieur, et pour qu'elle puisse

1. Deepak Raju, à l'occasion d'une formation de counseling biblique en janvier 2012, à la *Redeemer Church of Dubai* (Dubai, Émirats arabes unis), trad. libre.

regarder à l'extérieur. Elle devra ensuite accepter de lâcher les planches, les marteaux et les clous qu'elle utilisait jusque-là pour construire d'autres murs. Il lui faudra plutôt construire des ponts.

Mais pourquoi construire des ponts lorsqu'on peut construire des murs ? Permettez-moi d'emprunter les mots de Thomas Chalmers, un théologien et mathématicien écossais : seule la « puissance explosive d'une nouvelle affection » peut transformer un constructeur de murs en constructeur de ponts. Cette nouvelle affection, qui remplace notre désir de rester centrées sur nous-mêmes, n'est autre que la gloire de Dieu révélée dans l'Évangile.

L'amour : fruit de la confession et de l'adoration

Je vais maintenant vous donner l'exemple de mon péché le plus efficace pour saboter l'amitié. Imaginons que je m'efforce d'être moins orgueilleuse et plus amicale en me concentrant uniquement sur ma psychologie. Je vais d'abord chercher à identifier les éléments internes qui m'empêchent de me lier d'amitié. Après une introspection minutieuse, je finirais par me rendre compte de mon orgueil. Alors je dirais : « Salut, mon nom est Dieu. Oups... Pardon. Vous voyez, cela fait partie du problème. Je ne suis pas Dieu, je suis Gloria. Je suis une personne orgueilleuse. Je me considère comme assez géniale et je pense que les autres devraient être du même avis. » Voilà, je l'ai reconnu. Cette confession verbale devrait avoir réglé mon problème d'orgueil, non ?

Non. Tant qu'un changement ne s'est pas produit dans mon cœur, il ne me servira à rien de reconnaître mon orgueil ; aucun fruit n'en résultera à long terme. La confession chrétienne est tout à fait différente : elle permet d'affronter le péché à l'aide d'une repentance authentique. Au plus profond de nous-mêmes, nous regrettons que notre péché nous sépare de Dieu, lui qui devrait être notre joie.

Être capable de reconnaître nos affections idolâtres, d'identifier nos péchés et de s'en reconnaître responsable sont des étapes primordiales pour nous repentir et obéir fidèlement à l'Évangile. Si vous n'êtes pas certaine de ce que sont vos affections idolâtres ou si vous avez perdu le compte de vos péchés, demandez directement à votre époux ou à vos amies. Ils hésiteront sans doute à vous dire la vérité au début, mais ce ne sera pas parce qu'ils doutent de votre nature pécheresse. C'est juste qu'ils ne savent pas comment vous annoncer la nouvelle.

Je suis vraiment reconnaissante d'avoir des amies qui n'y vont pas par quatre chemins avec moi. Des amies qui sont plus soucieuses que Dieu soit honoré dans ma vie que de ma bonne disposition à leur égard. Certes, nos conversations sur nos péchés peuvent parfois devenir bizarres. Mais ce qui préserve notre amitié, c'est de savoir que ce serait plus étrange encore de faire comme si le péché n'existait pas.

S'il s'avère que je ne supporte pas l'idée de confesser mes péchés à mon mari ou à une amie en qui j'ai confiance, c'est que j'ai mal compris qui je suis, qui Dieu est et ce que Christ a fait à la croix.

La repentance change tout

Avez-vous pensé à une personne en particulier lorsque je vous ai parlé d'amies se confessant mutuellement leurs péchés ? Peut-être qu'un nom vous est venu à l'esprit : celui d'une précieuse amie pour laquelle vous êtes reconnaissante parce que vous pouvez lui parler librement de votre péché ? Ou celui de quelqu'un qui n'irait au contraire jamais « jusque-là » avec vous, et vice versa ?

Une vie caractérisée par la repentance transforme une personne. Lorsque vous vivez en vous repentant continuellement de vos péchés et en vous accrochant fermement à la grâce de Jésus-Christ, vous inspirez d'autres personnes à faire de même.

Elles voudront vous amener leurs fardeaux pour que vous puissiez les porter avec elles et les conduire au pied de la croix.

Maintenant que nous sommes libérées du pouvoir asservissant du péché, l'amour de Christ jaillit en nous et nous donne avec puissance la force d'aimer les autres comme Jésus nous a aimés (Jn 3.34). « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4.10,11). Milton Vincent résume ce passage de la manière suivante : « Comment donc puis-je aimer Dieu de tout mon être ? La Bible nous enseigne que le véritable amour pour Dieu ne peut être généré dans mon cœur que par une conscience de son amour pour moi, et l'amour de Dieu n'a jamais été révélé aussi clairement que dans l'Évangile². »

Avec l'aide et l'encouragement d'autres chrétiens, nous pouvons revoir entièrement notre besoin de la grâce qui nous a été manifestée à la croix et nous repentir de notre péché. Le fruit de la repentance est doux et n'est pas réservé qu'à notre seul plaisir. À mesure que la force d'une affection renouvelée pour Christ nous remplit de plus en plus, son amour déborde autour de nous, jusque dans nos relations avec les autres. Les *nations* peuvent alors voir la gloire de Dieu manifestée dans notre amour mutuel !

Et alors ?

Peut-être vous dites-vous : « D'accord, j'ai compris. J'ai parfaitement compris. Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec ma solitude et mon envie d'avoir des amies ? »

2. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians: Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 29.

Toute personne qui s'est déjà éloignée d'une amie ou de son conjoint sait que le gouffre qui la sépare de l'autre peut sembler infranchissable. La tension est tangible. Mais, en ce bas monde, s'accrocher à l'amour de Dieu dans l'Évangile est l'unique manière de supporter la douleur lancinante des blessures profondes de notre âme causées par des amitiés entre pécheurs. Seules des personnes ayant déjà connu et goûté à la grâce de Dieu en Christ sont capables d'affronter cette douleur et de ressortir de cette expérience en louant Dieu.

« Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous au bien. Quant à l'affection fraternelle, soyez pleins de tendresse les uns pour les autres. Soyez les premiers à honorer les autres » (Ro 12.9,10, NBS).

Mais gloire soit rendue à Dieu, dont l'amour couvre une multitude de péchés et nous encourage à nous aimer sincèrement les uns les autres ! Dieu ne me renverra pas mon péché à la figure, il ne m'en tiendra pas rigueur dans la relation père-fille que Jésus m'a obtenue par son sang. « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! L'Éternel a détourné tes châtiments, il a éloigné ton ennemi ; le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de toi ; tu n'as plus de malheur à éprouver » (So 3.14,15).

La grâce de Dieu peut répondre à notre solitude alors que nous fixons notre regard sur Jésus. Jésus peut nous libérer de choses telles que la comparaison et toutes les médisances et jugements qui l'accompagnent. Il nous en libère pour que nous puissions *aimer* comme nous avons été aimées par Dieu. C'est ainsi que, brûlantes du désir de partager l'amour de Dieu avec les autres, nous faisons les sacrifices qui s'imposent pour réorganiser notre temps et faire de la place pour les relations. Et alors que nous vivons notre quotidien, le Saint-Esprit nous aide à voir des parcelles de grâce dans notre vie et dans celle des autres.

Cela nous procure de la joie et le sentiment que tout nous est dû disparaît, comme la lune au petit matin. Lorsque nous péchons contre nos amies et que l'Esprit met nos péchés en lumière, nous choisissons de demeurer dans cette lumière. Au lieu de nous enterrer dans la honte, nous nous avançons jusqu'à la croix, dans la lumière de la grâce, et nous nous repentons. Et Dieu, dans sa grâce, restaure et renforce nos relations.

Alors oui, l'Évangile est indéniablement pertinent lorsque nous nous sentons seules et sans amie.

Chapitre 11

Un trésor dans des vases d'argile, et non de porcelaine fine

Lorsque notre famille a emménagé dans notre maison actuelle, j'ai acheté un service de vaisselle en porcelaine blanche, par souci de simplicité. Je m'étais dit que ces assiettes s'accorderaient avec notre décoration, quel que soit l'événement fêté, sachant par ailleurs que je suis personnellement incapable de coordonner les choses, aussi bien les couverts que les vêtements et les accessoires. J'ai donc supposé que la simplicité de cette vaisselle pourrait passer pour de l'élégance, même si elle ne servait qu'à des fins utilitaires.

Des sandwiches au beurre d'arachide sur un présentoir à gâteaux en cristal

J'ai également fait l'achat d'un présentoir à gâteaux en cristal, que je ne sors que pour les gâteaux. C'est un objet spécial : je le garde

dans sa boîte d'origine avec du carton et du papier froissé pour le protéger. C'est également un objet unique : il ne fait son apparition qu'une fois par mois, alors que les autres articles de vaisselle ordinaire sont utilisés tous les jours. Leur disparition de temps à autre de ma cuisine ne me fait pas paniquer, car je sais que je peux en utiliser d'autres en attendant leur réapparition, mais il n'y a qu'un seul présentoir à gâteaux et il est précieux.

Même les enfants savent combien il est spécial. Un jour, je leur ai proposé de faire des sandwiches au beurre d'arachide avec des vermicelles roses en sucre et de les manger sur le présentoir à gâteaux. Leurs yeux se sont écarquillés et ils se sont mis à pousser des cris de joie. Ce n'est pourtant pas raisonnable de manger des sandwiches sur un présentoir à gâteaux en cristal, surtout avec des enfants maladroits.

Je vous avoue qu'il m'a fallu pas mal de courage pour proposer de déjeuner sur un objet en cristal aussi sophistiqué que celui-ci. Mes enfants sont encore dans la période où ils n'utilisent que des ustensiles en plastique et il vaut mieux ne pas leur confier des gobelets sans couvercle à visser !

Je prenais plaisir à voir mes filles se jeter sur leurs sandwiches parsemés de vermicelles roses, mais j'avais également une conscience aiguë de la nervosité que me causait la situation. Soudain, ma petite de deux ans a cogné la cloche en cristal, la déplaçant de quelques centimètres, et j'ai pu entendre le verre gratter le plan de travail de la cuisine. Aïe ! Il ne fait aucun doute que si j'annulais maintenant notre déjeuner fantaisiste, il y aurait des cris de protestation accompagnés de larmes et de hoquets. Heureusement, le reste du repas s'est déroulé sans incident... Mais vous vous doutez bien que je n'ai plus jamais retenté ce tour de force depuis !

Ma réticence à partager mon présentoir en cristal tranche nettement avec l'attitude de Dieu envers ses enfants : il leur a confié son Évangile pour qu'ils le répandent aux quatre coins du monde.

L'Évangile est glorieux, précieux et puissant, et nous ne sommes que de fragiles vases d'argile. Et pourtant, ce n'est pas par hasard que Dieu a choisi de nous confier un tel trésor.

Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous (2 Co 4.5-7).

La puissance de l'Évangile appartient à Dieu, pas à nous. Dieu nous a confié l'Évangile pour rendre sa puissance encore plus éclatante. Il prend plaisir à se glorifier lui-même en utilisant des vases d'argile pour montrer que la puissance suprême de l'Évangile n'est qu'à lui, et à lui seul.

Or, nous aimerions souvent que ce soit le contraire. Nous n'aimons pas être faibles. Nous préférons être fortes. Nous sommes dans le déni par rapport à nos faiblesses et nos échecs, et les couvrons de prétentions et d'excuses.

En tant que femmes au foyer, notre plus grande crainte est d'être jugées incompetentes, insuffisantes et inefficaces. Nous préférons donner l'impression que nous contrôlons tout. Nous tenons de beaux discours en disant que personne n'est parfait, mais, en réalité, nous nous efforçons de montrer que nous sommes l'exception à la règle.

Pour savoir si vous êtes concernée, écoutez ce que dit votre cœur la prochaine fois que la sonnette d'entrée retentira. *Ding dong*. Peut-être que votre cœur se met à tambouriner comme le mien : « Oh, mon amie est là ! Ah non, il y a une couche sale sur la table du salon. Vite, jetons-la ! Beurk, je porte un t-shirt et un jogging.

Vite ! Enfilons quelque chose que les adultes portent lorsqu'ils font semblant de jouer les grands. »

Dans ce chapitre, nous allons approfondir les questions de l'authenticité, de notre faiblesse et du zèle dont Dieu fait preuve pour manifester sa puissance au travers d'une humanité rachetée qui entretient une relation d'amour-haine avec son péché.

Nous préférierions être louées

C'est avec joie que Dieu place le trésor de son Évangile entre nos mains maladroitement et grossières, et ce, en dépit de notre nature pécheresse, nos lacunes et nos manquements. Mais parfois, nous refusons de le croire. Il existe deux raisons à cela.

La première, c'est qu'il est contraire à notre raisonnement naturel de nous dire que Dieu choisit la folie et la faiblesse pour montrer sa sagesse. Nous avons du mal à voir comment Dieu peut être glorifié à travers nos insuffisances. Ne le serait-il pas plus si nous étions les hôtes d'un événement parfaitement bien planifié et organisé ? Le nom du Seigneur ne serait-il pas davantage honoré si nous savions comment expliquer sa bonté avec une clarté enthousiaste ? Ne serait-il pas plus glorieux pour notre Père céleste que ses enfants aient l'air présentables, exempts de tout défaut visible ? Le Créateur ne recevrait-il pas encore plus de louanges si son peuple racheté était admiré dans le monde entier et élevé au-dessus du reste de l'humanité ? Il nous est difficile de comprendre comment Dieu choisit les faibles et les affligés pour se montrer lui-même fort et suffisant.

La deuxième raison, c'est que nous sommes mal à l'aise avec nos faiblesses et nos échecs. Nous aimerions pouvoir planifier et organiser parfaitement nos événements. Nous aimerions pouvoir nous exprimer clairement. Nous travaillons très dur pour être plus présentables et retarder le vieillissement. Nous voulons être admirées.

Au bout du compte, voilà à quoi se résument toutes nos préférences : *nous* voulons être admirées. Nous voulons vivre pour notre propre gloire. Nous sommes pécheresses, égocentriques et réticentes à adorer Dieu en tant que Créateur qui peut disposer de nous comme bon lui semble.

Lorsque nous nous montrons récalcitrantes à exalter Dieu et à reconnaître sa position d'autorité sur notre vie, nous supportons mal son désir de nous utiliser dans notre état fragile et pécheur.

La mauvaise nouvelle à laquelle j'ai cru

Cette position de rébellion contre Dieu le Créateur ouvre la voie à de faux évangiles. En fait, c'est un abus de langage de parler de « faux évangiles », car le mot évangile en lui-même signifie « bonne nouvelle ». Un faux évangile ne peut donc pas être un évangile : c'est une mauvaise nouvelle.

L'une des mauvaises nouvelles les plus répandues dans le monde et à laquelle je suis particulièrement tentée de croire, c'est que si nous croyons en lui, Dieu est obligé de nous donner la vie que nous voulons. Et inversement, si nous avons la vie que nous voulons, c'est le signe que Dieu nous approuve.

Dans les chapitres précédents, je vous ai parlé des douleurs chroniques qui affectent les mains et les bras de mon mari. C'est une souffrance qui le terrasse depuis la moitié de notre mariage et depuis le début de la vie de nos enfants. Je ne compte plus le nombre de nuits où je me suis réveillée pour allaiter un de nos bébés et où j'ai découvert mon mari se tordant sur le sol, dans le noir, terrassé par une douleur nerveuse fulgurante et une grande détresse émotionnelle. En le regardant agoniser de la sorte, je demandais sans cesse à Dieu : « Seigneur, pourquoi ? » Parfois, je faisais même une liste mentale de toutes les raisons terrestres pour lesquelles Dave ne devrait pas avoir à souffrir comme ça :

il est si jeune, il a toute sa vie devant lui, il veut servir Jésus, il a besoin de ses bras, j'en ai besoin aussi, il n'a rien fait pour mériter ça et moi non plus. Avez-vous déjà dressé une liste similaire dans les moments difficiles de votre vie ?

Croire que mes circonstances étaient le résultat de la mesure de ma foi m'amenait à douter de la sincérité de ma foi et de mes prières. Ces doutes étaient symptomatiques d'un problème plus profond : en définitive, c'était la nature de Dieu que je remettais en question. Ma mauvaise compréhension de Dieu et mon manque de foi en lui donnaient lieu à toutes sortes d'interrogations. Dieu est-il vraiment aussi bon que le dit sa Parole ? Dieu veut-il vraiment guérir mon mari ? Ma foi dans l'œuvre de Jésus à la croix suffit-elle à me garantir que mes prières sont entendues au ciel ? Avons-nous commis un péché qui n'a pas été couvert par la croix et pour lequel nous sommes maintenant punis ? Existait-il une meilleure manière de prier pour rendre nos prières plus efficaces ?

Le véritable Évangile de la grâce a éclairé de sa lumière ces questions que je me posais au milieu de mes nuits sombres. J'ai commencé à m'attacher à la vérité que la nature de Dieu est immuable et sa puissance inaltérable. L'Évangile est le prisme au travers duquel Dieu nous voit lorsque nous plaçons notre foi dans son Fils ; c'est la seule et grande circonstance permanente de notre vie. Dieu est bon s'il soulage Dave de sa douleur. Dieu est bon même s'il ne le fait pas. La nature de Dieu reste immuable.

Il y a un médiateur entre l'homme et Dieu : Jésus-Christ, le Fils incarné. Il s'est relevé d'entre les morts et il siège à la droite du Père, là où il intercède dorénavant pour moi. Son sang parle pour moi et mes prières sont entendues dans la salle du trône céleste. Je n'ai pas besoin de prier plus fort, plus longtemps ou plus ardemment pour que Dieu m'entende mieux. Le sang et la justice de Jésus me suffisent et me donnent libre accès à la salle

du trône de Dieu. Naturellement, je continuerai à prier pour que Dieu restaure les bras de Dave, afin qu'ils recouvrent la santé et la mobilité. Je continuerai à prier avec l'espoir qu'il puisse à nouveau me faire de gros câlins, faire tourner ses petites princesses dans leur pyjama et apprendre à son fils comment se battre et lancer un ballon de football américain.

J'ai perdu tellement de temps et d'énergie à refuser de croire que Dieu peut utiliser nos vies de vases d'argile. J'avais besoin de voir la personne de Dieu d'un point de vue biblique et d'accepter la question qu'il me posait. Peut-être vous adresse-t-il la même question : « Es-tu prête à m'honorer dans ta fragilité ? »

Mentir est un symptôme d'un cœur brisé

Il se peut que plusieurs d'entre nous ne soient pas en mesure de nommer une douleur chronique ou une autre circonstance extrême de leur vie pour illustrer leur fragilité ou souligner leur difficulté à mener une vie authentique. Ceux qui nous entourent ne sont probablement pas plus capables de voir nos luttes, ou d'identifier en quoi nous sommes faibles, insuffisantes et déboussolées. Mais nous avons toutes sans exception le sentiment tenace de ne pas être à la hauteur des exigences de Dieu, du monde, de nos amis, de notre famille, de notre époux, ou même des nôtres.

Mentir aux autres est seulement l'un des symptômes par lesquels nous démontrons notre besoin d'un Sauveur. Mentir à nos amis en particulier est révélateur de notre cœur brisé. Mentez-vous à vos amis ? Évidemment, nous ne cherchons pas délibérément à mentir en répondant « Bien » à la question « Comment ça va aujourd'hui ? » ; nous ne faisons que suivre le protocole social... Bien sûr, nous n'entrons pas intentionnellement dans une pièce avec l'espoir d'induire en erreur nos interlocuteurs. *À moins que ce soit le cas ?*

Il se peut que nos relations soient condamnées à la superficialité parce que nous sommes peu disposées à dévoiler notre cœur. Peut-être que personne n'ose demander. Peut-être que nous ne savons pas nous-mêmes comment nous allons réellement. Peut-être que nous ne voulons pas savoir comment les autres vont. Peut-être que nous avons peur de la vérité, peur de nous sentir dépassées. Peut-être que nous ne nous sentons pas en sécurité, car nous avons été blessées par le passé. Peut-être que nous sommes égoïstement absorbées par ce qui se passe à l'intérieur de notre cœur. Peut-être que nous ignorons simplement la beauté qu'il y a à se dévoiler et à partager pour la cause de l'Évangile. Peut-être que nous préférons nous en tenir à nos présupposés sur les autres.

Nous nous cachons derrière tellement de prétentions qu'il devient parfois difficile de savoir qui est la véritable « nous ». On peut en arriver au point de ne plus savoir *nous-mêmes* comment nous nous sentons. Bien sûr, nous pouvons paraître impeccables et irréprochables de l'extérieur : nous n'oublions rien, nous sommes préparées à tout (votre sac à main est-il aussi rempli que le mien ?), pas un cheveu ne dépasse et notre salon semble tout droit sorti d'un catalogue. Mais à l'intérieur se dissimule une âme désordonnée et ébouriffée, croulant sous le poids de la façade que nous lui avons construite.

Nous tenons à bien paraître non seulement aux yeux des autres, mais aussi aux nôtres. Quelqu'un a dit un jour : « Le mensonge est un coup de poignard porté aux organes vitaux du corps de Christ. » Si nous sommes tous membres d'un même corps, comment un membre peut-il mentir ou tromper un autre ? Comment pouvons-nous pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent si nous ignorons quelles sont les souffrances et les joies dans la vie des autres ?

Lorsque la façade que j'ai bâtie pour mon cœur s'érige autour de mon foyer également, je fais de ma vie domestique

la démonstration grandiose de mon style personnel. J'oublie que la vie de mon foyer ne tourne pas autour de moi, mais de l'Évangile ; elle est là pour magnifier la Bonne Nouvelle, parce que la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée (Tit 2.11).

Jésus, notre plus belle réalité

Jésus est la personne la plus sincère qui ait existé. Il n'y avait pas une once de mensonge en lui, et il n'a jamais prétendu être ce qu'il n'était pas. Il est notre solide fondation, celui qui nous donne de l'assurance lorsque nous demeurons en lui. C'est parce qu'il marche devant nous que nous pouvons être vaillantes. Nous persévérons dans les épreuves en sachant qu'il intercède pour nous. Nous déclarons sa victoire sur notre péché, car il a effacé le casier judiciaire qui nous condamnait à la croix. Quand nous sentons que nous sommes trop préoccupées par nous-mêmes et par ce que les autres pensent de nous, et que nous n'osons pas être honnêtes avec les autres, nous pouvons trouver de l'aide en Christ.

Jésus est le grand-prêtre qui a compassion de nos faiblesses. Il sait comment nous sommes tentées, et il peut nous aider à demeurer fermes et à résister aux mensonges du diable. Surtout, Jésus nous donne sa justice. Il y a de l'espoir pour nous qui luttons contre la timidité et les faux-semblants. Il y a de l'espoir pour nous qui oublions sans cesse l'œuvre de Jésus à la croix.

Lorsque nous nous apercevons que nous avons encore tout gâché, mettons-nous sous la miséricorde que Dieu nous a manifestée à la croix. Lorsque notre attitude est médiocre, implorons l'aide de Jésus. Lorsque la certitude que tout va bien nous gagne et que le voile de la prétention nous enveloppe à nouveau, repentons-nous de notre orgueil et agrippons-nous à Jésus avec l'assurance qu'il guérira notre cœur brisé.

La grâce de Dieu nous rappelle qu'il faut vivre dans la réalité de l'Évangile et dans le futur qu'il nous a promis en Christ. Notre assurance découle de ce que Jésus a déjà fait pour nous et de ce qu'il fera encore dans l'avenir, lorsqu'il nous relèvera d'entre les morts pour nous conduire à la vie éternelle, exactement comme lui l'a été. Nous pouvons donc nous débarrasser de notre vantardise pleine d'orgueil et de l'amour-propre derrière notre haine de nous-mêmes. Cela se produira quand nous verrons Jésus tel qu'il est réellement. Alors que nous le voyons tel qu'il est, il devient de plus en plus précieux à nos yeux. Et plus nous le contemplerons, plus nous serons en retour transformées à son image (2 Co 3.18).

Et après ? Que se passera-t-il à la fin de votre lecture ?

Dans l'immédiat, toutes ces vérités sont plaisantes à lire et à méditer. Mais qu'en sera-t-il dans dix minutes ? À quel point ces vérités vous paraîtront-elles solides lorsque vous aurez à prendre une décision (comme répondre ou non à un appel, ou entrer dans une salle remplie de monde) ? L'Évangile est aussi solide et vrai que Dieu est sûr et digne de confiance. Écoutez ce que Dieu dit de lui-même :

Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements (De 7.9).

Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit (De 32.4).

Car ta bonté atteint jusqu'aux cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues (Ps 57.11).

Éternel, Dieu des armées ! qui est comme toi puissant, ô Éternel ?
Ta fidélité t'entourne (Ps 89.9).

Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils,
Jésus-Christ notre Seigneur (1 Co 1.9).

Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera (1 Th 5.24).

Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui
a fait la promesse est fidèle (Hé 10.23).

La foi croit Dieu. La foi croit que nous sommes ce que Dieu
dit que nous sommes. La foi croit à ce que Christ a accompli sur
la croix. La foi croit que Dieu tiendra les promesses qu'il nous a
faites. Voilà le genre de foi qui nous transforme.

Des vases d'argile qui exultent en Dieu

Je vous assure que vivre dans la réalité de l'Évangile par la foi vous
donnera la *motivation* d'aimer les autres comme Jésus. Que ce
soit cet après-midi à ce rendez-vous tant redouté, ce soir lorsque
vous aurez une conversation difficile avec votre époux ou demain
matin quand vous accueillerez des amis ou des étrangers, soyez
absolument certaine que ce que Jésus vous a promis se réalisera
quoi qu'il arrive. Il a promis d'être avec vous, même jusqu'à la fin
des temps. Il s'est promis lui-même à vous et il vous donnera tout
ce dont vous avez besoin pour vivre et être sanctifiée.

Vous pouvez faire confiance à Jésus parce qu'il est mort pour
vous ! Dans Romains 8.32, il est écrit : « Lui qui n'a point épargné
son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous
donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? »

Si Dieu vous a appelée à servir, mais que vous ne savez pas
comment vous sortir d'une situation par manque de capacités,
d'expérience ou de connaissances, faites confiance à Dieu. Avancez

en ayant l'assurance qu'il aime démontrer sa puissance : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Za 4.6).

Si vous discutez avec quelqu'un qui a besoin de connaître la vérité sur Jésus, faites confiance à Dieu. Croyez qu'il est puissant lorsqu'il vous appelle à proclamer que Jésus-Christ est Seigneur et que vous êtes sa servante par amour pour lui (2 Co 4.5).

Si vous vous sentez intimidée par les arguments intellectuels d'une personne ou par sa forte personnalité, faites confiance à Dieu. Ne doutez pas de sa sagesse lorsqu'il vous appelle dans votre faiblesse et votre peur de proclamer la vérité sur Jésus-Christ et lui-même. Ne vous appuyez pas sur la sagesse humaine, mais appuyez-vous sur Dieu pendant que l'Esprit Saint démontre sa puissance (1 Co 2.1-5).

Si vous n'êtes pas certaine de ce que Dieu vous appelle à faire ou que vous avez envie de faire marche arrière, de peur d'échouer ou de ne pas être à la hauteur, faites confiance à Dieu. Chérissez sa suprématie et continuez de marcher par la foi, en amenant toute pensée captive à l'obéissance de Christ (2 Co 10.4,5).

Si vous passez en revue votre vie dysfonctionnelle en vous demandant : « Mais qu'est-ce que je suis en train de faire pour Dieu, au juste ? », faites confiance à Dieu. Accrochez-vous fermement aux déclarations empreintes de grâce de Paul, telles que : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Puis glorifiez-vous de vos faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur vous. Soyez heureuse quand vous être faible par moment, car c'est alors que vous êtes réellement forte en Christ (2 Co 12.9,10).

Dieu prend plaisir à utiliser de fragiles vases d'argile et nos foyers imparfaits pour la cause de sa renommée parmi les nations !

Chapitre 12

L'idole d'un foyer parfait

Jl y a quelques années, mon amie Samantha a fait la lessive de notre famille pendant six semaines. Non, elle n'avait pas perdu un pari et oui, j'avais bien une machine à laver. Certes, il m'arrive d'être fainéante avec ma lessive et Samantha a un cœur de serviteur, sans compter qu'elle plie le linge mille fois mieux que moi et que le savon qu'elle utilise sent divinement bon ! Mais ce n'est pas pour ça qu'elle a fait, six semaines durant, l'aller-retour entre son appartement et le nôtre (nous étions voisins), tous nos vêtements sous le bras.

Tout remonte à la façon dont l'édifice dans lequel nous vivions à l'époque avait été conçu. Sa construction avait été relativement rapide et il était fait entièrement de ciment. À cause de la hâte dans laquelle il avait été érigé, le bâtiment s'était affaissé par endroits, ce qui, en plus de générer d'autres problèmes, avait entraîné un dépôt accidentel de ciment à l'intérieur des conduits.

Tout est dans l'image

En emménageant dans notre tout nouvel appartement, nous avons demandé aux déménageurs de raccorder la machine à laver aux bons

tuyaux. Mais nous avons compris que quelque chose n'allait pas dès notre première lessive. À votre avis, que se passe-t-il lorsque vous mélangez de la poussière de ciment avec de l'eau ? Bingo ! Un tuyau rempli de ciment ! J'imagine que j'aurais dû être reconnaissante que la tuyauterie des toilettes n'ait pas elle aussi été bouchée par le ciment. Le cas échéant, nous aurions renoncé à faire venir les ouvriers et nous nous serions tout simplement installés chez Samantha et son mari !

J'ai commencé à appeler quotidiennement l'équipe d'entretien de la résidence, suppliant le personnel de venir et de remplacer le conduit défectueux. De nombreux voisins semblaient avoir fait de même. Un par un, ils découvraient que leur appartement flambant neuf n'était finalement pas si parfait que ça...

Mais l'équipe d'entretien avait plus urgent à régler que la question de nos conduits. En raison de ces considérables problèmes de plomberie, le bâtiment a commencé à présenter des signes évidents de dysfonctionnements structurels, notamment avec l'apparition de fissures et de taches d'eau disgracieuses sur la façade extérieure.

Pendant six semaines, j'ai téléphoné au bureau d'entretien et j'ai demandé qu'un technicien vienne retirer et remplacer l'ancien tuyau par un nouveau sans ciment – en vain. Idem pour mes voisins. Les taches d'eau sur la peinture extérieure recevaient en revanche beaucoup plus d'égard et d'attention. Chaque semaine, de nouvelles taches apparaissaient, causées par l'eau qui fuyait de nos tuyaux chargés de ciment. Et chaque semaine, l'équipe d'entretien venait peindre par-dessus les nouvelles taches d'eau et reboucher les fissures. La façade du côté de la route était toujours repeinte en premier.

Je n'étais que légèrement contrariée lorsque je les ai vus repeindre les murs la première fois, mais à la quatrième, j'étais furieuse. Je suis restée debout à l'extérieur, à regarder les ouvriers sur leurs échafaudages, et j'ai appelé le centre d'assistance en faisant de mon mieux pour rester calme. « Les tuyaux à l'intérieur des murs

sont toujours *défectueux*. Ils continueront à *fuir* tant que vous ne les aurez pas remplacés. Je vous en prie, la peinture est le moindre de nos soucis. Je vous en *prie*, envoyez vos ouvriers à *l'intérieur* pour réparer les *tuyaux* ! »

Cette scène m'a rappelé ce qu'une de mes amies du quartier m'a dit un jour : « Dans votre culture, vous dites qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture. Mais nous, ici, nous trouvons cela absurde ! Bien sûr qu'il faut juger un livre à sa couverture ! Sinon comment savoir si c'est un bon livre ? »

Dans ce cas-là, l'apparence du bâtiment était plus importante que son bon fonctionnement intérieur et la satisfaction de ses résidents. Les peintres continuaient à embellir soigneusement les murs extérieurs alors que les plombiers tardaient à intervenir. Entretiens, une équipe de paysagistes était même venue arracher les fleurs fanées et les remplacer par des nouvelles, plus éclatantes. Tout était dans l'image.

Nous ne sommes pas si différentes de ces peintres consciencieux. Nous mettons tant d'efforts pour construire une belle image pour notre foyer que nous en oublions souvent le fonctionnement interne. Toutefois, c'est lui qui définit et façonne notre foyer. Si les choses fonctionnent mal à l'intérieur, les problèmes transparaissent à l'extérieur, à la vue de tous. Et lorsque cela arrive, notre instinct nous pousse à réparer les fissures et à repeindre par-dessus les taches, au lieu de nous atteler à réparer l'intérieur.

Mais l'Évangile nous conduit à la vérité et nous donne le courage de découvrir ce qui se cache sous la surface impeccablement soignée de notre vie.

La grâce audacieuse de l'Évangile

Enfant, j'ai regardé le film *L'Histoire sans fin* un peu trop de fois. Dans l'une des scènes, un sage parle avec Falkor, un dragon

porte-bonheur et compagnon du guerrier Atreyu. Le sage lui dit que la prochaine épreuve qu'Atreyu doit franchir est le Miroir magique : il devra se tenir devant et voir « ce qu'il est réellement ». Falkor s'exclame : « Et alors ? Ça ne sera pas trop difficile pour lui. » Mais le sage lui répond : « Ah, c'est exactement ce que tout le monde s'imagine ! Mais ceux qui respirent la bonté découvrent qu'ils sont cruels et les hommes courageux découvrent qu'en réalité ils sont lâches ! Confrontés à ce qu'ils sont réellement, la plupart des gens ne peuvent que s'enfuir en *hurlant* ! »

À la lumière de l'Évangile, nous pouvons avoir la détermination d'affronter ce que nous sommes réellement, sans nous enfuir en hurlant. Jésus s'est tenu devant notre péché et notre ennemi, et il s'est résolu à rester sur la croix jusqu'à ce que notre dette soit payée dans son intégralité. Il a effacé le casier judiciaire qui nous condamnait et il a triomphé pour nous.

C'est donc par Jésus que nous pouvons regarder notre « moi véritable » dans les yeux, en contraste avec l'image que nous aurions préféré renvoyer aux autres. Quant à l'Évangile, il insuffle en nous la volonté de laisser à Dieu le contrôle de cette image que nous cherchons à construire à travers notre vie domestique. En Jésus, notre plus grande préoccupation est de représenter Dieu et d'être conformées à son image. Et grâce à l'Évangile, nous pouvons nous détourner de n'importe quel Miroir magique en nous réjouissant en Dieu plutôt que de nous lamenter sur ce que nous sommes.

Une question de style et de préférence

Les femmes au foyer ont leurs propres manières de faire les choses. Il suffit d'aller chez quelqu'un d'autre pour constater toutes les différences et les similarités qu'il y a entre elle et nous. Certaines préférences peuvent être considérées comme classiques

ou stéréotypées, et d'autres sont plus « éclectiques » et nous n'en sommes pas peu fières ! Toutes sortes d'étiquettes peuvent être apposées sur les femmes au foyer de nos jours : rétro, écoresponsable, simple, rustique, moderne, artisanale, etc.

Dieu a créé chacune d'entre nous avec des préférences spécifiques pour gouverner et organiser le foyer qu'il nous a confié. Une mère de trois enfants que je connais possède dans son vestibule un support à chaussures sur lequel sont inscrits les noms de tous les membres de la famille, pour que chacun puisse mettre ses chaussures à sa place. Une autre amie, également maman de trois enfants, se sent quant à elle opprimée par ce type d'organisation et décrit la montagne de chaussures dans le placard de ses enfants comme un « bazar de chaussures ». Ces deux femmes sont plutôt satisfaites de la façon dont cela fonctionne dans leurs familles.

Vivant en outre-mer, j'ai la chance d'être reçue dans le foyer de personnes issues de cultures très différentes de la mienne. Étudier les différentes manières d'agencer un salon est devenu une sorte de passion pour moi. Celui d'une amie en particulier donne l'impression qu'elle a pris un catalogue, l'a ouvert et s'est arrêtée sur une page en décrétant : « Celui-là. C'est ce salon que je veux. J'achèterai tout ce qu'il y a sur cette page et j'aménagerai mon salon exactement comme sur la photo. » Par contraste, le salon d'une autre amie paraît relativement vide, avec seulement quelques canapés et un tapis au milieu. Enfin, je connais une amie dont le salon donne l'impression que tous les membres de la famille y vivent en même temps, avec des signes dispersés un peu partout révélant leur vie familiale active. Toutes ces femmes au foyer diraient que la manière dont leur salon est arrangé et organisé traduit leur priorité : celle de servir les autres. Cela inclut leurs préférences particulières, puisque le style et la

créativité de chacune constituent aussi une magnifique forme d'expression personnelle.

La priorité du service est une évidence pour les chrétiens. Fondamentalement, un foyer existe pour servir les personnes qui y vivent et les étrangers qui y sont invités. Tenir sa maison comme pour le Seigneur est un acte qui magnifie le glorieux Évangile !

Les idoles du foyer

Mais comme l'a dit Jean Calvin, le cœur humain est une fabrique d'idoles. Dans la gestion de notre foyer, nous avons tendance à nous construire des idoles à partir des ressources que Dieu nous donne pour l'adorer *lui seul*.

Ce n'est pas facile de ne pas faire de notre foyer une idole. Pour ma part, je sais ce que ça fait d'être obsédée par l'organisation de ma maison. Je pensais être motivée par cet adage : « Dieu est un dieu d'ordre et non de désordre. » Je pensais que si tout était à sa place, alors mon cœur serait en paix, car l'ordre rigoureux est un commandement divin. Mais au lieu d'adorer Dieu, je voulais en réalité avoir le contrôle. J'adorais ma propre image et je pensais que ce ne serait pas si mal si d'autres m'admiraient également.

Chaque femme au foyer a des vices différents. Peut-être est-ce l'idée que votre foyer est votre sanctuaire.

De mon côté, j'ai aussi eu à lutter contre l'idole de l'expression personnelle : je voyais principalement mon foyer comme une extension de moi-même. Si quelque chose n'était pas (ou pas *exactement*) là où il aurait dû être, je le vivais comme une trahison de ma personnalité ou de mon caractère. Là non plus, ce n'était pas Dieu que je servais, mais ma propre image.

Gloire à Dieu, car il y a de l'espoir pour nous, femmes au foyer, qui sommes si facilement détournées par les idoles et si enclines à promouvoir notre propre image !

La grande conspiration contre nous

Nous devons admettre que le diable nous tend des pièges. Ses pièges sont des tissus de mensonges sur la personne de Dieu, sur notre identité et sur l'œuvre de Christ pour nous. Lorsque nous nous empêtrons dans ces filets, nous chutons et nos membres spirituels se raidissent au point que nous sommes ensuite paralysées et incapables de marcher par la foi.

Ne soyez pas victime d'un vol d'identité. Apprenez à reconnaître la vérité afin de ne pas tomber dans les pièges du diable. N'ayez pas d'idées préconçues sur la nature de Dieu ou sur ses intentions. Lisez les Écritures et méditez sur ce qu'elles vous disent sur Dieu. Ne présumez pas que ce que le monde vous dit est la vérité. Dans la Bible, vous découvrirez pourquoi Dieu vous a créée et comment il l'a fait.

Soyez sur vos gardes chaque fois que quelque chose se présentera à vous comme « le chemin, la vérité et la vie » en vous demandant de le suivre. Ne soyez pas un mouton lorsque vous verrez des publicités conçues pour vous faire croire que vous avez besoin d'acheter leur image si vous voulez être « celle que vous avez toujours rêvé d'être ». Revenez à la Parole et faites-en l'autorité dans votre vie : c'est elle qui proclame que Jésus est *le* chemin, *la* vérité et *la* vie (Jn 14.6).

Notre identité dans l'Évangile

Chère sœur, tout ce que Dieu vous offre n'est que grâce sur grâce à cause de ce que Jésus a fait pour vous. C'est à nous, pécheresses dépravées qui ne méritent rien, que Jésus a donné sa vie. Il a parfaitement respecté la loi de Dieu, chose que nous n'aurions jamais pu faire. Il a aimé cette loi parfaite et l'a accomplie en obéissant parfaitement à Dieu. Personne n'aurait pu faire une

telle chose si ce n'est Jésus, lui qui n'a jamais commis de péché. Il nous a ensuite donné sa vie en mourant à notre place. Sur la croix, il a pris nos péchés sur lui et a permis au Père de déverser sa colère sur lui. Par son sacrifice, nos péchés ont été rachetés dans leur totalité et il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Ro 8.1).

Jésus a offert sa vie en substitution pour nos péchés. Nous sommes pardonnées. En Christ, nous ne sommes pas uniquement pardonnées et récipiendaires d'une vie nouvelle afin que nous puissions repartir à zéro et essayer de faire ce qui est bien et saint. Non ! Nous ne recevons pas une « seconde chance » pour tout recommencer à zéro. Même si Dieu nous laissait une autre chance, voire une millionième chance de vivre une vie parfaite, nous échouerions quoi qu'il advienne. Mais quand nous sommes justifiées par la foi en lui, Jésus nous accorde sa vie de justice. À la croix, les accusations du péché contre nous ont été effacées et Jésus nous a donné sa justice parfaite.

Chère sœur, l'Évangile est la réalité dans laquelle vous vivez ce matin. Dieu est parfaitement libre de couvrir qui il veut d'amour et, en Christ, il vous a choisie. Vous ne le méritiez pas et c'est là toute la beauté et la gloire qu'il y a à recevoir grâce sur grâce.

En vérité, votre image vous représente moins qu'elle ne représente Dieu. Dieu vous a créée à son image et il accomplit actuellement son œuvre de rédemption en vous, au cœur de votre quotidien. Il vous incombe de vivre selon son image et de vous conformer à son image en expérimentant la joie de faire de Dieu votre trésor, comme il a fait de vous le sien. Débarrassez-vous de toutes les images de vous-même qui dénigrent votre personnalité, notamment celles qui qualifient votre rôle de femme au foyer comme étant une évolution de l'instinct animal. Nous regarder à travers une autre lentille que celle de l'Évangile serait un affront

à la croix et une insulte à la valeur de Jésus. Or, Jésus mérite de recevoir la récompense de ses souffrances, à savoir l'adoration des hommes et des femmes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue.

L'astuce : imaginer Dieu chez soi

À quoi une foi qui transforme ressemble-t-elle au quotidien ? Pour le dire simplement, c'est une foi qui regarde à la fois vers le passé et vers l'avenir.

Par la foi, nous regardons vers le passé à la croix et nous croyons que Jésus nous a obtenu toute bénédiction spirituelle par son sang (Ép 1.3). Par la foi, nous regardons aussi vers l'avenir à la récompense de tout ce que Dieu a prévu pour nous en Christ. Voilà le genre de foi qui transforme notre façon de vivre le quotidien et qui fait de nous des femmes au foyer dont le but et la joie sont d'être conformes à Dieu et à son image.

Par la foi, nous croyons que Dieu, dans son amour, nous a choisies en Christ pour être adoptées comme ses enfants « selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1.4,5). Demain matin, nous pourrions nous lever du lit et venir avec assurance auprès du Père pour lui dire combien nous l'aimons et avons besoin de lui, et pour lui confier tout ce que nous avons sur le cœur. Une femme de foi croit que Dieu la comblera de joie pour toujours.

Par la foi, nous croyons que Dieu nous a créées en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes (Ép 2.10). Nous pouvons ainsi préparer le petit-déjeuner tout en organisant notre journée de façon à servir les autres au nom de l'Évangile, car nous savons que c'est dans ce but-là que Dieu nous a créées. Et puisqu'il nous a appelées, sa divine puissance nous donne tout ce qui contribue à la vie et à la piété (2 Pi 1.3). Une femme de foi croit que Dieu donne la vie éternelle à quiconque met sa confiance en lui.

Par la foi, nous croyons que Dieu est en train de nous édifier comme une maison spirituelle, afin que nous formions un saint sacerdoce et lui offrons, par Jésus, des sacrifices spirituels qui lui soient agréables (1 Pi 2.5). À la moindre faiblesse dans la gestion de notre foyer, nous pouvons nous accrocher à notre grand-prêtre, car il rend toute œuvre accomplie par la foi acceptable aux yeux de Dieu. Une femme de foi croit que Dieu finira la bonne œuvre qu'il a commencée en elle (Ph 1.6).

Par la foi, nous croyons que nous avons été rapprochées de Dieu par le sang de Christ, nous qui étions autrefois éloignées et sans espoir (Ép 2.13). Ainsi, lorsque nous sortons faire les courses pour les besoins du foyer, nous pouvons en profiter pour développer des amitiés avec des étrangers et les inviter dans notre maison, car nous ne sommes plus des étrangères dans la maison de Dieu, mais des citoyennes, et mêmes des fils et des filles (Ép 2.19). Une femme de foi croit que Dieu la conduira dans sa maison.

Par la foi, nous croyons que nous avons été réconciliées avec Dieu et les unes avec les autres au travers de la croix (Ép 2.16). Si la tentation d'idolâtrer notre foyer se présente à nous, nous pouvons nous rappeler que c'est le bon plaisir de Dieu de nous rassembler pour la louange de son nom et faire de nous une habitation pour Dieu par l'Esprit (Ép 2.22). Une femme de foi croit que Dieu sera exalté sur la terre tout entière.

Par la foi, nous croyons que Dieu nous donnera le courage dont nous avons besoin pour partager l'Évangile en dépit de l'opposition (1 Th 2.2). Nous pouvons prendre soin de notre foyer dans la grâce et dans l'amour, bien que nous vivions dans un monde hostile à l'Évangile et qui cherche à détruire tout ce que Dieu aime. Une femme de foi croit que Dieu renversera le diable et mettra un terme à ses œuvres (2 Th 2.8).

Un foyer consacré à Jésus

Jésus est la véritable et meilleure image qui soit, car il est l'image du Dieu invisible (Col 1.15). Jésus a créé toutes choses sur la terre et dans le ciel ; tout a été créé par lui et pour lui (Col 1.16). Jésus est avant toute chose et toutes choses subsistent en lui (Col 1.17). Jésus est Souverain et Seigneur sur chaque centimètre carré de votre maison, des tuyaux aux matelas, en passant par la télévision. Il est Seigneur sur tout et il veut que vous utilisiez ce qu'il vous a donné pour le glorifier. Cela ne signifie pas que votre foyer doit être parfait selon les critères de ce monde ou même selon les vôtres, mais qu'il doit être consacré selon les standards de Dieu.

Dans Romains 12.1,2, nous voyons une description de ce que cela signifie de se mettre à part pour Dieu : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » Puisque Jésus est le Seigneur de toutes choses et que Dieu a tout mis sous ses pieds (1 Co 15.27) – ce qui comprend votre foyer et le mien –, par sa grâce, nous mettons nos foyers au service de son adoration !

Chapitre 13

Le contentement en Christ vient-il avec une sieste ?

La voix de ma fille aînée a retenti dans le couloir : « Mamaaaan !
Bébé a pris ton téléphoooooone ! »

« Mais comment a-t-il réussi à faire ça ? » ai-je pensé. Il a sûrement débranché mon téléphone de son chargeur sur la table de chevet près de son berceau. J'ai lâché la couverture du lit que j'étais en train de faire et me suis précipitée à la rescousse de mon téléphone. Je visualisais déjà la bave du bébé s'infiltrer dans le minuscule trou des écouteurs et court-circuiter les haut-parleurs.

Aussi grave qu'un bébé sans couche

Quand je suis entrée dans la pièce et que j'ai vu le bébé, je me suis exclamée : « Oh non ! *Non* ! »

Il tenait effectivement mon téléphone dans sa main potelée. Mais c'est ce qu'il avait dans l'autre main qui m'a fait crier. Une couche. *Sa* couche.

À en juger par l'allégresse de son babillage, mon bébé était plutôt fier de son coup. J'ai frénétiquement palpé toute la surface de son berceau et de sa couverture : ouf, tout était sec ! Et par bonheur, il n'y avait pas de courants d'air dans sa chambre. Le soulagement m'a submergée. C'est le genre de grâce que l'on n'apprécie réellement qu'une fois qu'on prend conscience du péril où l'on se trouvait.

J'étais particulièrement reconnaissante pour deux choses. D'une part, pour ma fille qui m'avait prévenue que le bébé était sur le point d'utiliser mon téléphone et de commettre quelque bêtise. Si elle n'avait pas donné l'alerte, qui sait combien de canulars téléphoniques il aurait pu faire au dernier numéro appelé ? D'autre part, j'étais satisfaite d'avoir pu intervenir à temps dans le problème plus urgent, c'est-à-dire celui de ses fesses à l'air libre.

Il va de soi que le téléphone volé et le bébé sans couche étaient deux soucis qui méritaient mon attention. Mais ma fille ne s'était concentrée que sur le premier et avait par conséquent négligé de m'avertir du deuxième problème, pourtant bien plus urgent.

Nous lisons parfois la Bible de la même manière. Nous lisons quelque chose d'important et restons fixées dessus, au détriment d'autres éléments tout aussi importants, voire plus urgents.

Nous avons tendance à ignorer le contentement

Lors de nos lectures bibliques, nous pouvons tomber sur un passage abordant plusieurs questions importantes. Il est possible que nous méditations sur l'une de ces questions, que nous l'examinions en prière et que nous la discutions avec les autres. Ensuite, une fois que nous croyons en avoir compris l'élément primordial, nous continuons notre lecture avec le passage suivant et passons à côté des autres questions soulevées par le texte.

C'est regrettable, car nous avons tout à gagner à persévérer dans la méditation des passages des Écritures. Alors que nous

appliquons notre cœur et notre esprit à comprendre la Parole de Dieu, le Saint-Esprit vient illuminer le texte et l'inscrit de façon indélébile sur notre cœur. De temps à autre, dans notre lecture de la Bible, nous ne remarquons pas ce qui est grave et urgent (comme l'est par exemple un bébé sans couche), mais à d'autres moments, nous y parvenons.

L'exemple de l'apôtre Paul en matière de contentement vaut la peine d'être souligné : « Ce n'est pas le besoin qui me fait parler ainsi, car j'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai » (Ph 4.11, *SemEUR*). Combien de fois avons-nous entendu ce verset ? Le contentement est l'une de ces réalités désirables que nous voulons toutes vivre, mais qui semble le plus souvent nous échapper. C'est pour cette raison que Philippiens 4.11 semble un bon verset à écrire sur un *post-it* et à coller sur la porte de votre garde-robe afin de vous rappeler de l'abondance de votre richesse la prochaine fois que vous vous direz : « Je n'ai *rien* à me mettre ! »

Mais certaines parmi nous (et je m'inclus dedans) sont peut-être plus cyniques et pourraient avoir envie de ricaner : « Ah oui, Paul sait se contenter de sa situation ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas connu la *mienne*. » Pour être tout à fait honnête, je ne demande pas à mes amies de me citer Philippiens 4.11 lorsque je pars faire du lèche-vitrine ou lorsque je m'apitoie sur mon sort à cause de ce que je traverse.

Devrions-nous tout jeter ?

Nous aimerions toutes apprendre à nous contenter, mais nous n'apprécions pas toujours le processus d'*apprentissage*. La plupart du temps, nous préférierions que Dieu agite simplement sa baguette magique au-dessus de notre tête.

Le contentement est une chose fugace et désirée de tous, chrétiens ou non. À travers le monde, des religions prônent la simplicité

et l'ascétisme pour résoudre le problème du mécontentement. Le matérialisme vaniteux se veut une tentative d'atteindre le contentement. Là où nous vivons avec ma famille, nous sommes témoins de certaines des poursuites du contentement les plus extrêmes du monde par le simple pouvoir d'achat.

Pour ma part, dans le quotidien à la maison, je peux facilement voir le minimalisme et la simplicité comme une solution à mon mécontentement. Quand je jette un coup d'œil dans la chambre des filles après leur avoir demandé de faire le ménage et que je vois des piles de livres éparpillées dans toute la pièce, des bijoux en plastique étalés sur l'un des lits et de minuscules miettes de pâte à modeler séchées sur le sol, je suis loin de me sentir en paix.

Je n'aime pas le désordre, alors je lance en vain des menaces dans l'atmosphère : « Si ces jouets ne sont pas correctement rangés, alors je vais en déduire que vous n'en voulez plus et je les jetterai à la poubelle. » Puis je prends une note mentale de toutes les choses que je dois mieux organiser. Si seulement j'avais une armoire entière à ma disposition ou un système plus efficace pour ranger les jouets, les fournitures scolaires, les vêtements, et *tout le reste...* Alors là, je serais contente.

Dans ma tête, j'ai l'impression d'avoir un peu de paix si je ne vois pas le chaos. Évidemment, c'est un mensonge trompeur. Je vous le dis humblement : si votre cœur est comme le mien, tant qu'il contient du mécontentement, cela importe peu que votre placard, les jouets de vos enfants ou votre boîte de réception soient bien rangés.

Car tant qu'il sera incrusté dans votre cœur, aucune pièce dans votre maison ne pourra vous procurer un sentiment de paix. Comme moi, vous essaieriez de vous créer un environnement parfait, débarrassé de toute distraction, pour mieux vous concentrer. Et comme moi, vous découvrirez au bout du compte que le chaos ne vient pas de votre environnement, mais de votre cœur.

Le bébé sans couche de Philippiens 4.11

Le contentement chrétien est tellement plus que de simplement savoir se satisfaire de ses vêtements, de son compte en banque ou de sa décoration intérieure.

Penchons-nous à nouveau sur Philippiens 4.11. Qu'est-ce qui est le plus évident dans ce verset ? L'expérience du contentement de Paul. Paul a appris à se contenter, *quelle que soit* sa situation. Il écrit cette lettre aux Philippiens alors qu'il est en prison, enchaîné à des gardes et emprisonné pour avoir prêché l'Évangile. Il approche de la fin de sa vie et souffre probablement beaucoup de tous les coups reçus au fil des ans. Je ne peux imaginer que la prison détenait un service de traiteur ou une clinique de soins d'urgence pour prendre soin de Paul.

Et pourtant, Paul dit avoir appris à être content en *toutes* circonstances. Ce qui nous frappe le plus à la première lecture de Philippiens 4.11, c'est l'ampleur et la portée de cette déclaration : en *n'importe quelle* circonstance ! La Bible est la Parole inhérente de Dieu, alors nous pouvons être certaines que ces mots, « en toutes circonstances », ne signifient pas « la plupart des circonstances » ni « les circonstances que j'apprécie » ni « les circonstances que je contrôle ». Paul dit avoir appris à être content en *toutes* circonstances.

Lire une telle affirmation me rend humble. D'un côté, Paul est content dans ses chaînes. De l'autre, je suis prompte à me plaindre de toutes sortes de choses, comme une connexion Internet trop lente ou des enfants chéris qui se sont réveillés avant que je ne sois moi-même prête à me lever. « Ressaisis-toi, mollassonne ! » Me voilà en train de me sermonner. « Regarde Paul ! Tu n'as aucune raison de te plaindre. Paul était dans les chaînes et il était content, et toi, tu n'es même pas capable de te satisfaire des nouvelles chaussures que tu viens d'acheter ! »

Mais Philippiens 4.11 n'est pas juste une leçon de correction pour ceux qui sont ingrats et privilégiés ou pour ceux qui sont ingrats et

moins privilégiés. Aussi impressionnante et bouleversante soit-elle, la première partie de ce verset n'est que la pointe de l'iceberg. Ce n'est que le téléphone sur lequel le bébé sans couche est en train de bavarder.

Regardons à nouveau Philippiens 4.11. Ce verset s'avère aussi pertinent pour développer le sens de la justice. *Autarkes* est le mot utilisé par Paul pour dire « content » en grec et il signifie « autosuffisant ». *Pardon ?* Paul serait donc *autosuffisant* ? L'autosuffisance est une notion qui peut sembler curieuse et insensée pour toute oreille chrétienne habituée à entendre des discours proclamant et exaltant la suffisance de Christ.

L'autosuffisance selon Paul

Comment Paul peut-il dire qu'il a appris à être autosuffisant ? Tout dans cette idée d'autosuffisance semble contredire l'Évangile, qui dit que les chrétiens sont sauvés par une grâce qui ne vient pas d'eux.

Or, Paul vivait incontestablement dans la réalité de cet Évangile de la grâce ; il n'avait donc nullement l'intention de remettre en question la suffisance de Christ. Loin de là ! Au contraire, Paul *affirme* que la grâce de Christ, à laquelle il a pu goûter tout au long de sa vie, est pleinement suffisante pour satisfaire son cœur dans quelque circonstance que ce soit. Son expérience de la grâce l'accompagne où qu'il se trouve dans sa vie et le Saint-Esprit réside en lui. Le pasteur et théologien puritain Jeremiah Burroughs l'explique ainsi : « Il n'y a rien d'étonnant à ce que [Paul] ait déclaré être content quel que soit l'état où il se trouvait, puisqu'il pouvait légitimement prétendre à l'alliance et à la promesse qui y était rattachée – ce qui dans les faits constituait déjà l'essentiel –, et qu'il avait en plus un intérêt manifeste en Christ, source de vie et précieux bien de tous¹. »

1. Jeremiah Burroughs, *The Rare Jewel of Christian Contentment* [Le contentement chrétien, cette perle rare], trad. libre, Carlisle, Penns., Banner of Truth, 1964, p. 18-19.

Notre expérience de la grâce nous accompagne où que nous en soyons dans notre vie et le Saint-Esprit réside en nous. Si cette vérité s'appliquait à Paul, elle s'applique aussi pour nous qui sommes enfants de Dieu et qui nous accrochons au même Évangile que celui prêché par Paul.

Et si le même Esprit Saint réside en nous, nous pouvons à notre tour apprendre à nous contenter. J'aime la façon dont Burroughs décrit cet apprentissage : « Le contentement en toutes circonstances est un grand art, un mystère spirituel. Il doit être appris, mais il doit être abordé comme un mystère². » Un grand art et un mystère spirituel ! Burroughs nous explique que le contentement ne se trouve pas dans une formule mathématique ou dans l'alignement de circonstances favorables. Il ne suffit pas d'insérer la bonne pièce de monnaie dans un distributeur et d'appuyer sur un bouton pour obtenir le contentement. Il ne suffit pas non plus d'aménager son salon pour qu'il soit parfait ou de simplifier son mode de vie pour qu'il soit juste comme il faut. Il n'y a pas de voie mystique à suivre, pas de prières à réciter un certain nombre de fois, pas un quota de bonnes actions à atteindre. Si notre apprentissage du contentement est une œuvre d'art, Dieu en est lui-même l'artiste.

En dehors de Christ, il n'existe pas de solution miracle pour parvenir au contentement parfait. Il n'y a qu'en lui, dans sa présence, que vous serez parfaitement satisfaite pour toujours.

Sevrage nocturne et contentement

L'une des choses que je préfère au sujet des puritains, c'est leur façon de relier tous les petits moments du quotidien à la grande œuvre de sanctification de Dieu. Burroughs a écrit un livre entier

2. *Ibid.*

sur le sujet du contentement et c'est une véritable leçon de sagesse. En voici une parcelle de grâce :

Lorsque Dieu vous sèvre de certains confort extérieurs de ce monde, vous vous retrouvez dans un tel état de frustration et de mécontentement ! Les enfants en sevrage refusent de dormir et de laisser le moindre repos à leur mère ; ainsi donc, lorsque Dieu nous met en sevrage du monde et que nous nous tourmentons, nous vexons et soupignons, nous nous comportons comme des enfants³.

Il ne plaisante *pas*. Sur aucun de ces points. Burroughs vivait peut-être au xvii^e siècle, mais il aurait pu tout aussi bien prendre le petit-déjeuner avec nous ce matin.

Lorsqu'un enfant commence à être sevré pour faire la transition vers des aliments plus solides, son apprentissage fait un énorme bond. Mon petit dernier mange tous ses repas comme s'il était le benjamin de la table des enfants le jour du repas de Thanksgiving : vous savez, celui qui avale toutes les patates douces avant que le cousin le plus âgé n'en fasse qu'une bouchée. Mon fils n'a qu'un an, mais il mange si vite que ses joues se remplissent comme celles d'un hamster. Il se met ensuite à pleurer parce que la nourriture ne descend pas assez vite dans son ventre. Son ventre est en quelque sorte son dieu. Si son estomac est plein, il est content. N'avons-nous pas là une incroyable illustration ?

Dans notre apprentissage de cet art qu'est le contentement chrétien, nous pouvons être comme ces bébés qui passent de la consommation de lait à la consommation d'aliments solides. Notre nourriture était jusque-là liquide, et nous étions habituées à l'avaler avec une certaine facilité. Mais dès qu'il nous est demandé de mûrir,

3. *Ibid.*

de nous nourrir par nous-mêmes et de mastiquer nos aliments, nous nous refusons à faire des efforts.

La soumission à Dieu : un prérequis du contentement

Voici le conseil pratique que donne Burroughs à ceux qui recherchent le contentement, mais qui ne savent pas par où commencer : « Exercez votre foi en renonçant régulièrement à vous-mêmes devant Dieu, c'est-à-dire en vous abandonnant à lui et à ses plans. Plus vous vous soumettez à Dieu avec confiance, plus vous connaîtrez le calme et la paix⁴. » Burroughs rattache ici le contentement à la soumission à Dieu, ce qui est une approche complètement différente de ce que le monde recommanderait. En effet, le monde nous dirait plutôt de manipuler nos circonstances pour parvenir au contentement... Gagnez plus d'argent pour vous acheter tout ce que vous désirez. Si votre conjoint ne vous convient plus, divorcez et trouvez quelqu'un qui vous rendra heureuse. L'approche philanthropique voudrait, quant à elle, que nous donnions tout ce que nous avons aux autres pour trouver le bonheur dans nos bonnes actions. Enfin, l'ascétisme nous conseillerait de nous débarrasser de tout ce qui distrait notre âme de la paix intérieure.

Mais le christianisme nous demande de nous soumettre à Dieu, car il est le seul à pouvoir nous accorder le contentement en lui. Jésus clarifie cette idée de soumission par une illustration des autres options : « Nul ne peut être en même temps au service de deux maîtres, car ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il sera dévoué au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas [*de votre vie*] » (Mt 6.24,25,

4. *Ibid.*, p. 219.

Semeur). Dans ce passage, Jésus s'adresse à une foule d'hommes et de femmes pas si différents de vous et moi. Ils n'étaient pas légèrement préoccupés par le manger, le boire et les vêtements ; ils étaient *angoissés*. « Qu'allons-nous manger ou boire ? Avec quoi allons-nous nous habiller ? » En posant ces questions, Jésus vise le cœur. Au cours des versets 25 à 34, le Seigneur dit à trois reprises « Ne vous inquiétez pas ». Il nous explique ce qu'il vaut mieux faire : « Faites donc du royaume de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus » (Mt 6.33, *Semeur*).

Cela demande beaucoup d'orgueil d'être angoissé. Lorsque je suis angoissée, je déduis que mon attitude anxieuse et les réactions impulsives qu'elle engendre sont ce qu'il y a de mieux pour moi. Cependant, chercher le royaume de Dieu ne doit pas se faire dans l'angoisse, mais dans une soumission paisible. En d'autres termes, la quête du royaume de Dieu est directement liée à notre contentement.

Il n'y a pas de recette pour produire le contentement

Je sais que c'est difficile à encaisser. Me soumettre à Dieu pour régler le problème du mécontentement ? Je préférerais encore suivre un programme en dix étapes faciles pour mieux organiser ma maison et qui me promette de faire disparaître le désordre de ma vie ! Il serait d'une certaine manière bien plus facile de mettre en place un plan d'action pour éliminer le chaos de notre foyer. J'adore les plans d'action. J'ai amélioré mon système de listes de choses à faire en utilisant sur mon ordinateur un logiciel qui me permet d'avoir une organisation encore meilleure. J'ai ainsi appris, non sans difficulté, à déléguer certaines responsabilités aux membres de ma famille et de mon Église.

Prendre de nouvelles mesures est assurément une bonne chose ! Réduire le nombre d'allers-retours au supermarché par une planification minutieuse. Libérer son horaire chargé en faisant du covoiturage avec d'autres. Recycler ses biens en les donnant à ceux qui ont moins de moyens. Simplifier sa vie grâce à une discipline rigoureuse et une planification plus élaborée. Toutes ces actions sont de *très* bonnes choses.

Néanmoins, aucune de ces « choses à faire » ne peut procurer la paix promise, encore moins si votre cœur les voit comme des idoles⁵. Je sais pertinemment que suivre des étapes est la chose la plus facile à faire. Cela me procure un sentiment de soulagement, même temporaire, car je sais qu'au moins je suis en action ; je ne me contente pas de ruminer mon mécontentement. Faire quelque chose, peu importe quoi, est une bonne façon de se distraire. Tout, plutôt que rester là sans rien faire, livrée au chaos spirituel que je ressens !

Ce qu'il faut toujours faire

Mais il y a une chose que nous pouvons faire, d'après Paul. Regardons ce qu'il dit dans Philippiens 4.4 : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. » Voilà ce que vous pouvez mettre en tête de votre liste de choses à faire ! Attention, n'en faites pas *un* des éléments en le précédant d'un numéro : « 1) Se réjouir dans le Seigneur. » Non, inscrivez cette instruction tout en haut de votre liste et faites-en votre plus grande priorité dans tout ce que vous accomplissez : « *Toujours* se réjouir dans le Seigneur. » Réjouissez-vous dans le Seigneur *en même temps* que vous réalisez votre tâche numéro un, deux,

5. Si vous souhaitez lire un livre entièrement dédié à ce sujet et qui est solide bibliquement, je vous conseille celui (en anglais) de Staci Eastin, *The Organised Heart: A Woman's Guide to Conquering Chaos* [Organiser son cœur : les femmes à la conquête du chaos], Adelphi, Mar., Cruciform, 2011. Avec une approche centrée sur l'Évangile, l'auteure explique comment vaincre les idoles qu'il y a dans le cœur d'une femme.

trois, etc. Cette joie est primordiale à notre contentement, car le Seigneur est le seul à pouvoir suffisamment satisfaire notre âme pour toute l'éternité.

L'agape est le seul remède éternel à notre mécontentement.

Ne laissez pas votre cœur changer les bénédictiones en idoles

Apprendre l'art du contentement implique de remercier Dieu pour tout ce qu'il nous donne. Notre reconnaissance envers lui pour tous ses bienfaits est le moyen que Dieu utilise pour nous offrir quelque chose d'encore plus satisfaisant : sa propre personne.

Dieu est à l'origine de tous les dons parfaits (Ja 1.17) et il s'en sert pour amener les affections de notre âme vers de plus hauts sommets, là où aucune chose du monde, aussi bonne soit-elle, ne pourra jamais nous amener. Tous les dons de Dieu ne servent qu'un seul et même but : accroître notre amour pour lui. Prenons par exemple le don du pardon des péchés. Notre reconnaissance, même pour un tel don, resterait limitée si nous ne voyions pas ce don comme le moyen par lequel Dieu élimine l'obstacle de notre péché, nous permettant ainsi de goûter à une satisfaction durable en lui.

Le don de Dieu vaut plus qu'un époux qui vous accepte malgré vos défauts. Il vaut plus qu'un enfant qui vous aime avec tout l'enthousiasme du monde. Plus que la popularité au sein de votre groupe d'amis. Plus, même, que votre propre approbation lorsque vous vous regardez dans le miroir ou que vous déposez le plat que vous venez de cuisiner sur la table.

Mais tous ces dons de Dieu nous aident à mieux cerner nos désirs et c'est notamment à travers eux que Dieu nourrit notre joie éternelle. Pensez à un don que Dieu vous a fait. Vous l'avez bien en tête ? Bien, maintenant demandez-vous en quoi ce don

satisfait votre âme, même de façon temporaire. En comprenant combien un don de la part de Dieu peut toucher votre âme, vous remarquerez que le don en question met en lumière un vide dans votre cœur. Un vide que Dieu seul peut combler éternellement de sa joie perpétuelle.

Lorsque nous chérissons la personne de Dieu comme notre don le plus précieux, tous les autres dons qu'il nous fait deviennent des lunettes à travers lesquelles nous pouvons voir le sacré avec clarté. Nous pouvons alors nous joindre aux saints d'autrefois qui adoraient Dieu pour qui il est : « Célébrez l'Éternel car il est bon, car son amour dure à toujours » (1 Ch 16.34, *Semeur*).

Conclusion

Dieu veut se donner lui-même à vous

*M*on jeune fils se montre parfois grincheux et mécontent parce que nous ne le laissons pas faire ce qu'il veut faire plus que tout au monde. Ces derniers temps, son jeu favori est d'essayer de mettre son bras dans les toilettes pendant que la chasse d'eau est tirée. La première fois qu'il a tenté le coup, son visage s'est illuminé de plaisir. Nous savons donc à présent qu'il ne faut plus le laisser aller seul aux toilettes. Dès qu'il entre dans une pièce, ses sœurs ont la grande responsabilité de veiller à ce que la porte de la salle de bains soit bien fermée. Elles sont toutes les deux aussi dégoûtées que moi par son jeu.

Mais mon fils est attentif et rien ne peut le détourner de son objectif. Soit il a un sixième sens, soit il est meilleur que moi pour remarquer les trémoussements qui indiquent une envie pressante, mais chaque fois que l'une de ses sœurs se lève pour aller aux toilettes, vous pouvez être sûre qu'il n'est pas loin derrière. Dans ces moments-là, il abandonne ce qu'il était en train de faire (peu

importe quoi) et se précipite vers la salle de bains en poussant des cris de joie... Tout ça pour se faire claquer la porte au nez !

C'est parce que nous aimons notre bébé que nous lui interdisons l'accès aux toilettes. Quelle horrible idée de mettre son bras dans un tourbillon pestilentiel de bactéries et de saletés ! Par ailleurs, avoir un peu d'intimité pour faire ses besoins est une priorité dans notre maison. Le bébé peut donc pleurer et gratter la porte autant qu'il veut, nous ne dérogerons pas à cette règle. Personne ne lui ouvrira la porte pour qu'il puisse mettre son bras dans le flux bruyant de la chasse d'eau. Il ne sait pas que ce qu'il croit être une source de bonheur peut le rendre gravement malade.

Dieu est un bon Père. Il n'a jamais songé, pas même un instant, à nous laisser satisfaites par quelque chose de moindre que sa propre personne, parce qu'il est le trésor le plus satisfaisant dans tout l'univers. « Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire » (Ps 37.4). Lorsque nous faisons de lui nos délices, c'est *le Seigneur lui-même* que notre cœur se met à désirer. Et nous pouvons être certaines que Dieu se donnera à nous avec joie. Après tout, ne nous a-t-il pas déjà démontré son désir de se donner librement à nous pour notre bonheur éternel ? Il a envoyé son Fils Jésus pour mourir sur la croix et enlever tous les obstacles qu'il y avait entre nous !

Nous pouvons voir des parcelles de la grâce de Dieu dans notre foyer lorsque nous chérissons Dieu au travers de l'Évangile de Jésus-Christ. La communion avec Dieu par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ est à la fois la solution à nos problèmes domestiques *et* l'élan qui nous permet de profiter de notre vie dans notre foyer. « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6.21). Faisons de Jésus notre trésor, car c'est en lui que notre vie est cachée !



Publications Chrésiennes est une maison d'edition evangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.
pubchret.org | blfstore.com | maisonbible.net | amazon